

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE LETTRES MODERNES

Mémoire de Master

Parcours : Études littéraires

Spécialité : Littérature française

**SUJET : Représentation de la Guinée-Bissau et du Super
Mama Djombo dans *Les grands* de Sylvain Prudhomme.**

Présenté par

Baboucar GASSAMA

Sous la direction du

Dr. Raphaël LAMBAL

Membres du jury :

M. Eugène TAVARÈS (Président), Professeur assimilé, UASZ

M. Sangoul NDONG (Examineur), Maître de Conférences, UASZ

M. Raphaël LAMBAL (Encadreur), Maître de Conférences, UASZ

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2021/2022

**SUJET : Représentation de la Guinée-Bissau et du Super
Mama Djombo dans *Les grands* de Sylvain Prudhomme.**

DÉDICACES

Je dédie spécialement ce mémoire à l'écrivain français Sylvain Prudhomme qui est devenu une référence pour moi. Pour avoir mis à ma disposition un certain nombre de documentation et m'avoir fourni des informations précieuses tout en étant prompt à répondre à mes appels téléphoniques et messages électroniques ; Sylvain, ce résultat, je vous le dois.

Dédicaces également à :

-mes défunts parents ainsi qu'à toute ma fratrie pour m'avoir inculqué une éducation certes dure mais porteuse de succès,

-ma famille nucléaire (Léa Delphine, Fatou Bintou, Adama, Awa Gassama, Ndèye Khady André) pour leur soutien multidimensionnel,

-Moussa Diagne, préfet de Thiès, pour ses recommandations et ses conseils,

-Alioune Badara Thiam, principal du C.E.M. Bourofaye pour sa disponibilité et encouragements, ainsi qu'à tous ses adjoints et collaborateurs,

-tous les camarades de classes de l'élémentaire à l'université sans oublier ceux qui ont pris d'autres chemins autres que l'école.

REMERCIEMENTS

Je rends grâce à mon encadreur pour sa franchise dans les critiques mais aussi pour sa disponibilité et sa courtoisie. Dr Lambal, vos corrections, suggestions, recommandations et conseils m'ont beaucoup servi dans la réalisation de ce projet et m'ont élevé à un niveau supérieur.

De même, je remercie l'ensemble du personnel de l'UFR LUSHU, du planton au directeur. J'exprime ma gratitude au chef du département de Lettres Modernes, aux responsables du CREILHAC. Mention spéciale à l'ensemble du personnel enseignant qui nous a gratifié d'un enseignement de qualité de la première année au master 2.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de tous les étudiants du département de Lettres Modernes et spécialement à mes promotionnaires.

Mes vifs remerciements à tous mes enquêtés.

Merci à toutes les personnes qui portent un intérêt à l'éducation et qui se battent nuit et jour pour la promotion de l'enseignement-apprentissage au Sénégal et dans le monde.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : L'AFRIQUE, SOURCE D'INSPIRATION.....	7
CHAPITRE I : ENFANCE, JEUNESSE ET EXPÉRIENCE AFRICAINES.....	8
CHAPITRE II : LES ATTRAITS AFRICAINS CHEZ L'AUTEUR.....	21
DEUXIÈME PARTIE : DÉCOUVERTE DU SUPER MAMA DJOMBO.....	42
CHAPITRE I : CHEMINEMENT ET INFLUENCE DU SUPER MAMA DJOMBO.....	42
CHAPITRE II : REFLEXION ESTHETIQUE SUR LE ROMAN.....	60
TROISIÈME PARTIE : ÉCLATEMENT DU SUPER MAMA DJOMBO.....	78
CHAPITRE I : LES CAUSES DE LA DISLOCATION DU GROUPE.....	79
CHAPITRE II : LE DESTIN DES ARTISTES APRES IMPLOSION DU GROUPE.....	86
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	92

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Né à La Seyne-sur-Mer en France, en 1979, l'écrivain français Sylvain Prudhomme est un adepte de la littérature-monde¹. Son ouverture à divers horizons porte la marque d'une littérature universelle où l'Afrique occupe la place centrale. Ses publications le témoignent bien car elles traitent souvent de l'Afrique. La chroniqueuse et illustratrice française Brigitte Lannaud Lévy exprime son admiration au romancier en ces termes : « Le talentueux Sylvain Prudhomme fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs qui ouvre grand leurs fenêtres sur des horizons lointains »². Sylvain Prudhomme est à la croisée de plusieurs disciplines. En plus d'être agrégé en Lettres Modernes donc un passionné des langues, il a pratiqué la géographie, les contes et est aussi un grand voyageur et réalisateur de feuilletons de voyage.

L'écrivain nous sert une fiction romanesque intitulée *Les grands* où il retrace le groupe musical Super Mama Djombo. Ce sulfureux orchestre bissau-guinéen de la fin des années 1970, a connu la gloire avec ses talentueux et emblématiques musiciens. Très proche du pouvoir militaire à ses débuts après l'indépendance, le groupe faisait l'éloge de la révolution. C'est ainsi qu'il chantait les louanges des héros africains comme Amilcar Cabral. Le groupe se disloque et ses membres sont éparpillés à travers le monde. Les seuls restés au pays survivent avec des miettes. Dans *Les grands*, Sylvain Prudhomme retrace la vie d'un groupe atypique aux succès incommensurables malgré quelques embrouilles. Il met en exergue un couple, Couto, guitariste flamboyant du groupe, et sa petite amie Dulce, chanteuse du même orchestre. Celle-ci quitte le guitariste et se marie à un général de l'armée, Osvaldo Chico Gomes. Dès lors, on s'aperçoit de l'existence de relations entre l'armée et le groupe Super Mama Djombo.

Sylvain Prudhomme est naturellement attiré par l'Art d'où sa passion pour la musique et son goût pour le Super Mama Djombo, groupe qu'il travaille à réhabiliter. L'interconnexion entre l'armée et le Super Mama Djombo bien perceptible. Car si Amilcar Cabral avec le PAIGC, a porté la révolution politique. La révolution culturelle est quant à elle portée par le groupe Super Mama Djombo. Malgré tout, peu après, le groupe sera la cible du pouvoir militaire qui déclenche une chasse à l'homme. Ce n'est pas fortuit pour l'auteur de fonder l'action du groupe musical sur le putsch de 2012 en Guinée-Bissau, à l'image de celui que le pays a connu en cette même année. Ainsi, l'auteur retrace le cheminement du groupe avec des hauts et des bas.

¹ Concept apparu en mars 2007 lors de la publication dans *Le monde* d'un manifeste intitulé *Pour une littérature-monde en français*, édité par Michel Le Bris, Jean Rouaud et Eva Almassy. *C'est une littérature voyageuse, insoucieuse de frontière*. Elle apparaît en réaction à la littérature francophone.

² LEVY (Brigitte Lannaud), (2016), « *Quand la musique est bonne* », onlalu, @brigitte.lannaud.levy.p.2. Consulté le 6 nov.2021. <https://www.onlalu.com/livre/roman-francais/les-grands-sylvain-prudhomme>

Les motivations sur le choix du sujet et de l'auteur sont diverses. D'abord le constat est que la plupart des sujets de recherche s'intéressent à des anciens écrivains déjà célèbres souvent décédés négligeant les nouveaux auteurs pourtant aussi méritants que leurs aînés. Cette manière de faire rend les anciens immortels, ce qui n'est d'ailleurs pas mauvais, mais en procédant de la sorte la relève serait compromise. Ainsi, dans le souci de renverser la tendance, nous avons décidé de nous intéresser aux jeunes écrivains. C'est dans cette perspective, qu'après avoir découvert l'ouvrage de Sylvain Prudhomme, notre choix est porté sur lui. Notre corpus *Les grands* est désigné « *Révélation française de l'année 2014* » par la rédaction *Lire*, également désigné *Prix Georges Brassens* (2012) et *Prix Climax Musique et Littérature* (2014)³

Également, les thèmes que l'auteur traite, au vu de l'actualité, sont d'une grande utilité pour toutes les sociétés sans distinction de race, d'ethnie ou de religion. Le Super Mama se trouve être un mythique groupe musical qui a fortement marqué les esprits. Pourtant il n'est pas évident pour un Français de naissance, imbu d'idéologies occidentales, de traiter avec une telle passion l'histoire d'un pays africain, lusophone de surcroît.

Sous un autre angle, l'intérêt de ce sujet réside dans la reconsidération des langues locales africaines. Le natif de La Seyne-Sur-Mer, met en relief dans son ouvrage, le créole. Cela informe de son attachement aux langues sans aucune exclusion dans une littérature insoucieuse de frontière. La question de l'importance de l'alphabétisation refait surface.

D'ailleurs, le corpus, au-delà de nous plonger dans de beaux souvenirs offerts par un Super Mama Djombo, nous parle du deuil, de la jeunesse ou vieillesse, de l'amour, bref à la vie. En outre, hormis *Les grands*, d'autres de ses publications telles que *Là, avait dit Bahi*, *Contes du pays tammari*, *Awa Beauté*, *Lamb : lutteurs du Sénégal*, *Tanganyika Projet*, sans oublier *Africain Queen* ou sa traduction de Ngugi Wa Thiong'o *Décoloniser l'esprit*, ont toutes pour champ d'action ou de réflexion, l'Afrique. Mais c'est *Les grands* qui a suscité notre curiosité.

Ce sujet peut être d'un apport scientifique en ce sens que l'introduction des langues locales dans le système éducatif est de plus en plus un débat soulevé.

Les travaux réalisés traitant de la Guinée-Bissau dans le domaine de la littérature, sont très rares. Toutefois, la thèse de doctorat d'Alexandre Coly portant sur la « *La réception de la négritude en Afrique lusophone* », nous éclaire un peu sur la poésie militante en Guinée-Bissau ou le dialogue des races et des cultures tout en nous armant de connaissances sur les limites de

³ Sylvain Prudhomme a remporté jeune, de nombreux prix et décorations.

la contribution littéraire des pays africains lusophones. Quant à la thèse de doctorat d'Oumar Diallo titrée « *Remises en cause du processus révolutionnaire et projet de renouveau dans l'œuvre de Pepetela* », elle aide à comprendre les aspirations de certaines franges de la populations lusophones à l'instar des Bissau-Guinéens, et permet de remarquer la soif de changement chez des populations puisque n'adhérant pas à la vision révolutionnaire telle que vécue en Guinée-Bissau. Les travaux de Gomez et Villemaire traitant de la musique nous permettent de nous constater la valeur de ce secteur artistique. Les recherches de S. Peck, et Noël B. Biagui,⁴ qui s'intéressent à la langue créole, nous renseignent de la richesse de ce parler incontournable en Guinée-Bissau qui est vecteur d'unité et de cohésion. Notre sujet reste tout entier, cependant même si à travers ces différents travaux, nous retrouvons quelques points de convergences. A partir de ce constat, nous pensons trouver par le biais de *Les grands*, un sujet qui n'a pas encore fait l'objet de nombreuses études scientifiques.

La lutte armée menée dès 1963 par le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC)⁵ sous la direction d'Amilcar Cabral, aboutissant à la proclamation unilatérale de l'indépendance de la Guinée-Bissau en 1973, avait en son temps reçu l'adhésion et le soutien du peuple tout entier qui en fondait un grand espoir. C'est dans cette logique de mobilisation et de soutien à l'action révolutionnaire que le groupe musical Super Mama Djombo contribue culturellement à la consolidation de l'indépendance. Il se met au service du pouvoir du premier chef d'État du pays, Luís Cabral, pour qui il assurait l'animation lors des tournées et conférences en Guinée-Bissau et à l'étranger. Toutefois, le groupe ne bénéficiera pas de la même considération avec l'arrivée des successeurs de Luís Cabral, jaloux de cette proximité. Dès lors, les deux camps se regardent en chiens de faïence. De sacrés coups et menaces sont portés à l'encontre du groupe qui a finalement succombé.

Notre entreprise a pour cadre de réflexion la Guinée-Bissau, pays où est né le Super Mama Djombo, groupe représenté dans *Les grands*. Cette notion mérite d'être mieux élucidée.

La représentation, c'est de manière générale l'idée que l'on se fait de la réalité. Issu du latin *repraesento*, le verbe représenter peut signifier peindre par un récit ou par un écrit. Représenter c'est rendre manifeste quelque chose. Elle renvoie au processus et à la forme par lesquels une réalité matérielle ou immatérielle, réelle ou fictive, se trouve montrée, évoquée ou présentée au public. Dans un sens large, la notion de représentation nomme la manière qu'a une chose d'être

⁴ Il s'agit des là des travaux de recherche qui impliquent notre sujet (à retrouver sur la bibliographie).

⁵ ANDRADE (Mario Pinto de), *Amilcar Cabral, Unité et Lutte, L'arme de la théorie*, Maspero, Cahiers libres, Paris, 1975, 358 pages.

manifestée ou de se manifester elle-même. La représentation est aussi une action d'évoquer quelque chose, quelqu'un par le langage. C'est également l'action de représenter par moyen de l'art ; œuvre artistique figurant quelque chose, quelqu'un. C'est sous ce rapport que s'interprète la représentation du groupe Super Mama Djombo dans *Les grands*. Aux premières années de l'indépendances, il est à remarquer que les rapports entre les musiciens et les militaires ont été excellents même si par la suite ils se sont détériorés.

Sylvain Prudhomme a su à travers *Les grands*, retracer la vie du groupe musical Super Mama Djombo. Le corpus établit un lien entre les militaires et le groupe musical. Il importe dès lors d'élucider le parcours de l'orchestre, un cheminement marqué parfois par une collaboration étroite ou heurtée avec le PAIGC. La vie de l'orchestre connaît des succès mais aussi des échecs épousant le même cheminement que le pays. En quoi Sylvain Prudhomme, à travers *Les grands* lie-t-il l'image du Super Mama Djombo à la trajectoire qu'a connue la Guinée-Bissau ? L'auteur, à l'image d'un journaliste nous procure une documentation qui nous éclaire sur le rôle de la hiérarchie militaire bissau-guinéenne mais aussi les attitudes des uns et des autres face à la situation du pays. Ainsi, des interrogations surgissent. Quel intérêt porte Sylvain Prudhomme sur l'Afrique ? Quel est le cheminement et l'influence de l'orchestre bissau-guinéen ? Qu'est-ce qui motive l'implosion du groupe et quel est le destin des musiciens ?

L'écrivain est un grand admirateur de l'Afrique, lui qui consacre l'essentiel de ses écrits, de son temps et de son énergie à cet espace géographique.

Sylvain Prudhomme, très inspiré par un continent qu'il a longtemps fréquenté, nous peint par une fiction romanesque, l'histoire de la Guinée-Bissau marquée par des soubresauts et celle d'un flamboyant Super Mama Djombo au destin parfois dramatique.

Le Super Mama Djombo demeure un groupe mythique aux allures époustouflantes avec des musiciens hors-classe, qui donne pleine satisfaction au peuple bissau-guinéen. Son engagement aux côtés du PAIGC l'a propulsé au-devant de la scène mais des bisbilles entre les deux factions ont entraîné l'éclatement du groupe et la misère de ses musiciens.

Pour l'analyse de ce sujet, nous recourons à la méthode génétique. La critique génétique se propose de renouveler la connaissance des textes à la lumière de leurs manuscrits, en déplaçant l'interrogation critique de l'auteur vers l'écrivain, de l'écrit vers l'écrivain, de l'écrit vers l'écriture, de la structure vers le processus, de l'œuvre vers sa genèse. Le principe de la critique génétique repose sur un constat de fait : le texte définitif d'une œuvre littéraire est, à de très rare exceptions près, le résultat d'un travail, c'est-à-dire d'une élaboration progressive au cours de

laquelle l'auteur s'est consacré par exemple, à la recherche de documents ou d'informations, à la conception, à la préparation puis à la rédaction de son texte, à diverses campagnes de corrections et révisions. Effectivement, Sylvain Prudhomme fut directeur de l'Alliance Franco-Sénégalaise de Ziguinchor. Dans le cadre de son livre sur l'orchestre bissau-guinéen, l'écrivain s'est rendu à plusieurs reprises à la recherche d'informations. De retour en Casamance il débute la rédaction de son roman qu'il termine en France. Également, un recours à la méthode sociocritique nous semble évident dans la mesure où la démarche de l'écrivain rime avec la sociocritique. Alors, à la lumière du processus que le roman a suivi, son analyse paraît épouser l'approche sociocritique. Depuis le moment où Claude Duchet en formalisa les propositions initiales et les condensa dans un article fondateur⁶, la sociocritique a essaimé au niveau international. Sa logique épistémologique n'est pas une logique de la preuve, mais une logique de la découverte appliquée aux procès de sens engagés par les textes. Au cours de l'analyse des procédures de mise en texte, la sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, etc. Le but de la sociocritique est de dégager les socialités des textes. C'est sous ses angles que s'inscrit *Les grands*, d'où notre intérêt pour cette approche.

Notre analyse du sujet s'articule autour de trois grands axes :

La première partie est intitulée l'Afrique, source d'inspiration. Ici, il est question de montrer l'intérêt que porte l'auteur sur le continent africain. La deuxième partie est nommée découverte du Super Mama Djombo. C'est le lieu de revisiter les débuts de l'orchestre bissau-guinéen avec notamment sa formation, ses succès et ses rapports avec le pouvoir. La troisième partie est éclatement du Super Mama Djombo. Là, il s'agit d'analyser l'implosion du groupe musical et les répercussions sur les artistes.

⁶ DUCHET (Claude), « Pour une sociocritique ou variation sur un incipit », n° 1, 1971, pp.5-14

PREMIÈRE PARTIE :
L'AFRIQUE, SOURCE D'INSPIRATION

Sylvain Prudhomme a passé son enfance et travaillé en Afrique où il a séjourné dans de nombreux pays. Ainsi le continent noir occupe un rang central dans son œuvre littéraire constituée en majorité de livres qui traitent de l’Afrique. Ses écrits et actions ont un rapport étroit avec cette zone géographique. Son aventure sur le continent s’est dessinée dès le jeune âge et se poursuit jusqu’ à nos jours. Dès lors, il semble pertinent pour notre analyse, de procéder par l’approche sociocritique d’une part et d’autre part par la génétique, des méthodes qui toutes, permettent de comprendre la philosophie et l’écriture prudhommiennne à travers son œuvre. Car le long séjour de Sylvain Prudhomme en Afrique explique son affection pour l’Afrique, et l’écriture de son roman est le reflet de sa connaissance des lieux.

Diverses influences africaines ont marqué la carrière et la personne de Sylvain prudhomme. Ainsi, l’écrivain français, est passionné par la vie des jeunes bissau-guinéens rencontrés à Ziguinchor qui font preuves d’abnégation, de courage tout en étant toujours joyeux et festif. Sa rencontre avec Serifo, un ex musicien du Super Mama Djombo, mal en point à Ziguinchor provoque sa soif d’enquêter pour comprendre ce groupe qui a fait rayonner la Guinée-Bissau à l’international. Sur le terrain l’auteur répertorie beaucoup d’informations, qu’il va traiter, compléter, adapter avant de faire sa publication. Ainsi, par le biais de l’approche génétique, notre analyse épouse le contexte de production du roman *Les grands*. Très sensible à l’environnement africain, l’écrivain veut en savoir plus. Il se lance alors à la découverte de divers coins et recoins de l’Afrique tout en tissant de bons rapports avec les populations locales. Son long séjour africain lui a inspiré au point de produire une large gamme de publication portant sur des pays africains. Les témoignages des populations magnifient sa personne et louent ses qualités tout en mesurant la valeur de son apport sur le continent et ses habitants.

CHAPITRE I : ENFANCE, JEUNESSE ET EXPÉRIENCE AFRICAINE

L’auteur des *Grands* a quitté très tôt sa France natale pour l’Afrique. Il affectionne cet espace géographique riche de par sa culture, son histoire, son mode de vie, son environnement. C’est tout le sens de la récurrence de ses souvenirs dans ses écrits. Ses publications portent les empreintes d’histoires et d’événements vécus par l’auteur dans cette zone. Très optimiste quant à l’avenir du continent noir et de ses habitants, Sylvain Prudhomme ne rate aucune occasion pour mettre en exergue l’Afrique. Invité en mars 2021 de Richard Gaitet, écrivain et animateur du juke-box⁷ littéraire de Radio Nova, Sylvain Prudhomme avoue avoir passé des moments de joie très intenses en Afrique. Ce que l’auteur a vécu, vu et entendu en Afrique, est relaté dans

⁷ Machine de bar qui diffuse de la musique, selon le choix des clients, et contre rétribution.

ses productions. L'écrivain français, disait-on, ne ratait jamais l'occasion de rendre hommage à ce continent qui l'a vu grandir. Son écriture porte à chaque fois l'empreinte de l'Afrique. Dans ses publications qui ont pour cadre l'Afrique, l'écrivain met à profit son expérience des lieux.

I-1- Une aventure africaine inspiratrice de l'écriture

Sylvain Prudhomme a très tôt quitté son pays pour l'Afrique. « Sylvain Prudhomme commence les premiers chapitres de sa vie par une enfance africaine - Cameroun, Niger, Burundi, puis l'île Maurice où il passe un bac qui le ramènera à Paris pour des études de Lettres Modernes »⁸, renseigne l'auteur dans une publication. Sur les ondes de radio Nova⁹ l'auteur a précisé avoir débarqué en Afrique à l'âge de cinq ans.

L'auteur de *Tanganyika Project* est fils d'un coopérant français basé en Afrique qu'il a suivi ensemble avec sa famille dans ses différents lieux de service. Profitant du périple africain qu'effectuait sa famille, le petit Sylvain s'intéresse davantage au continent qu'il perçoit en profondeur tout en scellant de bonnes relations avec les populations. Il essaie de comprendre tout ce qui l'entoure. C'est ainsi que l'essentiel de ses œuvres ont pour champ d'action l'Afrique. Ces productions promeuvent l'Afrique. C'est le cas avec notre corpus *Les grands* (2014), de même que *Là, avait dit Bahi* (2012), *Lamb : lutteurs du Sénégal* (2012), *Awa Beauté* (2017), *Tanganyika Project* (2010), *Contes du pays tammari* (2003), *Africaine Queen* (2010), ou encore sa traduction de *Décoloniser l'Esprit* de Ngugi Wa Thiong'o (2011) :

« C'est de cette enfance africaine qu'il garde sans doute le goût de l'exploration lointaine [...] Sylvain Prudhomme écrit de nombreux reportages et romans en 2007. Il part d'abord recueillir des contes dans le nord du Bénin qu'il publie en 2003 (*Contes du pays tammari*) puis son premier roman en 2007 (*Les matinées d'Hercules*) [...] En 2010, *Tanganyika Project* : une traversée en bus de l'Afrique des Grands Lacs, dont la réalité se révèle à travers les inscriptions aux murs, les enseignes de magasins, ou les tee-shirts des habitants que le narrateur observe minutieusement »¹⁰.

Cette riche bibliographie liée à l'Afrique témoigne de la place prépondérante qu'accorde le grand voyageur au continent noir. C'est dans ce sens que cette analyse de Patricia, une grande

⁸ Cf. Bibliographie de Sylvain Prudhomme publiée le 01/04/2012, consultable sur https://www.livre-provencealpescotedezur.fr/annuaire/sylvain-prudhomme-5001_043_11163425240

⁹ Radio Nova est une station FM musicale française fondée et dirigée entre 1981 et 2007 par Jean-François Bizot, elle est basée à Paris. Et dans « *L'écrivain du mois* », Sylvain Prudhomme était l'hôte de Richard Gaitet.

¹⁰ PRUDHOMME (Sylvain), Entretien dans *Étonnants Voyageurs*, Saint-Malo, juin 2022, pp.1-8. Consulté le 12 sept. 2021 <https://www.etonnants-voyageurs.com/prudhomme-Sylvain.html>

lectrice de l'auteur nous semble pertinente : « Son œuvre est une fenêtre ouverte sur le monde et surtout sur l'Afrique où il a vécu »¹¹.

Sa première publication, *Contes du pays tammari* (2003, Éditions Karthala), qui compte quarante-huit contes venus d'une région montagneuse du nord-ouest du Bénin appelée Atakora peut être regroupée en trois parties :

- « *Contes de l'origine* » ; ces merveilleux nous inspirent à changer de regard sur le monde et de se poser plus de questions. L'auteur appelle ainsi les occidentaux à une meilleure reconsidération de l'Afrique. Il plaide aussi pour la réhabilitation de l'Afrique tout en invitant les habitants à cultiver leur histoire et à s'inspirer de leur propre culture.

- « *Leçons de choses* », ici, il revient sur la vie actuelle, les rapports humains, le mal et le bien.

- « *Cycles du lièvre* », là l'auteur expose un animal malicieux, attachant, cruel et orgueilleux.

En somme, ces contes africains sont aux yeux de Sylvain Prudhomme, d'une importance capitale puisqu'au-delà du divertissement, ils sont aussi plein d'enseignements. L'ancien directeur de l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor invite les africains qui aujourd'hui semblent être plus préoccupés par la modernité, à se ressaisir et à se ressourcer. La lecture de ces contes pousse forcément à la réflexion, à la remise en cause de soi et à l'authenticité. C'est dire en substance que les vérités et les réalités du monde se retrouvent dans cette œuvre qui en son sein recèle des fonctions évasives, ludiques et engagées.

Le romancier renoue avec l'Afrique grâce à *Tanganyika Project*. Avant de publier ce roman, l'auteur est retourné sur les lieux pour avoir les idées claires. D'ailleurs sa déclaration suivante est révélatrice de son séjour dans cet espace africain lors de sa petite enfance :

« J'ai voulu retourner au bord du lac Tanganyika où j'avais vécu parce que mes parents étaient coopérants en poste à Bujumbura. Ils travaillaient dans l'aide au développement, moi, j'étais juste gamin avec eux et on allait souvent pêcher dans le lac Tanganyika. C'est un lac infiniment poissonneux, on préparait nos lignes et on mettait plein d'hameçons parce qu'on savait qu'il y aurait des poissons à chaque bout. [...] Je voulais y retourner et voir ce que je pourrais en dire avec les guerres successives dans la région il y avait de nombreux déplacements de

¹¹PRUDHOMME (Sylvain), « Rencontre avec Sylvain Prudhomme », mercredi 17/12/2014 à 18 heures, Littera05.com, Lectures partagées, p. 1. <https://www.littera05.com>.

populations... [...]. Tout à coup j'ai pensé au crocodile Gustave dont on parlait dans mon enfance. [...] J'ai essayé d'en savoir plus »¹².

Tanganyika Project est alors un roman ouvert à une zone de l'Afrique dont les souvenirs d'une enfance heureuse en Afrique sont relatés : « Du lac Tanganyika, au bord duquel j'ai vécu il y a vingt ans à Bujumbura, me reste l'image d'une étendue d'eau... »¹³. Ses souvenirs sont marqués aussi par des épisodes historiques de guerres fratricides qu'a connues cette région. Le retour sur les lieux n'est pas fortuit puisque lors de son premier séjour dans la localité, le Français n'était qu'un enfant. Son intérêt pour les inscriptions sur les murs ou vêtements des habitants qu'il recueille et transcrit renseigne de son attachement, son désir de mieux connaître et comprendre l'Afrique. Fort de ses souvenirs d'enfance et des recherches en âge adulte, il met en exergue une région de l'Afrique où tout un continent se reconnaît. Ces guerres interethniques avec ses milliers de déplacés relatées dans *Tanganyika Project* sont-elles assimilables au conflit du Biafra, aux événements d'Éthiopie, au génocide rwandais de 1994, à l'apartheid en Afrique du Sud aboli en 1991, à la crise post-électorale de 2010-2011 en Côte d'Ivoire conduisant à l'arrestation de Laurent Gbagbo, à la guerre civile de 1998-1999 en Guinée-Bissau, ... C'est dire que l'Afrique a toujours connu des conflits, des instabilités politiques, la famine, provoquant parfois l'intervention de l'ONU et de ses casques bleus mais aussi ses institutions spécialisées comme la FAO, l'UNICEF, le PNUD, le PAM, etc., sans oublier la Croix-Rouge Internationale, Médecins Sans Frontières, etc.

En écrivain passionné de l'Afrique, Sylvain Prudhomme à travers sa plume veut réhabiliter l'Afrique tout en rejetant l'exotisme. Il s'érige contre l'enfermement, la séparation par des barrières : « Ces frontières qui aujourd'hui séparent très violemment les pays du Sud à ceux du Nord sans parvenir toutefois à empêcher que la continuité entre les deux mondes soit de plus en plus grande »¹⁴. Il est un fervent défenseur de la liberté de mouvement et de la fraternité. C'est en ces termes qu'il manifeste son souhait d'unification : « On a envie de tout embrasser [...] C'est aussi une envie d'embrasser autrui, de créer du lien, de rompre l'isolement »¹⁵.

Également, l'Afrique est honorée par une autre publication du Français qui cette fois quitte l'Afrique centrale pour la zone occidentale. Profitant de séjour à Ziguinchor au Sénégal où il

¹² PRUDHOMME (Sylvain), « Entretien avec Sylvain Prudhomme », (17/03/2017), Fabula/Les colloques, *Afriques transversales*, pp.21-22. Consulté le 25 mars 2021. <http://www.fabula.org/colloques/document6354.php>

¹³ PRUDHOMME (Sylvain), *Tanganyika Project*, Editions Léo Scheer, Paris, 2010, p.7

¹⁴PRUDHOMME (Sylvain), « Entretien avec Sylvain Prudhomme », *culturopoing*, 14 nov. 2014, p.2. [https://www.Sylvain%20](https://www.Sylvain%20Prudhomme/Entretien%20avec%20sylvain%20Prudhomme%20culturopoing_1622769086954)

[Prudhomme/Entretien%20avec%20sylvain%20Prudhomme%20culturopoing_1622769086954](https://www.Sylvain%20Prudhomme/Entretien%20avec%20sylvain%20Prudhomme%20culturopoing_1622769086954)

¹⁵PRUDHOMME (Sylvain), « Entretien avec Sylvain Prudhomme », (17/03/2017), Fabula/op.cit. p. 26

dirigeait l'Alliance franco-sénégalaise, Sylvain Prudhomme ne se prive pas de parcourir la sous-région notamment la Guinée-Bissau, la Gambie, la Mauritanie où l'on retrouve des centres culturels français ou alliances à l'image de Ziguinchor. Nouant diverses relations avec les habitants de Ziguinchor et de Bissau, il prend connaissance de leurs vies et histoires qu'il trouve passionnantes au point d'en produire son roman *Les grands* en 2014. En grand humaniste et homme de culture, il organisait souvent des activités culturelles à l'Alliance pour dénicher des talents. Il finit par faire la connaissance d'un ancien membre du Super Mama Djombo. Le vieux désœuvré Sherifo Banora venait parfois demander de l'aide au directeur de l'alliance. Mis au courant de l'histoire de cette ancienne icône du fameux groupe musical bissau-guinéen, désormais dans un état pitoyable, l'homme de culture a voulu en savoir plus. Il se lance alors à la recherche d'informations aboutissant ainsi à la publication des *Grands*. Ce témoignage de l'auteur est illustrateur :

« J'ai vécu et travaillé pendant deux ans à quinze kilomètres seulement de la frontière avec la Guinée-Bissau, à Ziguinchor, en Casamance, tout à fait au sud du Sénégal. Je me suis vite passionné pour la Guinée-Bissau, ce petit pays tout proche [...] Le présent du pays aussi m'intéressait-la situation politique bouchée, complexe, marquée par l'emprise des narcotrafiquants sud-américains. J'allais beaucoup à Bissau, j'aimais m'y promener, une plongée dans l'effervescence de la ville. Même à Ziguinchor où j'habitais, il y avait beaucoup de jeunes guinéens. [...] J'étais frappé par leur attachement à leur pays, leur fierté d'être guinéens »¹⁶.

L'élément déclencheur de son roman est la situation incompréhensible du vieux Sherifo très fauché et abandonné à lui-même et pourtant, auparavant, connaissait un succès planétaire avec le Super Mama Djombo : « J'ai mis du temps à vraiment croire que ce musicien qui était là [...] avait été l'un des grands musiciens du Super Mama Djombo, il s'appelait Sherifo Banora »¹⁷. Toutefois, son intérêt pour le Super Mama Djombo ne l'empêche pas de mener des investigations sur le passé récent du pays mais aussi sur la vie quotidienne que mènent dignement les Bissau-guinéens, toujours festifs, joviaux et optimistes quant à leur avenir, malgré les multiples crises que traverse leur pays. Il apprécie bien le courage des habitants de Bissau. Cette confession témoigne de son admiration :

¹⁶ PRUDHOMME (Sylvain), « Entretien avec Sylvain Prudhomme », *culturopoing*, 14 nov. 2014, op.cit., p. 1.

¹⁷ PRUDHOMME (Sylvain), « Entretien avec Sylvain Prudhomme », (17/03/2017), *Fabula/ op.cit.*, p.5

« Ce qui me frappait surtout chaque fois que j'allais là-bas, malgré tout ce que je savais des difficultés du pays, c'était l'énergie avec laquelle les gens continuaient d'entreprendre, de croire à mille projets. Ils passaient des moments forts, intenses, concerts improvisés, soirées dans des bars minuscules que la fête transfigurait le temps d'un soir. C'est cela que je voulais mettre en avant, l'énergie, l'élégance, la jeunesse – à rebours de la vision qui me semblait la plus fréquemment véhiculée de ce genre d'endroits »¹⁸.

Oui, il faut être véritablement passionné de l'Afrique pour agir de la sorte, se fondre aux autochtones, les aimer comme ils sont, et mieux les défendre à la face du monde. Car de l'avis des occidentaux, seules les guerres, la misère, la pauvreté, la faim sont les maîtres-mots en Afrique. Sylvain prouve le contraire dans *Les grands* avec des arguments convaincants et des exemples patents. Mustapha Horzoune conforte l'écrivain en ces termes : « Pour écrire *Les grands* ou le précédent, *Là, avait dit Bahi*, il faut aimer les gens. Et Sylvain les aime, à ne pas douter. C'est peut-être pour cela que ses romans font du bien. »¹⁹.

Dans la même logique, il est à remarquer que l'écrivain n'a souhaité relater que la réalité. C'est pourquoi il n'a pas occulté la vraie histoire du pays : « Je ne voulais pas non plus mentir, ni avoir l'air d'idéaliser le pays : l'histoire se déroule le jour d'un coup d'État comme le pays en a connu de nombreux et les "bouffeurs" qui le gangrènent sont bien là »²⁰. C'est ainsi qu'il mène des enquêtes nécessaires sur l'histoire de la Guinée-Bissau qu'il illustre dans son œuvre. Il revient principalement sur la situation avant l'indépendance marquée surtout par la lutte de libération menée par le PAIGC et la période postindépendance qui avait nourri un éphémère espoir. Cette étape est jalonnée d'incertitudes : crise économique, narcotrafic, coup d'État, guerre civile, avec ses lots de conséquences qui pèsent jusqu'à nos jours sur le quotidien du bissau-guinéen.

Cependant, à travers l'histoire de la Guinée-Bissau, Sylvain Prudhomme fait référence à toute l'Afrique. Le cas de la Guinée-Bissau n'est qu'un prétexte ; parler de ce pays c'est alors faire cas de toute l'Afrique. Le passage suivant illustre bien cette aspiration : « Je me suis dit que j'allais raconter cette histoire-là, l'histoire de ce qu'avait vécu non seulement la Guinée-Bissau, mais aussi toute l'Afrique qui venait d'accéder à l'indépendance ».²¹ La lecture de ce roman permet de mesurer le degré d'attachement de l'écrivain au continent noir puisqu'au-delà

¹⁸ PRUDHOMME (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* », *culturopoing*, 14 nov. 2014, *ibid.* p. 2

¹⁹HARZOUNE (Mustapha), « Sylvain Prudhomme, *Les grands* », *Hommes et migration* [en ligne] 1310/2015. <https://journal.openedition.org/hommesmigrations/3211>

²⁰PRUDHOMME (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* », *culturopoing*, 14 nov. 2014 *op.*, *cit.*, p. 2

²¹PRUDHOMME (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* » 17/03/2017, *FABULA*, *op.*, *cit.*, p.6

de la zone géographique qu'il représente de manière impeccable, ses personnages sont typiquement africains, de même que les histoires racontées.

En plus, la manière d'écrire ce roman avec ses rythmiques, ses sonorités, sa coloration linguistique élucidée par l'usage intempestif du créole et des argots, son appropriation du mental africain, le tout fait de ce livre un tableau luxuriant que seul un admirateur de l'Afrique pourrait concevoir. Ce n'est pas exagéré de parler de la valeur de ce roman majestueux *Les grands*, dès l'instant qu'il est nommé « Révélation française de l'année 2014 » par la rédaction *Lire* et a remporté le Prix Georges Brassens (2014) et le Prix Climax Musique et Littérature 2014. L'auteur dans le prologue précise que « La plupart des personnages sont inspirés de personnes réelles, notamment des musiciens du Super Mama Djombo, célèbre groupe de musique à la fin des années 1970 ». Ce passage renchérit l'admiration de l'écrivain pour la société africaine qu'il se plaît de réhabiliter. Ainsi, il se fonde sur la réalité avec des personnes qui ont représenté en une certaine époque l'Afrique toute entière à travers la culture.

L'autre élément expliquant l'intérêt de l'écrivain pour l'Afrique se trouve être l'histoire réelle de la Guinée-Bissau que l'auteur après des enquêtes approfondies sur le terrain a retracée, malgré la présence de certains aspects fictifs. Dès lors, *Les grands* nous permet d'avoir une autre lecture de l'histoire de la Guinée-Bissau. Car même s'il n'est pas un livre historique, des pans forts de l'histoire de ce pays y sont établis, le tout dans une construction littéraire assez spéciale teintée d'africanité. Force est de s'accorder qu'il n'est pas donné à n'importe qui de parler avec maîtrise de certains sujets typiquement africains. N'eût été les investigations menées et le désir manifeste de mieux comprendre la vie sociale africaine, il ne réussirait pas ce projet périlleux. Car il n'est pas évident pour un étranger de traiter des sujets touchants aux fétiches ou au mystique dans une Afrique conservatrice. Très tenace, il a cru en lui. Il est parvenu à éclairer sur l'origine de ce nom mythique du groupe : « Le fétiche de Cobiana s'appelait Mama Djombo »²². Il indique que le « Cobiana », qui est le groupe de José Carlos Schwarz était « le nom d'un petit village irréductible des forêts de Canchungo, l'un des seuls que les Portugais n'avaient jamais réussi à prendre »²³. Si cette information est aujourd'hui largement parvenue aux Africains, Sylvain Prudhomme y a bien contribué par le biais des *grands*. Encore une preuve de son attention pour l'Afrique.

²² PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, Gallimard/L'Arbalète, 2014, page 50

²³ *Ibid*, p.50

Sa passion pour l'Afrique se traduit encore par la publication d'une nouvelle intitulée *Awa Beauté*. L'auteur y met en exergue une brave jeune Ziguinchoroise (Awa) qui travaille dur pour pouvoir s'acheter un salon de coiffure (« Awa Beauté »). Son petit frère souffrant de cancer, Awa renonce à son projet et prend toutes ses économies pour évacuer Boubacar à Dakar tout en sachant que ce dernier ne survivrait pas. Ainsi Sylvain Prudhomme, magnifie l'humanisme des femmes Casamançaises en montrant leur dignité, affection, courage et bonté.

En résumé, nous retenons que la production et l'écriture de Sylvain Prudhomme restent marquées par son parcours africain et de son expérience sur ce continent. Alors, nous sommes tentés d'affirmer que véritablement l'Afrique est une source d'inspiration pour l'auteur au vu du nombre impressionnant d'œuvres qui mettent l'Afrique au cœur de son objet d'étude. Il porte aussi un intérêt particulier pour la littérature et l'avenir de l'Afrique.

I-2- L'intérêt porté à la littérature africaine et au devenir du continent

Conscient des difficultés auxquelles la jeunesse africaine est confrontée, Sylvain Prudhomme, par l'entremise de son ouvrage *Les grands*, alerte sur l'immigration et les réalités en Europe. Il fait comprendre aux jeunes désireux de quitter l'Afrique que l'Europe n'est nullement l'Eldorado. Et pour s'y prendre, il évoque le parcours chaotique de certains anciens membres du Super Mama Djombo immigrés en Europe, à l'image de Malan, Djon, Armando, Tundi, Ntchoba. Il est à signaler que le romancier échange avec certains ex musiciens et connaît bien leur situation en Europe. Il étale avec amertume leur sort : « Malan et Ntchoba tous deux chanteurs éminemment doués pourtant avaient échoué. Ils vivent en Europe dans des conditions difficiles et ont peur ou honte de revenir au pays »²⁴. Ainsi l'auteur les considère comme des victimes, des « forçats d'une Europe qui voulait bien d'eux, mais comme soutiers, le contraire des rois qu'ils avaient rêvés d'être »²⁵. Sous ce rapport, on note un appel aux jeunes africains à rester et travailler pour le développement de leur continent. Cette invite à la jeunesse africaine, espoir du continent, est effectivement une marque d'estime pour l'Afrique. C'est toujours sous cette logique humaniste que l'on note avec un pincement de cœur la reconnaissance élogieuse de Raphaëlle Robert à l'égard de l'écrivain :

« On pourrait tout d'abord craindre un énième roman qui frôle l'exotisme malsain, mais si l'on connaît le talent et les nobles intentions de l'auteur dans ses ouvrages, il est d'autant plus certain

²⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, Paris, Gallimard/L'Arbalète, P.163

²⁵ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, ibid, P.152

que ce n'est pas le cas ici. Dans *Les grands*, Sylvain Prudhomme nous rappelle à quel point son amour pour l'Afrique, où il a grandi, est grand et véritable »²⁶.

En 2012, l'auteur publie *Là, avait dit Bahi*, roman qui s'éloigne un peu de l'Afrique centrale et occidentale pour atterrir en Afrique du nord, précisément en Algérie. En lien avec les relations franco-algériennes qui transcendent la colonisation, Sylvain Prudhomme se nourrit de ses souvenirs d'enfance à partir des lettres qu'échangeaient son grand-père établi au Maghreb et sa famille restée en métropole. En fait, Malusci résidant en Algérie au nom de la métropole correspondait avec sa famille de France à travers des lettres que le petit fils Sylvain Prudhomme a découvertes. Une fois adulte alors, il se rend dans ce pays maghrébin pour mieux connaître la localité et l'histoire de son grand-père Malusci. C'est aussi l'occasion pour l'auteur de recueillir des informations sur la ferme de son grand-père. Ce dernier, malgré les menaces liées à la guerre de libération engagée par le FLN²⁷ et le terrorisme qui vise les « pieds noirs »²⁸, confia à son employé Bahi que « rien ne le ferait partir » de l'Algérie qu'il considère désormais comme son propre pays. Il compte finir ses jours dans cette localité, même s'il faut remarquer qu'il a finalement accepté de rentrer en France. Le voyage permettra alors à Sylvain Prudhomme d'apprécier plus clairement la situation et de jauger le degré d'humanité du peuple algérien. Ainsi Sylvain Prudhomme, petit-fils de Malusci, embarque dans le camion de Bahi qui le mène visiter le pays. Au volant du véhicule, Bahi, proche et confident de Malusci, raconte à son hôte ses relations avec son grand-père mais aussi l'histoire de l'Algérie contemporaine.

Alors, à travers *Là, avait dit Bahi*, l'auteur, très fasciné par l'Afrique, exprime son attention à ce pays de la France de l'Outre-Mer. L'écrivain produit un récit qui sonne quelque part comme un réchauffement des relations historiques entre les deux pays, mais aussi comme une réhabilitation du peuple maghrébin. Par ailleurs, pour tout Français, l'histoire franco-algérienne reste une amère séquence puisqu'après la défaite à la guerre de Diên Biên Phú, la France connaîtra encore un revers en Algérie. Rappelons que l'Algérie alors sous occupation française, sera galvanisée par la défaite de la France lors de la bataille de Diên Biên Phú²⁹. C'est ainsi que le FLN engage la lutte de libération de l'Algérie. Le gouvernement provisoire de la République

²⁶ROBERT (Raphaëlle), « *Les grands ou la douce mélodie de Sylvain Prudhomme, par Raphaëlle Robert* », P.1, Open Édition, Afriques Transversales, Hypothèses. URL: <https://cat.hypotheses.org/les-grands-ou-la-melodie-de-sylvain-prudhomme-par-raphaëlle-robert>

²⁷ Front de Libération National

²⁸ Les « pieds noirs », appellation des Français résidant en Algérie avant l'indépendance du pays.

²⁹ La bataille de Diên Biên Phú est un moment clé de la guerre d'Indochine (13 mars au 7 mai 1954), et qui a opposé, au Tonkin, les forces de l'Union française aux forces du Viet Minh (Vietnam), défaite cuisante de la France après 54 jours de combats acharnés. Déclat pour les autres colonies françaises comme l'Algérie.

d'Algérie (GPRA) négocie avec De Gaulle dès son accession au pouvoir en 1958. Il leur accorde l'autodétermination irritant de facto les « pieds noirs » qui crée l'OAS³⁰. En 1962, De Gaulle signe les accords d'Évian qui facilitent l'indépendance de l'Algérie avec comme premier président Ahmed Ben BELLA.³¹

Sylvain Prudhomme, loin de vouloir faire de son œuvre un livre d'histoire, rétablit seulement la vérité tout en témoignant sur la base de documentation le degré d'humanité des Africains en général, contrairement aux idées reçues. Le romancier ne cache pas sa reconnaissance au peuple algérien et se désole de la posture française. Ce passage est illustratif :

« Mon grand-père a subi une blessure de la part des gens qui ont quitté l'Algérie et il s'est beaucoup replié sur lui-même. Il a refusé de répondre aux lettres [...] Sa ferme était le Q.G. du FLN dont le chef était le père de Bahi [...] Malusci a survécu [...] Il était protégé et a pu ainsi échapper [...] Il est épargné par un groupe de Moudjahidines cachés au même endroit. Un de ses ouvriers chargés de l'exécuter, ce qu'il n'avait pas fait. Il s'était enfui et avait lui-même été tué [...] alors que Malusci avait toujours cru qu'il avait trahi ».³²

C'est à partir de là que le petit fils s'engage dans une exploration. Il faut qu'il découvre ce peuple. Il voulait connaître cet homme avec qui son grand-père avait de telles affinités. Pour ne pas tomber dans le piège des préjugés raciaux à l'endroit des Algériens, il prend ses précautions : « Nous Français, voyons l'Algérie du mauvais côté. [...] Moi étant là-bas et entendant le récit du côté algérien je voulais rétablir la vérité ».³³ Tous ces extraits prouvent à suffisance l'engagement de l'agréé français aux côtés des africains avec des arguments défensifs puissants, faisant ainsi de lui un humaniste hors norme.

La même année 2012 verra aussi Sylvain Prudhomme publier *Lamb : les lutteurs du Sénégal*, un livre qui décrit les jeunes du pays s'adonnant à un sport de combat traditionnel dans le but de « devenir, un jour, des champions être l'égal des dieux »³⁴. Sa publication, accompagnée des photos Denis Rouvre³⁵, montrant des corps musclés et gris-gris, promeut la lutte sénégalaise.

Le même témoignage sur la grandeur des africains est émis dans *Les grands* sur les populations de Guinée-Bissau qui malgré les difficultés de la vie, les coups d'État à répétition, gardent la tête haute. Ils ne lâchent rien et continuent de croire à l'avenir tout en menant la fête

³⁰ Organisation armée secrète police militaire des pieds noirs

³¹ Bordas Encyclopédie, *Histoire de l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie*, 95/99, Paris, PP 89-90.

³² PRUDHOMME (Sylvain), « Rencontre avec Sylvain Prudhomme », *merc.* 17/12/2014, Littera05, op.cit. pp.1-2

³³ PRUDHOMME (Sylvain), « Rencontre avec Sylvain Prudhomme » *merc.* 17/12/2014, Littera05, ibid.p.3

³⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Lamb : lutteurs du Sénégal*, op. cit, cf. quatrième de couverture.

³⁵ Un photographe français né en 1967 à Epinay-sur-mer, spécialiste de portrait de presse magazine.

partout dans les bars, dancings et artères de Bissau. L'écrivain consacre son temps et son énergie au continent noir dans le but de le réhabiliter, de faire sa publicité mais aussi de doter les populations de toutes les armes pour ne pas manquer le rendez-vous de la mondialisation.

En ce qui concerne le feuilleton *Africaine Queen* (2010), bien que le cadre géographique soit Paris, le métropolitain s'intéresse à la vie d'une couche de la population africaine résidente en France. L'action du feuilleton se déroule dans les salons de coiffure africains de Château d'Eau à Paris. L'auteur décrit la vie intense des africains à la recherche de beauté dans ces lieux dénommés « Champs-Élysées black »³⁶ où d'autres personnes profitent pour s'adonner au trafic de drogue. Ces salons de beauté ont reçu la visite de beaucoup de princesses africaines ou de stars comme Samuel Eto'o, Thierry Henry, Patrick Vieira, ... Cet endroit qui attire toutes les semaines des milliers de clients d'origine africaine et qui est bien surveillé par la police à cause des soupçons de trafic de drogue, a pour maître Baba Cool, le grand coiffeur. L'écrivain effectue une visite dans ces lieux. Ce qui lui permet de mieux connaître la vie qu'endurent les immigrés, de cerner leurs préoccupations majeures et leurs aspirations au but d'en faire une publication qui résonne comme un plaidoyer en faveur de la condition de ces défavorisés. Également, c'est l'occasion pour l'africaniste d'informer vrai sur la situation désastreuse des immigrés, d'éduquer et de prévenir toute une jeunesse envieuse restée en Afrique malgré elle.

Sur le même registre, l'on note l'intérêt du Français aux fils du continent. Le célèbre romancier, essayiste, nouvelliste, dramaturge Kényan Ngugi Wa Thiong'o va séduire Sylvain Prudhomme surtout grâce à son œuvre *Decolonising the Mind (Décoloniser l'Esprit)* (2011). Cette grande figure de la littérature africaine est très engagée sur la cause de l'Afrique dès son premier roman *Weep not child (Enfant ne pleure pas)* (1962) où il aborde à travers son jeune héros Njoroge, les tensions entre Blancs et Noirs, entre culture africaine et influence européenne. C'est avec *Decolonising the Mind (Décoloniser l'Esprit)* à partir duquel le natif de Kamirithu (Kenya) dit adieu à l'écriture en Anglais pour se produire dans sa langue maternelle, le Kikuya afin de toucher directement son public, que Sylvain Prudhomme est totalement tombé sous le charme de l'écrivain « afro-saxon ». Sylvain Prudhomme cautionne les convictions de l'écrivain kenyan. Il se souvient de son passage en prison qui l'a vu se radicaliser. Il apprécie ses décisions mentionnées dans son poème paru à Nairobi en 2004, *Murogi Wa Kagogo*, indiquant son désir de rentrer de son exil au bercail : « Un jour nous rentrerons chez nous /Et nous parlerons notre propre langue ». C'est fort de cette immensité culturelle que Sylvain

³⁶ Cf. *Africaine Queen*. Dans les salons de coiffure de Château d'eau. (Le Tigre, 2010), reportage – feuilleton de Sylvain Prudhomme qui expose la vie des Africains en France.

Prudhomme trouve très peu vulgarisée chez les Africains, que Sylvain Prudhomme décide traduire en français le chef-d'œuvre *Decolonising the Mind (Décoloniser l'Esprit)*. Si l'anglais est la langue étrangère dominante en Afrique, le français, cinquième langue la plus parlée au monde, reste fortement représenté avec 120 millions de locuteurs. Rappelons que 11 pays africains ont choisi le français comme langue officielle exclusive et 11 autres l'ont adopté en usage officiel³⁷. Alors, il est normal que cette frange francophone perçoive le message du kenyan. Car à ses yeux, il est important que toute l'Afrique s'identifie à Ngugi Wa Thiong'o, il est temps que l'Afrique se départisse de l'influence occidentale et prenne son destin en main en ayant son propre modèle de vie tout en mettant un accent particulier sur ses langues locales, source de bonheur, de dignité, d'authenticité, voire de souveraineté. C'est encore dans le souci de permettre aux Africains de s'approprier et de valoriser ses propres cultures et langues que Sylvain Prudhomme agit ici.

Et toujours dans cet aspect de la langue et de la traduction, l'écrivain va promouvoir l'Afrique, ses langues locales et sa littérature lors des *Assises de la traduction littéraire* de 2016 à Arles (France) à travers « *La valise de Sylvain Prudhomme aux Assises de la traduction* »³⁸. Comme un maître de cérémonie, notre hôte va passer en revue une quinzaine de livres d'écrivains africains qu'il trouve important à partager. C'est ainsi qu'il aborde le Sénégalais Boubacar Boris Diop qui sans renoncer au français, écrit en Wolof son œuvre *Domi Golo*, (Éditions Papyrus), lance une collection de livre traduit en Wolof *Ceytu*, (Éditions Zulma), et enseigne la littérature romanesque en Wolof à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Dans le même sillage, à la page 2, il cite des figures de proue comme Cheikh Hamidou Kane, Mongo Béti, Ferdinand Oyono, Chinua Achebe, égayant du coup le public. Il enchaîne à la page 3 avec *La vie et demie* de Sony Labou Tansi tout en insistant sur la force évocatrice des images (« *Les hanches délivrantes* » ou les « *Cuisantes crues d'électricité charnelle* »). Pour un parfait partage émotionnel, le présentateur invite l'assistance à une lecture d'extraits de *Peuls* du Guinéen Tierno Monénembo, livre qui évoque l'histoire de cette ethnie à partir du XVème siècle. S'en suivra une esquisse du *Ventre de l'Atlantique* de la Sénégalaise Fatou Diome et *La théorie générale de l'oubli* de l'Angolais José Eduardo Agualusa. La séance se poursuit avec *Les soleils des indépendances* de A. Kourouma sans rater de magnifier le mélange d'emprunts

³⁷BERTHAUD-CLAIR (Sandrine), « *En Afrique, la pratique du français est en progression* », in *Le Monde Afrique*, publié le 16 mars 2019. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/03/16/en-afrique-le-francais-remonte-la-pente_5436998_3212.html

³⁸PRUDHOMME (Sylvain), « *La valise africaine de Sylvain Prudhomme aux Assises de la traduction* », *Livres anciens*, le 21 nov. 2016, pp.1-6. Consulté le 12 juillet 2021. <https://www.actualitte.com/article/30506/livres-anciens/la-valises-africaine-de-sylvain-prudhomme-aux-assises-de-la-traduction>

Malinké. *Debout payer* du Franco-ivoirien Gauz prendra la relève suivie de *L'Accordeur de silence* du Mozambicain Mia Couto, *Le Sari vert* de la Mauricienne Anauda Devi et *Americanah* de la Nigériane Chimamanda Ngozi Adichi à la page 4. Enfin, l'agrégé recommande au public de lire *Tropique de la violence* de la Mauricienne Natacha Appanah.

Infatigable promoteur de l'Afrique et de ses fils, Sylvain Prudhomme peut être perçu comme un symbole de la littérature d'ailleurs qui consacre un pan de sa vie à la promotion du continent le moins développé où la pauvreté dicte sa loi avec son lot de conséquences néfastes. C'est dans ce même ordre d'idées qu'il nous fait part de son optimisme quant au devenir de l'Afrique à travers son article « *Plus que cent trente ans de pauvreté en Afrique* »³⁹. Dès la première page il annonce une bonne nouvelle aux Africains :

« Un constat réjouissant au moins en ce début d'année : la date à laquelle la pauvreté commencera à reculer en Afrique se rapproche [...] 2147, année de sortie du tunnel pour l'Afrique : le pronostic avait été livré en 2004 par le directeur de PNUD d'alors, le travailliste anglais Mark Malloch Brown »⁴⁰

L'ancien pensionnaire de l'Alliance franco-sénégalaise tient à galvaniser l'Afrique en lui assurant la fin du calvaire, à en croire aux prévisions d'un homme de confiance et de précision : « Il y a en tout cas une chose qu'on ne peut pas enlever à l'économiste anglais : c'est son panache. Une façon de ne pas mégoter dans la précision. Ni 2146, ni 214 : très exactement 2147 ». Ces moments très importants, l'écrivain aimerait les vivre avec les Africains mais il s'en désole reconnaissant l'impossibilité d'exister jusqu'à cette époque. Toutefois, il s'en félicite et s'en honore pour l'Afrique contrairement selon lui au reste des occidentaux pour qui l'annonce déplaît. Cette révélation « fait quelques remous- autant qu'en font toujours les nouvelles qui concernent l'Afrique » (P.3). Voilà un homme qui ne souhaite que le bien de l'Afrique, allant jusqu'à dénoncer l'attitude de ses concitoyens. Cet extrait paraît encore illustrateur sur son optimisme quant au développement du continent non sans égratigner l'Occident :

« C'est le bon côté de la pauvreté : pendant cent trente ans encore, si le PNUD⁴¹ dit vrai, l'Afrique aura plus urgent à financer que des rapports sur son propre état dans un siècle. Elle laissera l'avenir aux parieurs, aux inventeurs d'histoire, aux prophètes, aux experts de comptoir.

³⁹ PRUDHOMME (Sylvain), « *Plus que cent trente ans de pauvreté en Afrique* », Chronique Ecriture, liberation.fr, op.cit., p.1-6. Consulté le 29 mai 2021. https://www.liberation.fr/debats/2017/01/06/plus-que-cent-trente-ans-de-pauvrete-en-afrique-par-sylvain-prudhomme_1539599/

⁴⁰ PRUDHOMME (Sylvain), « *Plus que cent trente ans de pauvreté en l'Afrique* », ibid., p.1

⁴¹ PNUD : Programme des Nations-Unies pour le Développement, institution que dirigeait Lord Mark Malloch

On ne se privera pas de prédire. Mais nulle prédication n'aura l'autorité de la science. "L'homme propose Dieu dispose", dit un proverbe gravé sur nombre de taxis sénégalais. Sagesse de pauvre, peut-être, mais sagesse »⁴².

En grand défenseur de la cause africaine, Sylvain Prudhomme n'hésite pas d'affronter toute personne ou idéologie ramant au contre-courant des intérêts du continent noir. Il se base sur un rapport du PNUD pour requinquer les Africains agaçant au passage les occidentaux.

En voilà qui dit long sur l'engagement de Sylvain Prudhomme pour l'Afrique : un admirateur du continent et de ses habitants, soucieux de leur avenir. N'est-ce pas là une raison de comprendre pourquoi l'Afrique est la principale source d'inspiration de l'écrivain français Sylvain Prudhomme. Son affection pour les parlers et langues africains mais aussi son action culturelle sont des motifs supplémentaires qui confirment son attachement au continent noir.

Au total, nous remarquons que Sylvain Prudhomme est très sensible à la littérature africaine et porte une grande estime aux auteurs africains d'expression française, anglaise et autres. Son Optimisme pour un avenir radieux de l'Afrique est sans limite. De Arles⁴³ en France où il réside, il reste toujours connecté à Afrique, continent aux influences multiples sur sa vie mais aussi sur sa carrière d'écrivain.

CHAPITRE II : LES ATTRAITS AFRICAINS CHEZ L'AUTEUR

Parler des influences africaines chez l'auteur revient à montrer les divers aspects de la vie en Afrique qui ont impacté sur la vie de l'écrivain. C'est alors préciser les domaines ou centres d'intérêt africains où l'auteur s'est illustré à travers ses productions. Ainsi l'art, la culture, la musique, l'amour, l'histoire, les langues, la vie sociale, le bien-être, la pauvreté, l'environnement de l'Afrique ont tous inspiré Sylvain Prudhomme.

Le lauréat du prix FÉMINA et prix LANDERNEAU des lecteurs 2019 avec *Par les routes* est très admiratif de l'Afrique, de sa culture et de ses habitants. Son séjour africain reste marqué par de nombreux faits vécus, diverses histoires et découvertes. L'amour porté à ce continent peut s'expliquer par son goût au voyage, à la découverte, son intérêt à l'ailleurs, à la rencontre de l'autre et de son histoire, son attention aux langues et parlers étrangers comme le créole. Sylvain Prudhomme est un admirateur du créole, une langue qu'il a connue dès son bas âge dans un autre pays africain où il a vécu avec sa famille.

⁴²PRUDHOMME (Sylvain), « *Plus que cent trente ans de pauvreté en l'Afrique* », op.cit., p. 4

⁴³ Commune en France, ville située sur le Rhône, dans la région de Provence au sud de la France.

II-1- Le charme du créole

Le créole aurait pour origine un pidgin⁴⁴. On peut définir le pidgin comme un langage d'origine mixte, rudimentaire qui est utilisé par des personnes de langues maternelles différentes. « Le créole est la langue maternelle d'une communauté linguistique dont les ancêtres ont été déplacés dans le contexte de l'esclavage. [...] Certains linguistes postulaient l'émergence d'un « proto-kriyol » avant la fin du XVe siècle. Mais en ce qui concerne le type, d'autres linguistes expliquent sa formation entre le XVIe et le XVIIe siècle. Selon Kihm⁴⁵, les esclaves noirs auraient été capturés et ramenés au Portugal dès la seconde moitié du XVe siècle. Ces derniers côtoient les blancs. L'étude de cette langue révèle des traits phonologiques et morphosyntaxiques que l'on retrouve dans certains créoles lusophones contemporains.

Quant à la nature de cette langue parlée, deux hypothèses s'opposent : selon la première, les esclaves parlaient une langue de reconnaissance enseignée délibérément par les Portugais pour qu'ils puissent communiquer avec eux. Cela aurait alors permis aux Portugais d'utiliser un certain nombre d'esclaves comme interprètes pendant les expéditions africaines. La seconde hypothèse renseigne que les esclaves apprirent tout simplement le portugais comme deuxième langue⁴⁶. Alain Kihm explique que « les allés et venus entre le Portugal et l'Afrique de l'ouest rendent plausible qu'un pidgin portugais ait servi de base au proto-créole qui s'est développé en Sénégal et au Cap-Vert »⁴⁷. Dès lors, nous sommes tentés de répondre à cette question liée au lieu de naissance du créole. L'analyse de l'article de Marlyse Baptista⁴⁸ sur la question a démontré que certains linguistes comme Guilhem Naro estiment que le créole serait né au Portugal, d'autres à l'image de Jean-Louis Rougé, indiquent la Guinée tandis que le groupe de Alain Kihm pense au Cap-Vert. Cette dernière option nous semble plus plausible car le kriyol serait transféré du Cap-Vert en Guinée-Bissau par des agents tels que les lançados ou les tangos-mãos comme le soutiennent diverses publications. Selon les travaux de Marlyse Baptista sur le créole, les « lançados » étaient des Portugais marginalisés en raison des crimes passés ou tout simplement parce qu'ils étaient de parenté juive. Ils s'installèrent au Cap-Vert pour quelques temps avec des femmes africaines et des enfants ; ils eurent alors l'opportunité d'apprendre le

⁴⁴ Langue mixte plus homogène, langue véhiculaire, mélange d'anglais et d'autres langues européennes avec une langue locale très parlée en Afrique.

⁴⁵ KIHM (Alain), « *La situation linguistique en Casamance et Guinée-Bissau* », Cahiers d'Etudes africaines, Persée, 1980, pp.369-386.

⁴⁶ BAPTISTA (Marlyse), « *Le créole de Guinée-Bissau* », ibid. pp. 1-3.

⁴⁷ KIHM (Alain) : « *La situation linguistique en Casamance et Guinée-Bissau* », ibid., pp.369-386

⁴⁸ BAPTISTA (Marlyse), « *Le créole de Guinée-Bissau* », Ibidem. pp. 1-3

créole avant de le disséminer sur le continent, notamment en Guinée. Aux lançados et aux tangos-mãos (littéralement les « expulsés »), s'ajoutent les grumetes (matelots), Africains christianisés qui servaient d'intermédiaires entre les Portugais et les Africains vivant à Cacheu et à Ziguinchor. Ces trois groupes auraient donc été essentiels au transfert du kriyol du Cap-Vert en Guinée-Bissau. Et là, la proximité géographique pourrait bien expliquer les similitudes entre le créole cap-verdien et bissau-guinéen. Cette variété de langues aurait alors contribué à la formation du créole. Selon Alain Kihm⁴⁹ « pendant les années 20, le créole commença à souffrir de stigmatisation. En 1940, l'éducation primaire des groupes ethnolinguistes locaux fut léguée aux missions catholiques qui interdirent l'usage du portugais » d'où l'abandon des coutumes et la négligence du kriyol.

La guerre contre le Portugal entraîne un revirement complet de la situation sociolinguistique du kriyol. Ce fut la période de son apogée où il devient essentiel et instrumental dans la lutte pour l'indépendance. Le PAIGC et son leader visionnaire Amilcar Cabral en firent une arme de guerre redoutable qui rallie les Bissau-Guinéens aux Cap-Verdiens. À la suite de la victoire du PAIGC, le kriyol fut perçu comme le symbole de la nouvelle identité nationale de Guinée-Bissau. Également le kriyol de Cap-Vert, très proche de celui de Bissau, était commémoré dans l'archipel comme symbole d'unification et de succès.

À ce stade, les deux créoles ne firent qu'un et subirent la même réhabilitation. Quand la Guinée-Bissau devient indépendante en 1974, le futur du kriyol semblait assuré et il était question d'en faire une langue d'enseignement dans les écoles pour contrecarrer le taux élevé d'analphabétisme. Bien que ces projets n'aient jamais vu le jour, le kriyol connut une ère glorieuse dans les années 70 et 80 avec une production littéraire et artistique sans pareille :

« Les années 90 offrent une image plus mitigée et selon Kihm (1994), la survie du kriyol en Guinée-Bissau est menacée de nos jours. Après 1990, année charnière marquant l'avènement d'une démocratie parlementaire (jusqu'au coup d'État de 1998), le portugais qui avait jusque-là une présence minime, a gagné du terrain par le biais de la télévision et de la radio. Les médias semblent donc jouer un rôle essentiel dans l'apparition de variété de kriyol plus ou moins décréolisées. Alors que le kriyol bissau-guinéen lutte contre l'offensive du portugais, celui de Guinée-Casamance lutte contre celle du Wolof, du français et du mandinka, langues du groupe ethnique dominant »⁵⁰.

⁴⁹ KIHM (Alain), « *La situation sociolinguistique en Casamance et en Guinée-Bissau* », op.cit., pp. 369-386

⁵⁰ BAPTISTA (Marlyse), « *Le créole de Guinée-Bissau* », op., cit., pp. 1-3

Les intellectuels dénoncent les politiques, qui selon eux, la langue serait le dernier de leurs soucis. L'article de Marlyse Baptista, fait remarquer à ce sujet, une politique linguistique bien gérée (mais coûteuse) et la mise en place d'une orthographe pour l'écriture de la langue. Ce qui pourraient sauvegarder la légitimité que le kriyol a reconquise ces deux dernières décennies. Cependant, après le coup d'État survenu en 1998, il est peu probable que le nouveau régime gouvernemental considère la sauvegarde du kriyol comme une priorité budgétaire dans un futur proche. Il faudra donc attendre une nouvelle époque de stabilité politique et économique pour évaluer de manière réaliste la situation du kriyol (ou créole) en Guinée-Bissau au seuil du nouveau millénaire.

Malgré l'incertitude sur le devenir de cette langue marginalisée, certains chercheurs, linguistes, étudiants ou écrivains portent un intérêt au créole et en font des publications.

Jean-Pierre LEPRI, inspecteur de l'éducation française s'est intéressé au sujet. Dans son article « *L'école en Guinée-Bissau contemporaine* »⁵¹, il a montré la rivalité qui existait entre les deux systèmes qui régnaient dans le pays avant de voir la domination du portugais sur le créole. Il y souligne la prédominance du portugais et la négligence dont est victime le créole dans l'enseignement en Guinée-Bissau. À travers cette chronique universitaire, nous apprenons que pendant l'année scolaire 1974-1975, au crépuscule de l'indépendance, le pays fait face à un record d'élèves à accueillir dans les deux systèmes.

Comme pour expliquer les raisons de la non préférence du créole face au portugais, Albert Memmi soutient dans *Portrait du colonisé* la perpétuelle interdépendance entre colonisateur et colonisé. Il souligne que « Le colonisé, comme tout autre dominé, aspire à devenir comme le colonisateur, comme le dominant »⁵². Divers motifs sont avancés pour justifier le choix du portugais comme langue d'enseignement en Guinée-Bissau au détriment du créole tant prôné par les leaders du PAIGC, malgré l'Accord d'Alger.⁵³ Cependant, ces allégations semblent fantaisistes. Car en réalité, comme presque toutes les colonies africaines ont choisi la langue de leur maître, en plus d'être dernièrement indépendante, la Guinée-Bissau ne pouvait échapper à la tradition établie. Dès lors, il apparaît clair que le mauvais fonctionnement du système éducatif bissau-guinéen a grandement influé sur la situation de l'analphabétisme, de même que le recul démocratique et économique, la pauvreté que sévit ce peuple. Ce qui en grande partie explique

⁵¹LEPRI (Jean-Pierre), « *L'école en Guinée-Bissau contemporaine* », In : Lusotopie, n° 1, 1994. Géopolitiques des mondes lusophones, PP. 391-397, https://www.persee.fr/doc/luso_1257-0273_1994_num_1_962

⁵²MEMMI(Albert), *Portrait du colonisé*, Paris, Gallimard, p. 16 ,1957

⁵³ Cette convention du 24 aout 1974 a officiellement accordé à la Guinée-Bissau son indépendance à la suite de la révolution des œillets contre le pouvoir salazarien au Portugal.

la corruption, le narcotrafic, l'instabilité politique, etc. Tous ces éléments viennent conforter la thèse de la non indépendance effective des pays africains vis-à-vis de la tutelle colonisatrice. C'est de là que notre intérêt au roman *Les grands* porte tout son sens. Eu égard à l'ensemble de ces éléments, Sylvain Prudhomme apporte sa contribution au sujet sous un autre angle. Rappelons que la Guinée-Bissau, pays lusophone, est tentée par le français, dans la mesure où elle est entourée d'États francophones comme la République de Guinée ou le Sénégal. À propos de ce dernier, il est important de noter que c'est la porte d'entrée du français en Afrique. D'ailleurs Louis-Jean Calvet l'a bien précisé dans son ouvrage *Histoire du français en Afrique* : « En 1817 s'ouvre à Saint-Louis du Sénégal la première école en français, Jean Dard, l'instituteur qui en est responsable, a fait le choix d'apprendre d'abord à écrire et lire aux élèves dans leur langue, le wolof ».⁵⁴ C'est dire la relation existentielle entre la langue française et les peuples africains dont la Guinée-Bissau. Alors, rien de surprenant qu'un francophone s'intéresse à une zone lusophone. La relation entre le français et le créole est mise en relief par Dany Bebel-Gisler à travers « *La langue créole, force jugulée* »⁵⁵. Il y soutient que la langue française aux Antilles dispose de tous les moyens pour dominer et subjuguier le créole et ses locuteurs. C'est une manière de dire que la Guinée-Bissau a toujours intéressé la France. Le français a hautement participé à la connaissance de la Guinée-Bissau selon une publication de Jean Boulègue⁵⁶ qui remonte l'histoire de ce pays à la prise de Gorée par les Français en 1677. C'est ne pas anodin si à Bissau la France tient un centre culturel français. D'ailleurs l'écrivain en tant que directeur de l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor s'y rendait régulièrement. Et il affectionne le pays, ses habitants et leur dominante, le créole.

Exactement dans *Les grands*, Sylvain Prudhomme redonne vie au créole. De la première à la dernière page du texte, foisonnent des emprunts créoles. Le mérite de l'écrivain serait de délaisser toute la zone francophone pour entrer dans un environnement lusophone très peu médiatisé. Résident à Ziguinchor, l'auteur avait son autre pied à Bissau. Le choix de cet État lusophone et de sa langue de cœur n'est pas un hasard. Car selon l'auteur, il était temps d'aller voir autre chose, d'explorer de nouveaux horizons. Cette ouverture exprimée à travers *Les grands*, lui a valu de grands succès.

⁵⁴ CALVET (Louis-Jean), *Histoire du français en Afrique*, 2010, Paris, Editions Ecriture, 210 pages.

⁵⁵ GISLER (Dany Bebel), *La langue créole, force jugulée*, Paris, L'Harmattan, 1976, 260 pages.

⁵⁶ BOULÈGUE (Jean), « *Contribution des sources françaises à la connaissance de l'actuelle Guinée-Bissau à la fin du XVIe siècle* », in *Historia in Africa*. Africa/vol. 28/ January 2001. pp 43-51 DOI: 10.2307/3172206.

URL : <http://journals.cambridge.org/abstract/S0361541300002850>

La valorisation du créole est bien réelle dans *Les grands*. Pour preuve le livre commence par du créole : « I muri » (Elle est morte)⁵⁷. Cette mise en relief linguistique par l'entremise de l'annonce de la mort de Dulce tient tout son sens dans le récit et captive le lecteur qui forcément voudrait comprendre la suite. La pertinence de cette étude ne serait établie sans l'analyse de l'emploi du créole dans ce roman. La lecture du roman nous permet de comprendre le contexte et l'intention de l'emploi du créole par l'auteur. Une classification s'impose dans ce cas pour saisir la portée de ces usages. Ainsi, dans un premier temps, il sera question d'élucider les emprunts dans le cadre de l'amour, puis les étudier sous l'angle de la contestation voire de la révolution, enfin les traiter dans le domaine musical. Car comme le dit l'adage un mot n'a de sens que dans le contexte de son usage.

En ce qui concerne l'amour, il faut de prime abord se mettre à l'esprit que ce thème est la matrice de ce récit qui rappelle l'intense relation entre Couto et Dulce. Par le biais de la remémoration de Couto sur ses rapports intimes avec Dulce mais aussi avec Esperença, diverses expressions d'amours en créole sont utilisées pour marquer l'intensité de l'amour. Ainsi Esperença, petite amie de Couto et rivale à Dulce, à l'annonce de la mort de cette dernière, soulagée et revigorée par la nouvelle, trouve le moyen de prouver à Couto son amour : « mistiu » (je te veux, j'ai envie de toi)⁵⁸. Esperença qui a beaucoup souffert de la supériorité de Dulce dans la balance de Couto, essaie de récupérer son amour que lui a volé cette « diablesse » désormais morte. On comprend bien les exagérations de Couto qui ne s'expliquent que par l'amour : « Esperença, nha terra » (Esperença, ma terre)⁵⁹. Également, Couto qui tenait bien à sa bien-aimée Dulce, ne voulant pas être dérangé par les amis, s'empressa de partir à la plage avec la chanteuse : « bin no bay [...] bin no kapli kinti-kinti » (viens on s'en va, viens on se tire tout de suite)⁶⁰. Cette invite sonnante comme une injonction, est motivée par le désir ardent de Couto d'être seul avec Dulce la plage de Varela⁶¹.

Nous mesurons avec exactitude l'emploi du créole « badjudas »⁶² pour désigner les filles car ce sont elles qui font vibrer les hommes. En Guinée-Bissau, cette appellation dans le jargon des jeunes est très chargée. Car au-delà d'indiquer la fille, elle précise le type de fille : belle, charmante, brave. D'ailleurs, l'on étiquette les Bissau-Guinéens de grands admirateurs de

⁵⁷ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, Gallimard/L'Arbalète, Paris, 2014, p.13

⁵⁸PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.17

⁵⁹ Ibid, p.222

⁶⁰ Ibidem, p.24

⁶¹ Ville bissau-guinéenne plus connue pour son plage et l'ambiance festive notamment avec la fête nationale du 1^{er} mai dite « Un di Maio ».

⁶² Ibidem, p.33

femmes. L'expression « binhu, badju, badjuda » (le boire (vin), la danse, la fille) a tout son sens, elle révèle le degré d'admiration des hommes de ce pays aux femmes ; un grand handicap à relever. Toutefois, une distinction s'impose ici : « boja » est un verbe qui signifie danser, alors le mot « badjuda » loin de signifier les danseuses, veut dire la jeune fille. Notons tout de même que « badjudas » est le nom générique des fans du groupe musical, ici assimilés à des vautours, tellement qu'aux premières heures des concerts, elles se bouscullaient aux guichets.

L'amour entre Couto et Dulce est connu de toute la ville de Bissau. C'est dans ce contexte que l'appellation « Couto, dun di Dulce »⁶³ signifiant Couto, l'amoureux de Dulce, est une parfaite formule pour marquer l'amour réciproque que vit ce couple d'artistes. L'évocation de l'amour portée à Dulce est extériorisée par désir de Couto de composer une chanson en l'honneur de sa bien-aimée : « kintiga pa kadera di Dulce » (tout une chanson pour rien que pour Dulce) (p.88). Par-là, l'on note une inversion des rôles : c'est la chanteuse qui est chantée. Ceci témoigne de l'affection du guitariste qui veut immortaliser la diva et non moins l'amour de sa vie à travers un morceau de musique. Ah, quel romantisme !

L'amour entre Dulce et Couto n'ayant pas de limite, s'exprime même dans la nature. Alors que le couple venait de passer ensemble une nuit chargée d'affection, au petit matin, devant une végétation luxuriante, Dulce, dans sa serviette de bain, est comparée à un arbre à perle : « po di sobon [...] po di sangi » (l'arbre à savon, l'arbre à sang) (p.241). C'est dire même que le Français s'aperçoit de la beauté de la vedette du Super Mama Djombo. Dès lors, nous saisissons à juste titre l'amour intense de Couto à l'égard de celle que les enfants dans la rue criaient à tue-tête « kantadura » (la chanteuse)⁶⁴. Et même cette « kantadura » de la bouche des plus petits est chargée d'affection, tellement que tout le monde l'aimait ; elle ne pouvait passer inaperçue. Même les vieux aimeraient avoir sous leur toit une Dulce.

Sans être exhaustif, l'emploi du créole par l'écrivain pour exprimer l'amour semble être un choix percutant pour extérioriser la profondeur du sens de l'amour dans ce milieu si pauvre mais où les gens ont la joie de vivre. Force est de reconnaître que l'usage du créole ne trouve souvent pas la juste traduction en français. Parce que sa portée est profonde et seul ne saisirait le sens authentique que celui qui parle cette langue.

Hormis le cadre amoureux, d'autres emprunts du créole se signalent cette fois dans l'expression de la contestation sinon de la révolte ou même de la désolation, de la tristesse. Là,

⁶³ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.34

⁶⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.202

à l'entame du récit annonçant la mort de Dulce, l'auteur nous fend deux mots créoles qui au fait résume toute l'histoire du roman : « I muri » (Elle est morte). Cette triste nouvelle jetée à la figure de Couto crée l'émoi et la consternation chez l'amant qui jusqu'à la fin du récit reste hanté par l'image de la défunte. Ainsi, tous les actes que posera Couto seront motivés par cette immense perte pour lui et le Super Mama Djombo dont Dulce demeure la pièce maîtresse. Écœuré, Couto tente de venger la mort de Dulce sur la personne du générale Gomes, désigné responsable de cette tragédie. Bravant ainsi la peur, Couto fonce au domicile de son rival malgré les armes pointées sur lui par la garde rapprochée du général. Les échanges verbaux qui en ressortissent illustrent la rage et la détermination de l'artiste, le tout dans un créole inédit :

- « Salut, chef, c'est le Dun » (Salut chef, c'est le patron)
- « Dun di ke » (grand patron de quoi)
- « Dun di tudu » (grand patron de tout), « rei di fomi » (roi de la faim)
- « ke ku misti » (qu'est-ce que tu veux)⁶⁵

Perdant toute lucidité, Couto affronte la garde rapprochée de Gomes qu'il minimise au même titre que leur chef à travers ces emplois : « Dun » (patron), « Dun di tudu » (grand patron d'absolument tout sur terre). Et pire, il se compare à un roi « rei » (p.231). L'usage de l'expression « rei di fomi » (roi de la faim) (p.231) porte la connotation d'empereur très en colère, en proie à la chair humaine. Ainsi le complément du nom « fomi » mettant en valeur la royauté de Couto, le transpose en animal, en lion sur le point de bondir sur sa proie. Tous ces emprunts témoignent à suffisance l'état coléreux de Couto et son désir de venger la mort de celle qui lui procurait la joie de vivre. La tristesse du guitariste est immense. Ce monologue exprime bien sa désolation : « Rei di merda » (roi de merde), « dun di merda » (grand patron de merde), « Couto dun di tristeza » (Couto grand patron de la tristesse), « Tristeza dun di Couto » (Tristesse grande patronne de Couto)⁶⁶.

Ces usages témoignent de la colère du guitariste qui se sent affaibli au vu de son âge avancé, incapable de faire face à la junte militaire. Mais il s'en moque et ne rate aucune occasion pour diaboliser le pouvoir militaire. C'est dans ce sillage que pourrait s'apprécier ces propos moqueurs de Couto à l'endroit du ministre de l'économie qui tenait un discours élogieux sur l'action du pouvoir en place : « sabi boca, susa barriga » (bouche mielleuse, ventre qui baffle)⁶⁷.

⁶⁵ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.231

⁶⁶ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, p.197

⁶⁷ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.129

Très sceptique, le guitariste s'en prend aux autorités qui tiennent un discours bluffeur. Ne croyant pas aux allégations proférées par les dirigeants, Couto les juge de légers tout en montrant sa déception : « *historia diarte barato* » (histoire bon marché)⁶⁸.

Atchutchi, en plus, enfonce le clou en traitant les dirigeants bissau-guinéens de charognard dans une de ses compositions musicales : « *Pekadur kume purku, purku kume pekadur. Pekadur kume katchur, katchur kume pekadur* » (L'homme mange le cochon, le cochon mange l'homme. L'homme mange le chien, le chien mange l'homme). Et dans cette ronde de mangeurs-mangés « *nes onda di kume-kume* »⁶⁹ se trouve quelqu'un que personne ne mange et qui se perche sur une branche pour venir enfin tout s'arroger : c'est le charognard (« *pekadur* »). Ce dernier s'identifie ici chef militaire au pouvoir. La métaphore utilisée ici indique l'armée comme principale source du mal pour le pays. N'est-ce pas là un morceau qui provoque l'ire des militaires au pouvoir ? La révolte est matérialisée par des injures qui expriment, l'écœurement comme : « *Fidjius di puta* » (fils de pute)⁷⁰.

Enfin, à la dernière page, Couto semble résigné : « *I muri gosi* » (Elle est morte maintenant) (p.246). Cette expression vient mettre un terme à l'épisode de la mort de Dulce en provoquant chez Couto une dernière pensée pleine d'amertume mais aussi de réjouissance, car à cet instant marqué par les détonations du coup d'État en cours, la vie lui semble insensée après avoir perdu l'amour de sa vie. Il se désole de vivre parmi des sadiques déterminés que rien ne peut arrêter.

Tout compte fait, la musique est le seul refuge pour Couto et sa bande. Ils n'abandonnent pas leur art. C'est désormais à partir de cette activité artistique qu'ils mèneront leur combat politique. Remarquons que ce groupe, dans sa résistance à la colonisation, a très tôt renoncé au portugais pour se produire avec les langues locales. Ainsi, le créole marquera sa présence à travers diverses productions musicales. L'opus « *Dissan na mbera* » qui signifie « Laissez-moi marcher tranquille », dénonce les assauts militaires sur les citoyens. Un extrait des paroles de ce morceau en créole nous interpelle : « *Carros di no pubis- Carros di botton sines- Dissan na mbera !* »⁷¹. Ce créole se traduit ainsi : « voitures de notre peuple- Voitures aux intérieurs cuir bien garnis- Laissez-moi marcher tranquille ! »⁷². Lasses d'être interpellées, arrêtées, battues, les populations bissau-guinéennes par la voix du Super Mama Djombo demandent au pouvoir militaire qui profite des biens du pays en s'achetant de jolis véhicules de leur foutre la paix. Á

⁶⁸ Ibid, p.129

⁶⁹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.129

⁷⁰ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.61

⁷¹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.113

⁷² Ibid, p.113

travers la mélodieuse voix de Dulce dans « Dissan na mbera », les Bissau-Guinéennes implorent à leurs dirigeants une faveur : la liberté d'aller et de venir sans encombre.

De même, des extraits créoles pleins de sens sont remarqués dans « Djan-djan », cette chanson de l'exil qui évoque avec tristesse certains aspects du pays. Ces rimes nous attristent :

-Oh nha terra (Oh mon pays)

-O Guineenses (Ô Guinéens)

-Di ossante pursu midos (D'avoir été trop présomptueux)

-Abakatela na terra di djintis (Nous voilà échoués loin de chez nous)⁷³.

À travers un créole dont la traduction peut trahir parfois le sens exact, cette composition du chef d'orchestre Atchutchi exprime la souffrance de l'exil dont lui-même a payé les frais lors de la guerre civile de 1998-1999. Une manière d'interpeller les autorités à préserver la paix. La portée du créole dans le titre « Assalariado »⁷⁴ interpelle plus d'un, sur la conception de l'amour et les contraintes de la vie. Ces incantations de Dulce faisant vibrer le cœur de son amour Couto sont illustrateurs de la richesse d'un créole dont l'expression implique la tristesse :

-Tudu dia media (Tous les jours à midi)

-Tudu dia seti ora (Tous les jours à sept heures)

-Nha omi ta sinta na mesa (Mon homme s'assoit à table)

-Ku si mon na kabesa (Et se prend la tête entre les mains)⁷⁵.

Le créole chanté ici éblouit tous les hommes qui comprennent la langue et tous s'y retrouvent. Ainsi avec la voix d'or de Dulce qui laisse apparaître des sonorités endiablées en des rimes pauvres en [a] (media/ora,) et suffisantes en [sa] (mesa/kabesa) mais aussi des anaphores [Tudu dia/Tudu dia], la langue créole devient une arme de séduction et de défense d'intégrité. C'est dire tout le génie dans la composition en créole.

Quant au morceau « Baliera », il décrit « les flux et reflux du désir, des océans, des astres, le balancement du monde, la soif universelle d'aimer »⁷⁶. Là, la teneur du créole dans le propos suivant porte tout le sens du morceau : « Baliera sin rumo, ku da kosta pai rumado i bali pena rumau oh » (Oh soif d'aimer sans fin, qui nous pousse d'un côté puis l'autre, qu'il vaut la peine

⁷³ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, p.225

⁷⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.212

⁷⁵ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.212

⁷⁶ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.73

de s'abandonner à toi). Ce titre, à travers ces paroles en créole, témoigne d'un amour exceptionnel tel que les Bissau-Guinéens l'appréhendent.

En outre, d'autres morceaux regorgent d'un créole inédit dont une traduction en français ne peut fournir d'équivalent. Selon un de mes traducteurs, Mortu Cà⁷⁷, établi près de chez moi à Tilène, « les justes mots pour traduire le créole parfois manquent en français ». C'est à l'image du morceau « Pampadira » ou « Tchombe-tchombe ». Mortu Cá, peine à me traduire ces usages notés dans *Les grands* que même l'auteur s'est passé de la traduction. C'est dire la complexité à traduire certaines expressions créoles. C'est tout le charme de la recherche. L'auteur a essayé, mais des limites subsistent dans son exploration. D'ailleurs, sur certaines traductions contenues dans le corpus, Lita Mendes, une étudiante bissau-guinéenne en troisième année de M.O.I à l'Université Assane Seck⁷⁸, semble ne pas être en phase avec l'auteur. En fait, pour vérifier de la véracité de la traduction prudhommiennne, je demandais à cette fille qui maîtrise bien le français comme le créole, le sens de certains termes. La conclusion qui se dégage est qu'il y a un peu de décalage entre les deux traductions. Et l'interprétation que j'en fais est que peut-être, selon que l'on habite à Bissau, à Cacheu ou à Varela, le créole peut différer d'une localité à l'autre. Toutefois, l'usage du créole parlé par presque toute la population Bissau-Guinéenne facilite la diffusion du message, c'est ainsi que l'auteur parle d'appropriation de langue.

De par sa passion pour la transcription, la traduction, l'écrivain offre à son lectorat un moyen de comprendre le sens et la portée du créole bissau-guinéen même si parfois sa traduction littérale ne colle pas forcément. Le Français s'émerveille pour cette langue qu'il a connue aux îles Maurice. Cependant, le créole bissau-guinéen est un peu différent du créole mauricien. Tout compte fait, Sylvain, a su s'installer en Afrique, apprendre le créole au point de le manier dans un roman en y joignant la traduction ; c'est une prouesse.

En somme, il est à retenir que l'écrivain ne se suffit pas de sa langue française pour s'exprimer. Il va à la conquête de langues étrangères. Il fait des transcriptions et des traductions du créole, langue abondamment usitée dans le corpus. C'est une occasion pour lui de faire la promotion des langues. Il a offert une meilleure vue au créole de la Guinée-Bissau à travers son roman *Les grands*. Ce qui a contribué au grand succès de cette œuvre. Sa passion ne se limite pas au créole, il est aussi attentionné par la culture africaine de manière générale.

⁷⁷ MORTU CÁ : artisan bissau-guinéen de l'ethnie Pépel de 40 ans basé à Ziguinchor-Tilène (Tel : 77 624 95 59). En Guinée-Bissau, il a fait des études jusqu'au lycée mais se retrouve dans le tissage des pagnes à Ziguinchor.

⁷⁸ MOI : Management Informatisé des Organisation, UFR des Sciences Economiques et Sociales (S.E.S.).

II-2- La passion pour la culture africaine : témoignages des populations

L'écrivain français qui a débarqué en Afrique dès l'âge de cinq ans en compagnie de sa famille, a vite appris à vivre dans ce continent en se noyant dans une atmosphère chaleureuse. Il tombe finalement sous le charme de l'immense potentiel culturel du continent. Mais ce n'est qu'à l'âge adulte, une fois la trentaine révolue, qu'il se verra offrir l'opportunité d'exprimer amplement son attachement à la culture locale lorsqu'il a gagné le poste de directeur de l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor. À la tête de cette structure de 2009 à 2012, Sylvain Prudhomme va consolider le programme hérité de son prédécesseur Cédric Torisson tout en le renforçant. Il a mis en place un programme culturel alléchant avec des artistes locaux, nationaux et même sous régionaux. Dans l'établissement de son programme culturel, il vise à éclore le talent des jeunes artistes en leur offrant un cadre propice pour leur production tout en les accompagnant dans leur carrière. L'artiste Cassien Badji dit Ksi Apakéna⁷⁹, associé dans le récit aux membres du Hare Core Side, se confie : « Avec Sylvain comme directeur, les artistes se sont bien épanouis. Ce mec est génial. L'Alliance était grandement ouverte à tout le monde ».

Nombreux sont des proches témoins de l'ère Sylvain Prudhomme à la tête de l'Alliance qui ont témoigné sur l'homme et son action en faveur de l'art et de la Casamance. Pour illustrer cet axe lié à l'homme de culture, nous optons la méthodologie de recherche quantitative. Ainsi, nous procédons par une enquête pour recueillir les avis des citoyens casamançais sur l'écrivain puis en faire l'analyse. Car selon la « *Méthodologie de l'enquête* »⁸⁰ d'Édith Salès-Wuillemin « l'analyse des verbes vise à révéler le contenu des propos recueillis (mots prononcés, thématiques abordés, ...), leur organisation (réseau thématique, organisation logique, ...), afin d'analyser le lien existant entre ces propos et l'état mental de l'individu (attitude, représentation, ...) ». Pour y parvenir, nous avons établi un questionnaire soumis à un échantillon d'habitants casamançais dans le but d'apprécier à juste titre ce promoteur et dénicheur de talent. Parmi les illustres enquêtés, nous retenons, Abdou Guèye alias Dou B One, rappeur et producteur, Ibrahima Ndongue dit Ibson, rappeur, membre fondateur du groupe Hard Core Side, Kassien Badji dénommé KSI Apakéna, slameur, Djibril Goudiaby, comédien et directeur de la compagnie théâtrale Boussana, Franck Delfole alias Aziz Boukote, musicien, chanteur, producteur, administrateur du label Brousse Factory.

⁷⁹BADJI (Cassien), alias Ksi Apakéna est un artiste de slame du quartier Lyndiane de Ziguinchor, entretien du 12 février 2022 à 15 heures, (Tel :77 039 99 66).

⁸⁰SALES-WUILLEMIN (Edith). (2006) *Méthodologie de l'enquête*, in : M., Bromberg et A., Trognon (Eds) *Psychologie Sociale 1*, Presses Universitaires de France, pp. 45-77

Les saines relations du directeur de l'Alliance avec le célèbre groupe de rap Hard Core Side témoignent de l'affection de Sylvain Prudhomme à l'art local. D'ailleurs, dans la fiction romanesque, ce groupe tient une place de choix puisqu'il s'est vu propulsé dans le show bissau-guinéen lors d'un concert inédit dans la capitale. Et dans sa ruse de souder les relations entre artistes, le directeur de l'Alliance est parvenu à lier le Hard Core Side au Super Mama Djombo.

Admiratif l'un de l'autre, les deux groupes sénégallo-bissau-guinéens se fraternalisent au point de nouer une complicité dans la dénonciation des dirigeants bissau-guinéen. C'est ainsi qu'ensemble à l'occasion de concerts organisés séparément, toutes les deux formations ont tenu à rendre hommage à la défunte star Dulce dans le dos de l'armée. Les rappeurs de Ziguinchor étaient venus nombreux à Bissau : « C'est la bande complète composée de Thiome C, El Bachir, Badson, Kassi, et même Douby, leur manager »⁸¹. Thiome C, considéré comme le leader du groupe, a selon les allégations de Aziz Boukote beaucoup bénéficié des largesses de Sylvain Prudhomme : « C'est grâce à Sylvain que Thiome C a rencontré une Française qu'il a fini par marier ; ils vivent maintenant ensemble à Saint-Étienne, en France ». En effet, sous Sylvain Prudhomme, Frank Delfole a créé avec Thiome C et d'autres, le groupe « Mondo Gift », très actif au festival des rizières. Ce festival a permis une alliance avec des touristes de Saint-Etienne, et c'est de là que Thiome C a connu celle qui deviendra sa femme.⁸²

Toutefois, Ibson partenaire direct de Thiome C, semble écarter cette version. Il soutient que « Thiome C a travaillé dur pour arriver là où il est aujourd'hui ; il a rencontré une Française qui par la suite s'est empressée de lui faire les papiers, c'est la volonté divine ». Il ajoute que « malgré la distance, le groupe reste intact et tous les albums et singles que le groupe produit, il y a la participation vocalique de Thiome C »⁸³.

Il est important de préciser que l'orthographe utilisée par l'auteur sur certains noms d'artistes diffère de celle que nous ont fourni les véritables concernés. Alors, si nous concédons au romancier l'écriture du nom artistique « Thiome C », nos recherches nous révèlent l'authentique écriture, « Thioum C ». Il en est de même avec « Douby » au lieu de « Dou B One ». Ces erreurs pourraient certes être évitées si les rappeurs étaient effectivement associés à l'entreprise d'écriture du roman. Hélas !

⁸¹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands* op cit, P.172

⁸² Cf. Entretien téléphone d'une quarantaine de minutes le 2 mars à 17 h. (cf. questionnaire en annexe) avec Franck Delfole alias Aziz Boukote, artiste, promoteur culturel établi à Boukote-Djimbéring, (Tel : 77 646 99 29).

⁸³ Réplique apportée par Ibson, ami de Thiome C, sur la déclaration de Aziz Boukote.

Sans faire dans la polémique, Ibson précise que malgré la générosité du directeur de l'Alliance, leur groupe payait carrément les locaux lors de leurs prestations sans aménagement de la part du directeur : « Nous payons comme tout le monde ». Il serait intéressant de signaler le cas de Badson, ce rappeur que l'écrivain associe au Hard Core Side dans sa fiction romanesque mais qui en réalité évolue en solo. Ce porte drapeau du rap diola a tiré son épingle du jeu grâce à la diversité partenariale. En réalité, l'enfant béni de Coubalan a su profiter des acquis et opportunités mais aussi de l'éveil de conscience que lui ont offert l'Alliance et son directeur, pour plus tard se lancer dans d'autres projets avec des partenaires américains. Il s'envole pour des séjours temporaires aux États-Unis avant de s'y installer définitivement.

Il ne faut pas se laisser entraîner par l'auteur des *grands* sur la composition du Hard Core Side. Ibson, dans l'interview d'une dizaine de minutes qu'il nous a accordée, a expliqué que son groupe est formé de Thiome C, Ibson, Ouz B et Sam. C'est l'occasion pour nous d'éclairer que les artistes Badson, El Bachir, Dou B One, Kassi, ne sont en réalité membres du groupe que dans la fiction romanesque mais dans les faits, ces acteurs évoluent en solo. Très admiratif de Sylvain Prudhomme, Ibrahima Ndongue alias Ibson magnifie l'action de l'écrivain. Depuis qu'il a appris la sortie de son roman où sa bande est représentée, son estime pour le directeur s'est accrue. Il retient beaucoup de souvenirs de l'homme de culture français :

« Un jour, lorsqu'on jouait à l'Alliance, avant la fin du concert, des jeunes furieux sont venus saboter la fête, et Sylvain, très désemparé de la malheureuse situation, a pris sur lui la décision de nous offrir gratuitement une autre occasion de nous rattraper. Cet acte humaniste m'a profondément touché »⁸⁴.

Également, le rappeur signale que sa troupe a de bonnes relations avec l'homme de culture : « Parfois il nous met en rapport avec d'autres groupes plus connus venus se produire à Ziguinchor pour que l'on joue les premières parties de leurs concerts ». Notre interlocuteur qui semble se rappeler des souvenirs au moment où il nous livrait sa version, s'empressait de souligner la faveur que leur a faite le directeur en leur mettant en rapport avec l'ONG USOFORAL. Cette organisation non gouvernementale s'activant dans la région de Ziguinchor à la promotion de la culture ou de la femme, mais aussi de l'éducation inclusive, à l'occasion d'un grand festival leur fera signer un contrat juteux les amenant en tournée à travers le pays. Le rappeur, très reconnaissant, soutient que « tout ce que Sylvain a raconté dans son livre, est

⁸⁴Cf. Entretien téléphonique d'une quinzaine de minutes ce 21 mars 2022 avec Ibrahima Ndongue dit Ibson (cf. questionnaire en annexe), (Tel :78 114 34 61).

véridique ». Toutefois, cette affirmation de Ibson nous laisse perplexe dans la mesure où c'est par ma voie qu'il a eu la confirmation de cette parution et de surcroît il n'a pas lu le livre.

Un autre gros bonnet du rap ziguinchorois, Dou B One dont le romancier présentait comme membre du Hare Core Side (« Douby leur manager »)⁸⁵, interpellé sur la question, soulève une équivoque : « Non, je ne fais pas partie du Hare Core Side, mais je suis très lié à eux, car au-delà d'être leur ami, je tiens un studio de production où je reçois une multitude d'artistes. Ce sont mes potes, j'ai beaucoup travaillé avec eux ». Ce grand artiste qui a émerveillé la jeunesse ziguinchoroise lors des activités culturelles de l'ODCAV dans les années 2012, 2013, 2014, avec son morceau fétiche « Révolution », est un admirateur du l'écrivain. Il se réjouit du Français pour la franche collaboration et l'aide précieuse apportée à l'art local :

« Sylvain, lorsqu'il était à l'Alliance a beaucoup soutenu les artistes Casamançais. Il a fait notre promotion et a largement contribué au succès de l'art en nous ouvrant grand les portes de l'Alliance, il ne nous refusait rien. Je me réjouis beaucoup de son livre malgré qu'on ne soit pas informé de cette production. Je viens d'être informé de cette publication, je pense que tout ce qu'il y a dit reflète la réalité car ce mec est un homme honnête, loyal et véridique ».⁸⁶

Un peu avare en parole, Dou B One, pour se dédouaner, prétend qu'il est un peu un homme de l'ombre, ainsi il me met en rapport avec Franck Delfole dit Aziz Boukote. Ce dernier peint un tableau luxuriant de l'écrivain, son action à la tête de l'Alliance, ses rapports avec les artistes.

Abordant la question relative à la personne de Sylvain Prudhomme et à son œuvre en faveur de la culture, notre interlocuteur allègue que c'est l'ex directeur Cédric Torisson qui est à l'origine de sa rencontre avec Sylvain Prudhomme : « Torisson était mon ami et collaborateur. Après la passation de service, il est resté deux à trois semaines pour aider son successeur à s'intégrer, c'est de là qu'il m'a présenté à Sylvain ». Et à l'habitant de Boukote-Djimbéring d'informer sur le caractère précieux du directeur de l'Alliance de Ziguinchor et son action :

« Sylvain est quelqu'un qui s'est toujours intéressé à la culture. Il a développé la bibliothèque extérieure, l'espace photo, a développé les concerts, le théâtre, la danse chorégraphique, les cours de FLE (Français Langue Etrangère), l'informatique. Nous avons animé ensemble une émission radio appelée "Afro-culture" à la station Zig FM tous les mercredis pendant un an. Cette émission portait sur la musique africaine des années d'indépendance (1960). L'émission

⁸⁵ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.171

⁸⁶Cf. Entretien téléphonique avec Abdou Guèye alias Dou B One, artiste-rappeur et producteur, le 25 mars 2022 à 17 heures 30. Tel : 77 731 89 97

a été sponsorisée par Eiffage Sénégal qui malheureusement nous a lâché après, entraînant l'arrêt de sa diffusion puisque les moyens faisaient défaut »⁸⁷.

Signalons que Aziz Boukote est né et grandi à Paris, il a commencé la musique à l'âge de 14 ans. En 1993, alors attiré par le rastafarisme, le reggae et la musique traditionnelle africaine, il décide de quitter la France pour s'installer en Casamance, précisément à Boukote Djimbéring.

Selon ce promoteur culturel, Sylvain Prudhomme a mis sa touche personnelle à l'Alliance. Il a émis des idées intéressantes comme celle d'ouvrir une bibliothèque sur l'extérieur afin d'avoir une lumière naturelle. « Il était très brillant et aimait profondément la musique ». Il précise que la plupart des directeurs étaient plutôt doués dans l'administratif car ils n'étant pas forcément des artistes, contrairement à Sylvain Prudhomme qui en tant qu'écrivain est un artiste d'abord de la plume avant d'être ouvert à l'art de manière générale : « Sylvain est venu à Ziguinchor avec son piano et nous a expliqué qu'il le jouait depuis son bas âge ».

Son humanisme et son attachement à l'art sont certainement des motifs qui pourraient éclairer sur l'achat de guitare et de pédalier à la faveur de Shérif Banora⁸⁸. Et comme cela ne suffisait, Aziz Boukote chante les hauts faits de l'ancien secrétaire de Valère Novarina⁸⁹ :

« Sylvain a beaucoup aidé à la réussite du « Festival des rizières »⁹⁰ en mettant à la disposition des festivaliers la sonorisation de l'alliance et les techniciens de sa structure. Ça été une grosse aide pour nous car après son départ son successeur nous faisait payer et c'était très dur pour nous, c'était un gros budget et ça nous a beaucoup plombé. Sylvain Prudhomme nous a beaucoup aidé et des gens comme lui il n'y a pas beaucoup ».

L'action du romancier est immense, comme le témoignent ses proches collaborateurs et résidents casamançais. Se souvenant d'un autre bienfait de notre hôte, l'habitant de Djimbéring relate avec fierté l'esprit novateur et créatif du Français :

« Sylvain a fait des plateformes web pour faire la promotion des artistes, pour trouver des distributeurs, des éditeurs ou des tourneurs pour pousser les artistes locaux à aller se produire en Europe. Il a développé les tournées réseaux qui nous ont permis d'aller faire des concerts partout en liaison avec les différentes alliances, Saint-Louis, Kaolack, Banjul, Bissau ».

⁸⁷ Cf. Témoignage au téléphone de AZIZ Boucotte sur l'action de Sylvain Prudhomme lors de l'entretien du 11 mars

⁸⁸ Ancien guitariste du Super Mama Djombo actuellement fauché et usé par l'âge avancé à Ziguinchor.

⁸⁹ NOVARINA (Valère), Franco-Suisse, auteur de théâtre, essayiste, metteur en scène et peintre, il a beaucoup influencé l'auteur Sylvain Prudhomme dans sa carrière.

⁹⁰ Festival annuel sous Sylvain avec divers artistes casamançais, mais après disparu après le départ de Sylvain.

Aziz Boukote racontait dans un enthousiasme inédit cette aventure du natif de la Seyne-Sur-Mer non sans regretter son départ qui selon lui a créé un grand vide. Ce qui explique le désarroi que vit l'art de nos jours et dont la conséquence est l'immigration des jeunes : « Dommage aujourd'hui il n'y a presque plus d'orchestre en Casamance, pas de budget pour la culture, c'est pourquoi les métiers de la musique ont tendance à disparaître et les jeunes s'exilent vers l'Europe, les États-Unis et ne reviennent plus ».

L'interrogatoire n'a pas échappé aux acteurs théâtraux qui aussi comme leurs camarades de la musique ont travaillé main dans la main avec le directeur. Djibril Goudiaby, comédien et dirigeant de la troupe Boussana de Ziguinchor, a aussi avec enthousiasme magnifié l'œuvre de son ex collaborateur tout en chantant sa modestie, la pertinence de vision sur l'art local :

« Sylvain est un humaniste, il est humble mais rigoureux dans le travail. Son ouverture n'a pas de limite, il ne faisait aucun jugement sur la couleur de peau. Sylvain se considérait comme un africain. Il entretenait d'excellentes relations avec tous les artistes. Son séjour est marqué par la mise en place de programme culturel hebdomadaire à l'alliance qui permettait à tous les acteurs culturels d'exprimer leur talent. Il nous a poussé à donner le meilleur de nous »⁹¹.

Le comédien en chef n'a pas manqué de rappeler l'humilité, la simplicité du directeur : « Sylvain était très simple dans son habillement, son comportement ». Et pour illustration le comédien nous décrit le vélo avec lequel le romancier circulait dans la ville au point de se confondre aux autochtones. Revenant sur le théâtre, l'artiste-comédien peint un tableau resplendissant sur la contribution de Sylvain Prudhomme :

« J'ai conçu un spectacle dénommé « Le destin d'un clandestin » et Sylvain m'a demandé d'adapter une pièce à un roman de l'écrivain Guinéen Tierno Monémombo. Dans la pièce d'ailleurs le professeur d'histoire à l'université Assane Seck de Ziguinchor Philippe Miguelle a tenu un grand rôle. Et Sylvain a invité l'auteur guinéen à Ziguinchor lors de la représentation scénique de cette pièce. C'est dans ce sens que Sylvain Prudhomme et Tierno Monémombo, en plus des accompagnants, ont été invités à l'UASZ ».

Djibril achève sa narration par un regret : « À l'annonce de son départ tout le monde était sous le choc. On se disait qu'on venait de perdre un grand précurseur de la culture en Casamance ». La fin de l'interrogatoire est ponctuée par une anecdote que le comédien nous a gratifiée :

⁹¹ Cf. Entretien téléphonique d'une trentaine de minutes avec Djibril Goudiaby, comédien de la compagnie théâtrale Boussana Cassa de Ziguinchor ce 25 mars 2022 Tel : 77 565 84 49). (Cf. questionnaire en annexe).

« Sylvain nous a agréablement surpris car lorsqu'il quittait Ziguinchor pour la France, au lieu de prendre l'avion, il a préféré emprunter la route via le Maroc, histoire de savourer encore du continent en allant pour la dernière fois à la rencontre de nouvelles terres africaines. Cela prouve son attachement à l'Afrique. Et il a fallu qu'il soit accompagné jusqu'à Agadès par un de nôtre ».

Soucieux de l'exactitude de l'adage prétendant que « l'œuvre humaine n'est jamais parfaite », j'ai voulu voir plus clair, vérifier certains témoignages qui me semblent parfois complaisants. Si l'on sait le complexe existant chez bon nombre d'africains à l'égard du Blanc mais aussi l'humilité et l'esprit de toujours témoigner en bien qui habite nos concitoyens, on se rend bien compte qu'il est salutaire pour un travail scientifique, de prendre un peu de recul, d'afficher sa neutralité face à ces élogieux témoignages. C'est pourquoi pour avoir des données fiables, j'ai jugé nécessaire de vérifier toutes ces informations collectées. C'est dans cet esprit qu'un questionnaire a été soumis au Français le 11 mars 2022 à 16 heures via appel whatsapp.

Sur la question préliminaire concernant la présentation, notre hôte, dans une sobriété absolue donne un bref aperçu de sa personne dans le domaine professionnel :

« Je suis écrivain surtout de roman de fiction en rapport avec le documentaire. J'écris des pièces de théâtre aussi. J'enseigne parfois l'écriture à des étudiants en master d'écriture à l'université Sorbonne-Nouvelle Paris III. J'ai été secrétaire de Valère Novarina⁹². Je suis agrégé de Lettres Modernes. J'ai créé la revue « Geste »⁹³.

Relativement à la question sur ses rapports aux artistes casamançais et aux habitants, le romancier dans une aise teintée d'émotions, raconte : « J'ai eu de très bonnes relations avec les artistes. Je leur ai offert un espace d'expression et d'épanouissement. J'ai vécu des moments très précieux avec eux que je n'ai pas pu avoir autre part. Ils sont très intenses et intervenaient avec beaucoup de générosité ». Ces propos attestent les affirmations de ses anciens collaborateurs comme Franck ou Djibril Goudiaby. Poursuivant son récit le romancier précise :

« Djibril était un partenaire avec qui j'ai beaucoup partagé. Aussi son collègue Abdoulaye Sy Diatta que les proches appelaient affectueusement « Sy le maire » est très lié à moi jusqu'à nos jours. D'ailleurs cette même semaine j'ai été lui rendre visite près de Milan en Italie où il vit

⁹² Grand artiste dramaturge français plusieurs fois nominé, il a beaucoup inspiré Sylvain dans son art

⁹³ « Geste » est une revue française qui a exploré la richesse, l'invention et l'engagement du gestion. Elle a compté 8 numéros publiés entre 2005 et 2012. Sylvain Prudhomme est membre fondateur de cette revue, il a collaboré avec le journal Le tigre.

actuellement. Il m'a honoré en me choisissant comme témoin lors de son mariage. De même Djibril Diémé qui vit actuellement à Marseille, je lui rends visite de temps en temps »⁹⁴.

Ce témoignage rend compte de l'humanisme et de l'attachement de l'auteur aux habitants casamançais. À ces souvenirs, notre interlocuteur ajoute par exemple les découvertes du « festival Boucoute »⁹⁵ que lui a fait découvrir Djibril Diémé à Bignona mais aussi des tournois de lutte à Djimbéring, Elinkine, Kabrousse : « J'aime cette ambiance que je trouve unique en Casamance, la multiculturalité, la parfaite entente entre musulmans, chrétiens et traditionnalistes. J'admire la ferveur, la façon exceptionnelle des gens à se mobiliser ».

Il précise qu'en plus de son amour pour la peinture, il s'est donné les moyens de créer dans le jardin de l'Alliance une galerie pour offrir aux artistes peintres un espace d'exposition. L'admiration des langues locales démontré dans *Les grands* à travers la mise en relief du créole sera également de mise en Casamance. Tombé sous le charme de la langue majoritaire du milieu, Sylvain Prudhomme rend compte de la grandeur du Diola et de sa langue :

« J'aime les langues comme le Diola j'allais dire les Diolas car il y'a en a plusieurs presque dans chaque localité comme le Kassa, le Fogny, le Kalounaye, ...Et j'apprécie cette hétérogénéité chez les Diolas, ici personne ne dirige personne. Je pense que c'est cette horizontalité qui a sauvé la Casamance de la colonisation qui y a échoué, car cette zone n'est pas soumise. Alors puisqu'insoumise, la Casamance a continué à croire à ses traditions »⁹⁶.

C'est d'ailleurs à ce niveau que notre hôte a émis des propos sonnante comme une mise en garde à tout Casamançais. Il appelle à l'unité et à l'impérieuse nécessité de sauvegarder la culture et tradition casamançaises car selon lui, la vie et la dignité des habitants en dépendent : « La Casamance a une richesse précieuse et unique et il faut à tout prix que ce patrimoine soit jalousement préservé ». Comme s'il vivait encore ces moments de ferveur et de joie, l'auteur de Tanganiyaka Project met les bouchons double :

« J'apprécie les multiples traditions diola, mandingue, mancagne, etc. qui sont intensément vécues lors de certaines cérémonies comme la circoncision avec le « Diambodong »⁹⁷. Le « Kancourang »⁹⁸ m'impressionne. La première fois que je l'ai rencontré j'ai fui, j'avais très

⁹⁴ Cf. Entretien téléphonique avec l'artiste-comédien Djibril Goudiaby sur son collaborateur français

⁹⁵ Festival où l'on montre les traditionnelles diolas dans le département de Bignona.

⁹⁶ Cf. Entretien téléphonique du 11 mars 2022 à 16 heures au : 00 33 652 48 88 69 (cf. questionnaire)

⁹⁷ Fête en danse traditionnelle surtout en milieu mandingue généralement lors de la circoncision

⁹⁸ Masque tiré d'un arbre et porté par une personne ayant généralement quelque chose de surnaturel ou très courageux détenant deux coupe-coupe.

peur. [...] J'allais dans le département de Bignona dans le Fogny où j'ai découvert plusieurs autres masques : koumpo, essamaye, oh quelle richesse ! ».

Après un petit moment d'essoufflement, le Français revient à la charge cette fois-ci pour célébrer un digne fils de la Casamance ; Nouha Cissé, ancien proviseur du lycée Djignabo :

« Ma rencontre avec Nouha Cissé a été déterminante pour moi à tous les niveaux. Ce monsieur est très dense. Il m'a beaucoup aidé, il était un guide pour moi. C'était un interlocuteur privilégié, très précieux dans tous mes projets et programmes ».

Comme si cela ne suffisait, Sylvain Prudhomme tenait à nous gratifier de certains moments cruciaux passés avec l'ex président du club fanion de Casamance :

« L'année où le Casa-Sport a remporté la coupe du Sénégal, toute la Casamance était en ébullition et j'ai vécu cet événement en compagnie de Nouha Cissé alors président de l'équipe championne. Il m'a amené avec lui à Diouloulou pour y recevoir les joueurs en provenance de la Gambie. Également avec Nouha on a assisté à l'ambiance folle qui a prévalu lors de la victoire de Balla Gaye II face à Yékini en avril 2012 »⁹⁹.

Intervenant à l'interrogation liée à son action en faveur de la culture, à son œuvre en Casamance, Sylvain Prudhomme, un peu dubitatif au vu de la complexité de la question : « Je pense que j'ai donné le meilleur de moi-même pour propulser l'art en Casamance. J'ai assuré la continuité de mon prédécesseur tout en y mettant ma touche personnelle que je pense précieuse ». Malgré la modestie affichée, le romancier sous notre insistance, énumère certaines de ses réalisations :

« J'ai renforcé le programme que j'ai hérité. J'ai réalisé certaines infrastructures pour améliorer les conditions des artistes. J'ai fait venir par exemple des groupes des autres régions comme le Daara J, de la sous-région tels que le Super Mama Djombo ou l'artiste Atanasio tous de la Guinée-Bissau et même une artiste Guinéenne du Fouta-Djallon. Dans un autre registre j'ai invité des écrivains sénégalais comme Amoudou Lamine Fall, Ken Bougoul et africains dont le Guinéen Tierno Monémemo »¹⁰⁰.

Dans un enthousiasme sans pareille notre interlocuteur a souligné une de ses actions qui l'a beaucoup marquée, celle relative à l'aide apportée aux étudiants bissau-guinéens à apprendre le français, condition sine qua non à leur intégration à l'université Assane Seck de Ziguinchor :

⁹⁹ Témoignage de l'écrivain sur un digne fils de la Casamance (Nouha Cissé) dans l'entretien du 11 mars 2022

¹⁰⁰ Témoignage de Sylvain Prudhomme (cf. questionnaire)

« On a aidé quelques 150 à 200 étudiants bissau-guinéens fuyant l'instabilité politique qui éclaboussait l'université de Bissau à intégrer l'université de Ziguinchor en leur offrant une formation accélérée en français. Et au vu du nombre élevé d'apprenants à prendre en charge, j'ai décidé avec mes collaborateurs de construire non seulement une nouvelle salle pour les y accueillir mais aussi de recruter plus de professeurs pour les accompagner »¹⁰¹.

À la question sur les difficultés rencontrées lors de son séjour à Ziguinchor à la tête de l'alliance, il souligne l'immensité de sa tâche qui ne correspondrait pas au budget alloué à l'alliance qui est jugé assez limité créant ainsi parfois quelques couacs.

Finalement le constat sur les témoignages est quasi-unanime : tous les intervenants affichent un grand satisfécit sur Sylvain Prudhomme et son œuvre artistique en faveur de l'art local. Dès lors, nous nous associons à ces propos pour affirmer que le séjour de l'écrivain est largement bénéfique à l'art casamançais et à la culture de manière générale. Toutefois, des nuances peuvent être émises quelque part comme par exemple à la mention de Ibson précisant que sur l'aspect financier le directeur leur faisait payer jusqu'au dernier centime. Ce qui peut être compris car même si Sylvain Prudhomme est directeur mais l'Alliance ne lui appartient pas et qu'il y a certains aspects qu'il peut ne pas gérer directement. Sylvain Prudhomme conscient de la situation difficile en Afrique croit cependant à sa jeunesse. Il sait à l'instar d'Achille Mbembe que le problème de la jeunesse dans des pays où plus de la moitié de la population a moins de vingt-cinq ans est l'un des plus graves défis auxquels sont confrontés les régimes politiques africains¹⁰². Ainsi, il apporte sa contribution à travers la culture pour remédier à ces difficultés liées à cette jeunesse. Alors, l'apport de Sylvain Prudhomme à la culture et aux artistes de la localité est d'un grand prestige. Ce même prestige est perceptible à travers la production des *grands*, roman qui nous mène à l'exploration de la Guinée-Bissau et du Super Mama Djombo.

¹⁰¹L'auteur témoigne avec joie l'humanisme porté aux frères et sœurs bissau-guinéens. En tant chargé de la culture, il ne peut qu'être satisfait, lui qui porte un intérêt sur ce pays lusophone.

¹⁰²MBEMBE (Achille), *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1985, 246 pages.

DEUXIÈME PARTIE :
DÉCOUVERTE DU SUPER MAMA DJOMBO

N'étant pas un ouvrage à vocation historique, *Les grands*, ne prend pas en compte tous les aspects, étapes et événements de l'histoire de la Guinée-Bissau. Toutefois, parfois un rappel historique de la situation s'imposerait pour saisir la portée du récit. Aller à la découverte de la Guinée-Bissau suppose une présentation générale de ce pays africain.

La Guinée portugaise devenue après l'indépendance Guinée-Bissau est un pays lusophone de l'Afrique occidentale qui s'étend sur une superficie de 36.125 km² avec une population de 1.605.200 habitants (estimation 2019). Ce petit pays, enclavé entre le Sénégal au nord, la République de Guinée à l'est et l'océan Atlantique à l'ouest, est un des États les plus pauvres du monde (178^{ème} place sur l'Indice de Développement Humaine de 2015)¹⁰³. La Guinée-Bissau a une histoire marquée par de multiples troubles. Dans ce petit pays est né un grand orchestre connu sous le nom de Super Mama Djombo. Ce groupe leader du pays a marqué son empreinte sur la vie de cette jeune nation. De sa naissance à nos jours, le Super Mama djombo a connu une trajectoire assimilable à celle de la Guinée-Bissau. A l'instar du pays qui est confronté à des vicissitudes, l'orchestre a connu aussi une vie radieuse mais parfois troublée. Les manœuvres militaires ont parfois eu des incidences négatives sur le groupe musicale Le groupe a connu un parcours assez particulier.

CHAPITRE I : PARCOURS ET INFLUENCE DU GROUPE MUSICAL

Parler du Super Mama Djombo, c'est inéluctablement se prononcer sur la musique. Le dictionnaire Universel définit la musique comme l'art de combiner les sons suivant certaines règles. C'est aussi la capacité intuitive de l'être humain de combiner les sons de façon mélodique, rythmique et harmonique. Et selon Wiktionnaire, la musique est l'art consistant à arranger et ordonner sons et silences au cours du temps parfois dans l'espace selon quatre critères : le rythme, la hauteur, le timbre et l'intensité du son. Cette activité artistique est bien connue du Super Mama Djombo. Ce groupe musical serait né dans les années 60 et s'était révélé au grand public dans les décennies 70 et 80 avant de connaître une décadence qui ne l'empêchera pas malgré tout de survivre jusqu'à nos jours. L'histoire de ce mythique groupe est intimement liée à la lutte de libération et à l'indépendance du pays.

I-1- Formation et gloires musicales du groupe

À l'origine, ce sont de jeunes amis qui se sont connus au camp de scoutisme qui ont formé le groupe ; ils jouaient dans les villages pour des mariages, baptêmes, anniversaires et ont trouvé

¹⁰³ Cf. publication du PNUD 2015 sur la situation socio-économique mondiale.

en Atchutchi un leader pour les propulser. Épousant l'histoire chaotique du pays, la bande s'était dissoute puis reformée à plusieurs reprises. Le Super Mama Djombo a connu une grande notoriété qui contraste avec la misère que vivent actuellement beaucoup de ses ex musiciens. Ce paradoxe mérite d'être ausculté de près ; c'est ce qui pourrait attirer l'attention de l'auteur : « je me suis dit que j'allais raconter cette histoire-là, l'histoire de ce qu'avait vécu non seulement la Guinée-Bissau, mais aussi toute une Afrique qui venait d'accéder à l'indépendance »¹⁰⁴. La situation de Sherifo Banora, un ancien du groupe actuellement à l'agonie à Ziguinchor, est l'élément déclencheur du livre. Produisant ce roman, il veut partager avec l'humanité sur cette question artistique qui semble n'être au centre d'aucun débat. Aussi, appelle-t-il à s'interroger sur le devenir des jeunes États africains qui malgré la pauvreté, sont à la merci des manœuvres militaires, de la pauvreté, etc. Son témoignage est éloquent :

« Je ne voulais pas faire un livre pour spécialistes de d'histoire de la musique africaine, ni un livre sur l'histoire de la Guinée-Bissau. Je n'en avais pas les moyens de toute façon, et ce qui m'intéressait à travers les musiciens du groupe, c'étaient des questions plus larges : le temps qui passe, le regard qu'on porte sur sa vie, l'amertume ou pas, la faculté de continuer à vivre ... »¹⁰⁵.

Le récit, bien que ne traitant pas les débuts du groupe, met le focus sur le dénichement et l'arrivée de celle qui a le plus donner sens à cette formation, Dulce. Ainsi, dès le premier chapitre, l'auteur nous montre comment Dulce est parvenue au groupe : « Atchutchi, chef de d'orchestre et Malan avaient au temps entendu au village des voix de femmes et d'une fille et cette dernière dominait : c'est Dulce. Elle était venue à une répétition et du jour au lendemain c'avait été comme si leur musique à tous se cabrait »¹⁰⁶.

Il faudrait lever l'équivoque au sujet de cette star : « Le personnage de Dulce est imaginaire et n'a de la grande Dulce Neves que le nom et la voix »¹⁰⁷. La promotion de Dulce est faite par les médias. Un grand journaliste, considérant Dulce comme une aubaine pour l'orchestre, la qualifie de « nouvelle arme secrète du Super Mama Djombo »¹⁰⁸. Le groupe connaîtra ainsi une évolution et dans ses prestations on note des reprises de « James Brown, Jimmi Hendrix, de Love me tender, des Beatles à Guantanamo et la Bicicleta »¹⁰⁹. Mais

¹⁰⁴ PRUDHOMME(Sylvain), « *Entretien avec Sylvain PRUDHOMME* », 17/03/2017, Fabula/ Les colloques, Afrique transversales. Consulté le 25 mars 2021. <https://www.fabula.org/colloque/document6354.PRD.p.6>

¹⁰⁵ PRUDHOMME(Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* », *culturopoing*, op. cit., p.2

¹⁰⁶ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.20

¹⁰⁷ Les personnages de Couto et Dulce sont imaginaires. Dulce ne s'est jamais mariée à un général de l'armée et elle vit jusqu'à présent.

¹⁰⁸ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.23

¹⁰⁹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit p.51

Atchutchi veut que le groupe soit original. Il introduit le créole et d'autres langues africaines dans les chansons, ce qui consacrera au « début de l'envol du groupe »¹¹⁰.

Le Super Mama Djombo avait dans le milieu musical une référence : c'était José Carlos Schwarz avec son orchestre Cobiana Jazz¹¹¹. L'origine des deux noms de groupe relève du mystique puisque Cobiana était un village irréductible des forêts de Canchungo, l'une des seules localités que les Portugais n'avaient jamais réussi à prendre en huit ans de guerre et le fétiche de Cobiana s'appelait Mama Djombo. Le nom Mama Djombo symbolise donc un fétiche d'un village plein de mystère qu'est Cobiana. Cependant, il est à retenir que même si la narration évoque une période de guerre de huit ans, il en est autre pour d'autres sources. Lourenço Da Silva qui indique « douze années de la lutte » puisque que les hostilités se sont réellement déroulées de 1961 à 1973. Grand poète et révolutionnaire, José Carlos¹¹² chantait le courage des guérilleros, la douleur de perdre un camarade de maquis. Il était un exemple pour les musiciens du Super Mama Djombo. Notons que le groupe s'est éclaté et reformé à plusieurs reprises. Mais la formation la plus mise en avant reste celle ayant vécu « l'âge d'or » du groupe que l'auteur appelle « les années Dulce » ; c'est la formation des années 1977-1981.

Cette formation dite de choc a porté haut le flambeau du Super Mama Djombo amenant le natif de la Seyne-sur-mer à s'intéresser davantage au groupe. Le corpus a cependant mis le focus sur les ténors de la formation. La récurrence dans l'emploi du nom de Atchutchi, chef et compositeur du groupe, s'explique par le fait que ce leader incontesté, grand dénicheur de talent, a su de par son génie et expérience gérer et faire rayonner le groupe. Il est aussi à remarquer l'omniprésence dans le récit du couple Couto-Dulce puisque l'auteur centralise l'action de sa narration sur ces amoureux, lors des répétitions, sur scène comme dans leurs heures perdues. En effet, ce duo traverse tout le roman puisque l'auteur, par les moyens d'analepse et de prolepse, nous présente un Couto qui se remémore avec nostalgie et mélancolie les souvenirs de son amour qui l'a quitté pour se marier à un général de l'armée, Gomes, jusqu'à ce que mort s'en suive.

Le choix de Dulce de rejoindre l'autre camp (celui des nantis) se justifie par la précarité qui sévit dans les formations artistiques qui ne vivent pas de leur métier. Ce ralliement est toutefois inspiré d'une artiste casamançaise. Celle-ci a épousé un général de l'armée tombé sous

¹¹⁰ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, 53

¹¹¹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op., cit., P.50.

¹¹² SCHWARZ (José Carlos) (1949-1977), ce précurseur et révolutionnaire culturel a beaucoup influencé le Super Mama Djombo. Ce poète et musicien très proche du pouvoir sera après l'indépendance un responsable politique, c'est dans sa carrière de diplomate qu'il mourut en 1977 à La Havane dans un accident d'avion.

son charme sur scène. La richesse et complexité de l'intrigue expliquent en grande partie la récurrence et la prépondérance de ce couple dans le livre. Cependant, il est à réaliser que ces deux personnages relèvent de la fiction, comme d'ailleurs l'a bien précisé l'agrégé en Lettres Modernes : « La plupart des personnages de ce roman existent réellement [...] Exception faite de Couto, qui n'existe que dans ces pages [...] « Le personnage de Dulce est imaginaire et n'a de la grande Dulce Neves que le nom et la voix »¹¹³.

De même, l'on note la fréquence dans l'emploi du nom de Miguelinho, Tundi, Zé, Malan ; cela s'explique par le fait qu'ils sont des amis et partenaires de scène de Couto. C'est cette même formation qui a eu l'honneur d'assurer l'animation lors du mariage de leur ancienne vedette Dulce. Là encore, l'auteur présente les membres du groupe par le truchement de l'heureuse élue du jour qui procédera à la catégorisation non sans humour de « L'État-major » du groupe : « Les aînés », (les doyens, ils décident presque de tout), « Les Viets » (en hommage aux frères de combats asiatiques), « Les Blindés » (les jeunes acharnés)¹¹⁴.

Dans l'article « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du groupe Super Mama Djombo* »¹¹⁵, Nicolas Germain fait mention de « Quatre principaux membres » du groupe : « Atchutchi, Dulce Neves, Zé Manel, Miguelinho ». Puisque que le groupe a connu des reformatons ouvrant la voie à d'autres musiciens d'intégrer l'orchestre, l'écrivain ne s'est pas privé d'énumérer ces « jeunes » de la « nouvelle génération » que sont Fernando Pitchetche, guitariste, Jamil Correia, guitariste, Valdir Delgado, à la basse, Binhanquinhe Quimo, chanteur, Ivanildo Barbosa, chanteur, Tino Trimo, chanteur, Karyna Silva Gomes, chanteur. Parmi ces musiciens réunis en 2002 pour l'enregistrement de l'album « *Ar puro* » aux studios Sundlaugin d'Helsinki, *Les grands* retient surtout les noms de Pitchetche et Binhanquinhe pour leur talent et leur proximité aux personnages centraux.

Dans le souci aussi de pallier aux départs, Atchutchi, en tant que chef de groupe, a fait appel à de jeunes artistes talentueux comme Binham au chant, Ivan au clavier ou Eliseu à la basse. Ivan est le plus mis en exergue dans le récit au vu de son talent, son génie, son niveau intellectuel, son état polyglotte mais aussi ses diverses relations avec le monde de la

¹¹³ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.249

¹¹⁴PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.114

¹¹⁵ GERMAIN (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du groupe Super Mama Djombo* », France 24.com, op., cit.,

musique :« Il savait tout faire : chant, percus [...] Il connaissait tous les animateurs [...] Il parle Français et Italien, préparait une thèse en Chine »¹¹⁶.

Cependant, il faut retenir que la liste des membres n'est pas exhaustive, la publication de Nago Seck¹¹⁷ l'a bien démontré. Suivant le fil de la narration, on s'aperçoit qu'après l'explosion du groupe, une fois il a été question pour les dirigeants de réunir nouveaux comme anciens pour les besoins d'une tournée à Bruxelles. Là, le pari est réussi même si l'absence de Malan pour des raisons de coïncidence de calendrier a été déplorée. Toutes ces tentatives d'unification qui n'ont d'ailleurs pas connu un succès, nous renseignent sur le désir ardent du Super Mama Djombo de retrouver son lustre d'antan.

Le Super Mama Djombo, dans son parcours plein de rebondissements a connu des moments de gloire. Ses succès sont en partie liés à l'arrivée du chef d'orchestre Atchutchi qui a su gérer et donner à la formation une notoriété planétaire. D'après « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du groupe Super Mama Djombo* », l'arrivée du compositeur Adriano Atchutchi a apporté au groupe une véritable dimension politique. Avec ses chansons anticolonialistes, le groupe a vu son succès exploser dans la foulée de l'indépendance. Ainsi, sous Luís Cabral, le Super Mama Djombo est devenu le « groupe officiel du gouvernement ». Il était chargé de l'animation lors des meetings et voyages du chef de l'État. Très proche du pouvoir, l'orchestre a connu ses lettres de noblesse grâce à ses chansons qui font l'éloge des héros africains comme « Samori, Machel, Amilcar Cabral, Aristide Pereira, Julius Nyerere » mais aussi « Luis Cabral, Agostinho Neto, Sékou Touré » ou encore Patrice Lumumba.

Également, l'arrivée de Dulce a véritablement contribué au succès de la bande à Atchutchi. Elle provoquait une ruée massive vers les concerts du groupe et les stations radio mettaient en boucle ses tubes.

À travers son ouvrage, le Français a fait état des multiples succès du groupe. Dès la première partie, par le biais de souvenirs datant des années glorieuses de l'orchestre, l'auteur nous rappelle « la première des trois années fastes qu'ils avaient eues ». En effet, c'était à l'occasion d'une tournée qui a conduit la troupe « Au Cap-Vert, au Mozambique, au Portugal, à Cuba ». Les tonitruants musiciens menant le groupe au sommet, ont permis sa mise en vogue. C'est ainsi que partout on se les arrachait, des invitations fusaient de partout à travers le monde.

¹¹⁶ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.68

¹¹⁷ Cf. Éditorial de Nago SECK, dans Afrisson.com du 10/05/2007 et mis à jour le 24/05/2020, consultable sur <https://www.afrisson.com/nago-seck-1109/>

La dernière tournée de Lisbonne constitue aussi un moment de gloire car en dehors des promenades en ville qui leur ont permis de découvrir de belles choses et le carton plein assuré en concert, c'était l'occasion par laquelle était née l'un des meilleurs morceaux de l'orchestre : « Dissan na mbera ». ¹¹⁸ (Laissez-moi marcher tranquille !). Ce tube majestueux qui mettait en vibration tout un peuple, évoque l'indignation de la population contre les grosses voitures des militaires qui écrasent les gens tout en dénonçant l'arrogance des dirigeants. Les moments de folie du Super Mama Djombo que Prudhomme nommait « les années Dulce », sont aussi marqués par le festival de Dakar, la tournée au Cuba, au Mozambique, en Angola. La pléthore de villes et pays cités dans le livre, justifie à suffisance l'immensité et la richesse de la carrière de la formation. Les nombreux voyages ont permis aux musiciens de découvrir le monde et d'en garder des souvenirs inoubliables. C'est le cas avec Couto, qui lors d'un concert à Dakar en 1979, n'oubliera jamais le cataclysme qu'a provoqué par le morceau « Pampadira » ¹¹⁹ induisant « la ruée de milliers de fans restés en dehors contre les grilles du stade, la rupture des portes, l'invasion de la pelouse » ¹²⁰.

Les pages glorieuses de la formation se sont aussi écrites au niveau national car lors du concert du Sporting ¹²¹ qui a mis en compétition le Cobiana Jazz de José Carlos et le Super Mama Djombo, ce dernier y a laissé une empreinte indélébile en noyant totalement son concurrent qui jusque-là, était la référence. De même, le concert de charité au « Salão de luxo » devant un public exceptionnel que les musiciens taxaient avec humour de « Djugudés » (les vautours), constitue un temps fort pour le groupe dans la mesure où de bonnes sonorités accompagnées d'un spectacle à couper le souffle y ont élu domicile.

L'autre sacré coup du Super Mama Djombo a été réalisé après un temps de silence que l'auteur nommait par l'anglicisme « Black-out », une stratégie du groupe qui visait à inciter le pouvoir en place à leur venir en aide. Ce deal s'est avéré payant car le 20 janvier 1979, les artistes ont reçu des billets de la part du gouvernement pour se rendre en concert à Lisbonne où d'ailleurs un spectacle sensationnel a été offert au public. Des visites inoubliables menant à la tour de Belém, aux stades de Benfica et Sporting en cette occasion s'y sont effectuées. En cette occasion le groupe a été honoré par les responsables Portugais des « Studios Carvalho » qui ont

¹¹⁸ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op., cit., p.115.

¹¹⁹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op., cit., P.140.

¹²⁰ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.140

¹²¹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op., cit., P.48.

rebaptisé ces lieux « Cobia Records »¹²². De retour au pays, le Super Mama Djombo donnera ce même nom à son label.

Un autre carton plein du groupe a été réalisé lors de la soirée en hommage à Dulce après sa mort, la même nuit du coup d'État. Choqués de la disparition brutale de leur ancienne vedette, la bande à Couto tenait à marquer leur empreinte sur cette soirée et montrer à la face du monde ce que représentait Dulce pour eux. Là, ils étaient totalement incontrôlables. Couto, inspiré de son ami musicien « Atanasio », d'une entrée fracassante, avait offert un spectacle inédit. Il a bien tenu en haleine le public. S'en suivra l'effervescence provoquée par des tubes comme « Baliera », « Djan-Djan », « Dissan na mbera ». Et de l'autre côté, les rappeurs de Hard Core Side célébraient en pompe aussi Dulce.

Il faut mettre aussi au compte du groupe, la rencontre avec les jeunes rappeurs du Hard Core Side¹²³ qui a permis au Super Mama Djombo une meilleure connaissance des aspirations des jeunes. « La bande complète composée de Thioum C, El Bachir, Badson, Kassi et même Douby, leur manager »¹²⁴ appelait affectueusement leurs aînés « garandi » (les grands), d'où d'ailleurs le titre du roman *Les grands*. Ce rapprochement est sanctionné d'un accord consistant à rendre un vibrant hommage à Dulce en cette nuit.

La consécration finale du Super Mama Djombo s'est traduite dans sa discographie car à son actif, la formation compte beaucoup d'albums en vinyles, C.D, des compilations, des trophées et diverses autres distinctions qui témoignent de sa riche carrière. En effet, les artistes bissau-guinéens ont sorti des albums en vinyles qui ont connu un succès planétaire pendant son âge d'or. Parmi ces morceaux fétiches, nous retrouvons :

- Na Cambança, 1978
- Festival, 1978
- Sol Maior Para Comandante (for Amilcar Cabral), 1979
- Mandjuana, 1979, A Memoria de Famara Mané, 1979
- Tradicionalmente Djombo, 1980.

¹²² BOUCHY (Florence), (18 août 2014), « *Sur un air de Super Mama Djombo* », Le Monde.fr, consulté le 21 novembre 2021. https://lemonde.fr/livres/article/2014/08/21/sur-un-air-de-super-mama-djombo_4474515_3260.html

¹²³ Ici certains membres cités par l'auteur ne font pas réellement partie du groupe.

¹²⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.172

Aussi on note l'enregistrement de nombreux C.D.¹²⁵ qui ont hissé haut le groupe :

-Super Mama Djombo (Cobiana records COBO2)

-les yeux bleus de Yonta (Cobalt CD09277-2), 1993

-Homenagem a José Carlos Schwarz, 1999

-Tradicionalmente Djombo, 2002

- Ar Puro, 2008.

C'est cette partie de la discographie du Super Mama Djombo que Sylvain Prudhomme a le plus mis en avant : « De Maputo à Stockholm on avait dansé sur leurs, on s'était arraché leurs vinyles, on avait passé leurs tubes en boucle sur les ondes »¹²⁶. Dans le même sillage, un article sur les succès du groupe tiré d'Afrisson.com a mentionné ce passage : « Le Super Mama Djombo est invité à enregistrer, à Lisbonne (Portugal), l'album « Na Cambança » : les tournées en Europe et en Afrique vont désormais s'enchaîner »¹²⁷. Le même article mentionne l'éclatement de l'orchestre en 1986. Cependant, « le groupe se reformera plus tard, enregistrera d'autres albums et réalisera plusieurs tournées internationales : Cap-Vert, Sénégal, Gambie, Portugal, France, Hollande, Macao ». C'est dire alors que la grande réussite de la bande à Atchutchi s'est réalisée avec les albums en vinyles et en C.D.

Il est utile aussi de noter que le groupe a connu d'autres performances, et même après la séparation puisque le groupe s'est adapté à la modernité ; c'est le cas avec :

-La bande de son du film *Les yeux bleus de Yonta* de Flora Gomes, réalisateur bissau-guinéen.

-La chanson « Dissan Na Mbera » utilisée dans le film d'animation français « Aya de Youpougon » sorti en 2013.

-Le roman *Les grands* de Sylvain Prudhomme, racontant par la fiction l'histoire du groupe et son pays paru aux Editions Gallimard/L'Arbalète en 2014.

C'est fort de tous ces succès que l'on apprécie à juste titre l'exclamation de l'écrivain Sylvain Prudhomme qui encense la formation bissau-guinéenne dans les colonnes du quotidien français Libération¹²⁸ ainsi que les déclarations de Nago Seck louant les mérites du groupe. Au

¹²⁵ Disque Compact

¹²⁶ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.84

¹²⁷ PRUDHOMME (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* », op., cit., p.2.

¹²⁸PRUDHOMME (Sylvain), « *Légende du Super Mama Djombo* », (4 sept.2014), L'Humanité.

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/litterature/la-legende-du-super-mama-djombo-550840?amp>

regard de son parcours marqué par des hauts et des bas, le Super Mama Djombo a entretenu des relations mitigées avec la hiérarchie militaire.

En définitive, nous retenons que le Super Mama Djombo, au - delà de sa formation ponctuée par l'arrivée de talentueux musiciens et celle de sa vedette, Dulce, a conquis de par son talent le cœur de tout un continent comme le témoigne son immense répertoire. Cette réussite est toutefois facilitée par le pouvoir avec qui le groupe gardait de bons rapports, même si après la haine a régné en maître entre les deux tendances.

I-2- Interconnexion entre le Super Mama Djombo et le pouvoir militaire

Juste après l'indépendance, le groupe musical et le pouvoir entretenaient de bonnes relations. Le premier fondement des bonnes relations entre l'armée et le Super Mama Djombo est lié au nom du groupe (« mama djombo »), qui évoque un esprit protecteur que les soldats du PAIGC invoquaient souvent depuis le maquis. Ce nom porté par le groupe inspire beaucoup les soldats lors de la lutte de libération qui en voient l'image de leur fétiche protecteur appelé « mama djombo »¹²⁹. Étant donné que des membres du groupe (« Couto et Nuno ») ont participé à la guerre de libération avant de se lancer dans la musique, il est aisé de comprendre que cette dénomination ait une valeur énorme pour les militaires comme pour les musiciens. C'est alors une raison valable pour que les deux corporations se rapprochent. Ces futures artistes sont d'une bravoure exceptionnelle dans le maquis au point que le commandant Gomes leur décerne une distinction honorifique. Cette « décoration devant leurs camarades au cours d'une petite cérémonie, la première du genre depuis dix mois qu'il étaient là ensemble perdus dans la forêt »¹³⁰, est aussi un motif expliquant les bons rapports entre les deux camps.

La proximité des musiciens à l'armée ne souffre d'aucun doute car le chef de l'État, par ailleurs chef de l'armée Luís Cabral, très sensible à la culture, est le premier grand protecteur du Super Mama Djombo. Durant son règne, la formation devient « symbole de l'indépendance nationale » et « groupe officiel » du nouveau gouvernement. L'âge d'or du groupe affectueusement appelé « les années Dulce », est vécu sous la houlette de Luís Cabral. Ce dernier « lors de ses tournées et conférences »¹³¹ chargeait l'animation culturelle au groupe. Engagé aux côtés des révolutionnaires, il chantait Cabral et les autres pères des indépendances.

¹²⁹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.50

¹³⁰ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, Pp.62-63

¹³¹CAGNOLARI (Vladimir), « *Afrique, musique des indépendances* » ; le 22 sept. 2015, Franceculture.fr. Consulté le 29 juillet 2022. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/culture-musique/afrique-la-musique-des-independances-guinee-et-mali-des-musiques-pour-forger-une-nation-2-4-9469197>

Dans le même registre, l'on note à travers le reportage de Nicolas Germain de TV5 Monde « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du Super Mama Djombo* »¹³² ces propos :

« Avec ses chansons anticolonialistes, le groupe a vu son succès exploser dans la foulée de l'indépendance [...] Luis Cabral a favorisé l'émergence du Super Mama Djombo. Il demandait souvent au groupe de l'accompagner lors de ses voyages officiels à Cuba, au Mozambique, au Portugal ou encore en ex-URSS ».

Ces mentions témoignent de la parfaite relation entre le Super Mama Djombo et l'armée bissau-guinéenne incarnée par le pouvoir de Luís Cabral. Et à Adriano Atchutchi, chef de la corporation de renchérir : « Parfois, il ordonnait à des ministres de descendre de son avion pour que nous puissions partir avec lui ». Ce même chef d'orchestre est actuellement un responsable politique « grisonnant du PAIGC ». C'est dire alors que c'est la proximité du groupe au pouvoir et ses parfaites relations avec l'armée qui ont favorisé la poussée politique d'Atchutchi au point d'être de nos jours un maillon non négligeable du PAIGC.

L'interconnexion entre le Super Mama Djombo et l'armée est bien représentée dans *Les grands* de Sylvain Prudhomme à travers le chef d'État-major de l'armée, Gomes et la diva du groupe, Dulce. En effet, Gomes faisait les yeux doux au groupe depuis un moment puisque son cœur battait pour la pièce maîtresse de la troupe, Dulce : « Un soir le groupe avait donné un concert de charité au Salão de Luxo [...] Au moment de monter, Couto avait reconnu Gomes au troisième rang. Il lui avait adressé un signe de la main et Gomes lui souriait, un regard qui voulait dire no ta djuntu, on est ensemble. »¹³³. L'évocation de cet expression (on est ensemble) résume parfaitement l'amitié qui lie les deux branches. Le mea-culpa du général Gomes au Super Mama Djombo, notamment à Dulce est fait : « Je serai si heureux de boire un verre avec vous après la fin du concert. Me feriez-vous cette joie ? Osvaldo Chico Gomes »¹³⁴. Bien sûr que Dulce va accepter non seulement l'invitation mais aussi la proposition de mariage. Dans l'article « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* »¹³⁵, l'auteur éclaire : « Le ralliement de Dulce au général, dans le roman est inspiré d'une histoire vraie qu'on m'a racontée à Ziguinchor ». En effet, Sylvain Prudhomme se fonde sur un fait réel d'une artiste de la Casamance lors d'une finale de la « *Quinzaine nationale de la jeunesse* »¹³⁶ à Dakar. Elle avait aussitôt accepté à sa descente du podium, la proposition de mariage que lui a faite un général de l'armée sénégalaise :

¹³²GERMAIN (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du Super Mama Djombo* », op., cit.,

¹³³ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, Pp.88-89

¹³⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.89

¹³⁵PRUDHOMME (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* », Fabula/ Les colloques, A op., cit., p.12

¹³⁶ Ibid P.13

« Après la dernière représentation, un général qui était là a demandé sa main à la jeune comédienne »¹³⁷. C'est dire que le cas n'est pas spécifique à la Guinée-Bissau ou au Sénégal mais plutôt un fait de société africaine qui semble trouver une explication liée à la pauvreté. C'est pourquoi, à l'étonnement de Sylvain Prudhomme sur cette acceptation de mariage de Dakar entre l'artiste et le général, comme d'ailleurs dans *Les grands*, l'interlocuteur de l'écrivain-voyageur retorquait en ces termes : « Mais Sylvain tu viens d'où ? Qu'est-ce que tu voulais qu'elle fasse ? Une occasion pareille ça ne se présente pas deux fois dans la vie ? »¹³⁸. Alors l'invitation de Gomes à Dulce scellant le rapprochement de l'armée au Super Mama Djombo consacre l'unité entre les deux mouvements.

La célébration du mariage se fera aussi avec la bénédiction du groupe qui a accepté finalement sous l'insistance de sa star d'assurer l'animation des festivités. Le jour du mariage, c'est avec un pick-up de l'armée que le Super Mama Djombo au grand complet débarque avec son arsenal musical. Sur place, les musiciens sont accueillis par de nombreux admirateurs dont des militaires : « Ils font l'installation aidés par les militaires très fans d'eux » (p.108). Cette attache des militaires au Super Mama Djombo s'explique en partie par l'impressionnant répertoire musical du groupe où l'on trouve en bonne place des tubes dédiés à la révolution. C'est le cas avec « Sol maior para Comanda » ou « Guiné Cabral », ou encore 1 « Mortos Nega », « sociedade de malendros ». Ces morceaux louent les mérites du révolutionnaire en chef Cabral, encouragent les soldats, dénoncent la colonisation, évoquent les sacrifices des militaires et du peuple, chantent les souffrances des populations, prédisent un lendemain meilleur et appellent à l'unité.

L'entente entre les deux démembrés se consolide lors de la célébration de ce mariage avec une belle image : « Le maître de cérémonie invita Dulce et Gomes à ouvrir le bal »¹³⁹. Cet appel marque l'officialisation de la relation du nouveau couple et sous-entend l'alliance entre le Super Mama Djombo et l'armée. Les scènes de joie fusaient de partout et « le public en raffolait et dansait sur la piste »¹⁴⁰ du « Pampadira », du « Tchombé tchombé ». Prenant le micro, Dulce tente de rapprocher davantage les deux entités en présentant avec humour les vaillants amis musiciens à ses hôtes de l'armée provoquant ainsi l'effervescence de l'assistance. Enfin, elle annonce la bonne nouvelle au public : l'arrivée du morceau fétiche du groupe :

¹³⁷ Ibidem P.13

¹³⁸ Ibidem, p.12

¹³⁹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.111

¹⁴⁰ Ibid, p.111

« Tout de suite un morceau que vous connaissez bien et qui demande qu'on respecte les habitants de ce pays et leur droit de marcher simplement sur les routes, en paix, comme ils l'ont toujours fait, sans risquer de se faire écraser par les grosses voitures qui roulent à toute allure. Mesdames et Messieurs : Dissan na mbera. »¹⁴¹.

Des cris de bonheur fusaient de tout bord pour ce morceau qui normalement devait déplaire aux militaires. Mais les circonstances ne prêtaient pas à des égos, et tout le monde s'emballe, même les forces de sécurité vers qui des piques sont lancées par le biais de ce morceau, étaient submergés de joie. Là, les militaires acceptaient de se laisser avoir. Cet épisode nous rappelle une plainte de Joseph Mutaboba, représentant du Secrétaire Général de l'ONU : « Le pouvoir civil de ce pays n'exerce pas encore sa pleine autorité sur l'armée »¹⁴². En parallèle à cette inquiétude onusienne, nous avons en cœur ce rappel de la situation réelle du terrain fait par le correspondant de RFI à Bissau, Alain Yoro Embalo : « L'armée pense qu'elle a également son mot à dire sur tout ce qui se passe dans le pays »¹⁴³. Ce jour de bonheur symbole d'unité entre le Super Mama Djombo et l'armée sera bien clôturé par le discours fédérateur du nouveau marié, Gomes : « Je suis content de retrouver parmi les amis de la femme que j'épouse aujourd'hui, car il fut là-bas, un de mes meilleurs soldats. J'ai nommé Couto. Je vous demande de l'applaudir »¹⁴⁴. Ce clin d'œil à l'un des ténors du groupe s'inscrit dans une atmosphère de cohésion, d'unité et d'amitié même si Couto avait en cœur que leur chef les assimilait plutôt à des « clefs à molettes », « des tournevis »¹⁴⁵.

L'attitude du chef d'État-major, Gomes ne laisse pas indifférent l'auteur : « Gomes, le dictateur [...] le briseur d'espérance se comporte finalement avec une certaine classe. »¹⁴⁶. C'est dire alors que le compagnonnage fut une effectivité. C'est dans ce contexte que l'on apprécie avec sourire cette déclaration de Dulce : « Au sein du groupe la majorité et presque tous, avaient fait de la politique, de la politique clandestine »¹⁴⁷. Ces propos suggèrent l'intérêt des musiciens au devenir du pays qui ne saurait passer que par la collaboration avec les leaders en place, d'où

¹⁴¹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.115

¹⁴² BONELLI (Damien), « *Guinée-Bissau : la réforme de l'armée à la croisée des chemins* », Nations-Unies, Afrique Renouveau, Web feature [en ligne], Consulté le 13 nov. 2021. <https://www.un.org/africaneval/fr/vol23no1/-reform-securite.html>

¹⁴³ MANÉ (Ibou), « *L'armée au cœur du jeu démocratique* », Le quotidien, le 16 janv.2020.

IMANE@LEQUOTIDIEN.SN. Consulté le 24 janvier 2021. <https://www.lequotidien.sn/Guinee-bissau-larmee-au-coeur-du-jeu-democratique/>

¹⁴⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.117

¹⁴⁵ Ibid, p.117

¹⁴⁶ PRUDHOMME (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* », culturopoing, 14 novembre 2014, p.3. <https://www.culturopoing.com/livres/entretiens-livres/entretien-avec-sylvain-prudhomme/20141114#respond>,

¹⁴⁷ GERMAIN (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau* », op cit.

l'idée de massification du PAIGC prônée par le père de l'indépendance du pays contenue dans *Amilcar Cabral, Unité et lutte : l'arme de la théorie*. (Maspero, 1975).

Il est important de préciser que la musique africaine moderne dès ses débuts était une affaire de propagande révolutionnaire en l'honneur des indépendances. Dans « *L'Afrique lusophone : l'indépendance en chanson* »¹⁴⁸, Simon Da Silva souligne que la guerre de décolonisation, de par son énorme impact politique et social, a été la source de nombreuses chansons. L'auteur souligne que certaines compositions musicales sont liées directement aux affrontements ou à la vie quotidienne des forces indépendantistes, d'autres à celles des simples civils, à la saudade cette mélancolie du pays, chantée pour les exilés. Cette arme redoutable de lutte contre l'envahisseur qu'est la musique, a alors largement contribué aux indépendances africaines ou à leur consolidation. Ceci montre la participation non négligeable des groupes de musique dans la lutte de libération et/ou l'émancipation des africaines.

Bien qu'il existe une nette collaboration entre l'armée et le Super Mama Djombo, sur certains points, cependant une animosité a régné au sein de ce duo.

À la suite d'une indépendance euphorique, vite la période de désillusion s'installe dans la nouvelle nation. Après avoir dans l'unité vaincu l'ennemi extérieur et accédé à l'indépendance, le peuple bissau-guinéen pensant arriver au bout du tunnel, se confronte désormais à l'ennemi intérieur : sa propre armée. Cette armée antirépublicaine qui se sert du pays au lieu de servir son peuple, accentue les souffrances des populations. Ainsi, à la lumière de l'artiste José Carlos Schwartz, guidé par un désir de justice sociale, le groupe musical ne pouvait pas s'empêcher de dénoncer cette situation chaotique. Les militaires au pouvoir sont dès lors considérés comme « des traîtres aux idéaux indépendantistes ».

L'écrivain représente ces remous. Gomes, ayant chipé Dulce du groupe l'empêchant du coup de chanter, a mis en difficulté l'association. Sans l'avouer ouvertement, le groupe va considérer le général comme un ennemi. Usant de sa popularité et de sa force, Gomes met la pression sur le guitariste Couto : « Je vous l'enlève ? »¹⁴⁹. Ce postulat rend compte de la brutalité du général, qui à la limite, méprise le reste des membres car prétendant qu'« il n'a pas besoin d'en savoir plus .»¹⁵⁰. Ce camouflet pour Couto, source de son indignation, alimente la

¹⁴⁸ DA SILVA (Simon), « *L'Afrique lusophone, 10 chansons pour la fin de l'empire colonial* » in PAM, pp. 1-2, publié le 25 avril 2021. Consulté le 16 janv. 2022. <https://pan-african-music.com/afrique-lusophone-10-chansons-pour-la-fin-dun-empire-colonial/>

¹⁴⁹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.91

¹⁵⁰ Ibid, p.91

furie des musiciens. Mais, ne pouvant se mesurer au général, les musiciens se morfondent dans un désarroi total. C'est d'ailleurs sous cet angle que nous percevons cette plainte du musicien Nunu, face aux camions militaires qui défilaient faisant beaucoup de bruit : « Régime de merde »¹⁵¹. Cette insulte chargée de haine révèle l'animosité entre les groupes rivaux. On s'aperçoit aussi de l'adversité lorsque l'auteur évoque, à travers le magazine « Afrique-Asie » d'octobre 1973, le ministre de l'économie Vasco Cabral qui louait les richesses potentielles du pays. Face à cette sortie médiatique de cet ancien guérilléro, le Super Mama Djombo par la voie de Couto s'en moquait en ces termes : « bouche mielleuse, ventre qui baffre »¹⁵². Une telle raillerie démontre de la non adhésion du groupe à cette politique de bluff visant à endormir le peuple. C'est le lieu pour le compositeur Atchutchi de désapprouver publiquement les autorités à l'aide d'une anecdote taxant les dirigeants de charognards :

« L'homme mange le cochon, le cochon mange l'homme. L'homme mange le chien, le chien mange l'homme. Mais dans cette ronde de mangeurs-mangés, [...] il en est un que personne ne mange et qui attend tranquillement sur sa branche de fromager pour manger les restes et avaler jusqu'aux dernières miettes de dignité de ceux qui restent : c'est le charognard »¹⁵³.

Il est clair dès lors que le Super Mama Djombo et les révolutionnaires au pouvoir sont à couteau tiré. Et ces postulats expliqueraient par conséquent le « black-out » de deux ans sans concert ni enregistrement. Cet acte peut être perçu comme un signe de contestation et de désapprobation même si plus tard la bande a reçu le soutien des autorités.

La rivalité des deux tendances ne s'estompe pas, car Couto qui aurait enceinté son ex amante Dulce désormais mariée à Gomes, apprendra avec émoi l'avortement forcé de la diva. N'acceptant pas de voir un enfant hors mariage naître sous son toit, Gomes contraint Dulce à avorter. Cette annonce pleine de regret pour Couto fait penser à la haine qui règne aux seins des deux factions. La conséquence de cette grossesse serait donc l'interdiction pour Dulce de participer à toute activité du groupe. Ce qui sonne comme une hécatombe dans les rangs du Super Mama Djombo désormais amputé de celle qui a permis son envol. C'est encore une raison pour les musiciens de haïr davantage les militaires par le truchement de leur chef. Il était inconcevable pour le groupe que Gomes sépare Dulce du reste des artistes. Cette fille représentait à elle seule l'ensemble du groupe ; elle était porte étendard de la troupe. Son

¹⁵¹PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P. 71

¹⁵² Ibid, p.129

¹⁵³ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.130

absence créerait « un grand vide ». Face à cette situation, le Super Mama Djombo devait réagir. La vengeance était inéluctable.

Les artistes comptent nuire à la réputation de cet homme qui leur a tant donné du fil à retordre par tous les moyens. Et l'occasion fut saisie lors du décès de Dulce coïncidant avec les préparatifs du coup d'État de 2012. Ce qui déplairait à Gomes. Bruno, ancien technicien du groupe et actuel médecin de Gomes, est venu vendre la mèche et confirmer la mort de Dulce : « Officiellement elle n'est toujours pas morte. Elle le sera demain matin. [...] Ils ne diront rien pour une raison simple : c'est ce soir qu'ils font le coup »¹⁵⁴. Alors, les artistes, très remontés contre Gomes et son armée, décident d'improviser un concert en hommage à leur star pour du coup écorner l'image du général aux yeux de l'opinion publique. C'est ainsi que Couto suggère d'enregistrer à la radio ce message publicitaire : « Grand concert d'hommage à Dulce, décédée ce matin, par le Super Mama Djombo au grand complet »¹⁵⁵. Pour donner plus d'ampleur à l'événement, la bande à Couto convainc le groupe de rap Hard Core Side de faire autant lors de leur concert prévu la même nuit. Cette stratégie des artistes visant à salir l'image de l'armée n'arrêtera cependant pas la procédure enclenchée par Gomes. C'est en ce sens que nous percevons la justesse de ce propos de Bruno : « Demain les gens parleront du coup d'État, vomiront Gomes, ils parleront aussi de Dulce. Ils seront aussi émus »¹⁵⁶. L'emploi du verbe vomir témoigne de la haine que le groupe et le peuple portent à l'encontre de l'armée. On serait tenté de penser aussi que Sylvain Prudhomme, à cette riposte du Super Mama Djombo, voulait montrer en quelque sorte l'indifférence du peuple au coup d'État puisque les putschs sont monnaie courante en Guinée-Bissau et que de l'autre côté la vie continuait. Se référant à la page deux de l'article « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* »¹⁵⁷, nous constatons une indifférence teintée de découragement chez le peuple : « Les vautours veulent bouffer ? Qu'ils bouffent. Mais ils n'arriveront jamais à nous empêcher de vivre ».

Également, la rivalité entre le Super Mama Djombo et les militaires est amplement mise en exergue dans *Les grands* à l'occasion du forcing de Couto qui tenait vaille que vaille à défier Gomes et son entourage pour voir la dépouille de son ex amante. Les militaires qui sécurisaient les lieux lui opposaient un refus catégorique. Conscient du danger que représente les sentinelles postées au domicile du général, le guitariste se prémunit à l'avance emportant avec lui le

¹⁵⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.187

¹⁵⁵ Ibid, p.188

¹⁵⁶ Ibidem, p.188

¹⁵⁷PRUDHOMME (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* », *culturopoing.com*,14 nov. 2014, op.cit. p.2

« caurie que lui avait donné Espérance. »¹⁵⁸. Cet objet mystique rappelant le caractère assez animiste du peuple bissau-guinéen, était censé protéger Couto contre toute attaque précisément les balles des assaillants. À son arrivée chez Gomes « Deux militaires lui demandent ce qu'il foutait là tout en se préparant à tirer sur lui »¹⁵⁹. N'eut été ses cris persistants semant un tohu-bohu total qui ont interpellé Gomes, le musicien serait neutralisé par les soldats. Cette opposition des militaires témoigne de l'intransigeance de l'armée vis-à-vis des civils. Cela rappelle le cri du cœur du journaliste correspondant de RFI à Bissau Alain Yoro Embaló : « Si on ne dégraisse pas cette armée, si on ne les conscientise pas et qu'on ne trouve pas de débouchés pour ceux qui sortent des casernes, il y aura toujours des problèmes en Guinée-Bissau. »¹⁶⁰. Ce propos révèle la nécessité de réformer l'armée bissau-guinéenne.

Signalons par-là que le charismatique leader du Cobiana Jazz Carlos Schwarz, après s'être rendu compte de l'exploitation de sa musique et de sa popularité par les politiciens, a dû se rebeller contre le pouvoir. Sa rébellion lui a d'ailleurs valu une affectation comme diplomate à La Havane d'où il périt dans un accident trouble au parfum de complot¹⁶¹. Dès lors, il est aisément compréhensible que le Super Mama Djombo qui garde en José Carlos Schwarz une référence, connaisse la même attitude à l'encontre des révolutionnaires militaires au pouvoir.

Couto et sa bande étaient écœurés de constater en cette nuit de coup d'État, l'insouciance militaire à travers sa cynique démonstration de force. Dans la ville, défilaient des « files de chars et de camions de troupes chargés d'hommes aux têtes casquées, immobiles dans l'obscurité, fusil à l'épaule, buste harnaché d'équipements qui leur donnaient l'air de scarabées, empesés, si nombreux et impassibles. »¹⁶². Cette théâtralisation de la vie des populations par l'armée marque un grand fossé entre un Super Mama Djombo impuissant qui porte le combat du peuple et l'armée. Cependant, il est à remarquer que le peuple bissau-guinéen, étant habitué à ce genre d'agissement des militaires, ne semble pas troublé. C'est d'ailleurs, en partie l'intérêt de cette fiction, comme le précise le romancier : « Je voulais plutôt insister sur la dignité des habitants, leur façon de continuer malgré à se tenir debout, à affirmer profondément la vie. Une façon de résister par la générosité, l'amitié, l'humour, le désir »¹⁶³.

¹⁵⁸ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit P.231

¹⁵⁹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.232

¹⁶⁰ MANÉ (Ibou), « *Guinée-Bissau : l'armée au cœur du jeu démocratique* », le quotidien, op.cit.

¹⁶¹ DA SILVA (Simon), « *L'Afrique lusophone, 10 chansons pour la fin de l'empire colonial* », op., cit., p. 18

¹⁶² PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.243

¹⁶³ PRUDHOMME (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* », op., cit., p. 2

Malgré l'effectivité du coup d'État, les musiciens ont tenu et réussi cette nuit un concert flamboyant qui a presque noyé les effets du putsch auprès des populations venues nombreux. Voilà une manière habile pour le groupe de se détourner de la vision des hommes de troupe et de se consacrer à l'épanouissement de la population bissau-guinéenne. Désormais, pour le groupe, tout ce qui ressort de l'armée n'a aucune valeur. Les musiciens fustigent la mauvaise foi et le mensonge de leurs concurrents qui tentent malencontreusement de justifier leur acte. Ainsi, Couto, très sceptique, vomit un probable discours du putschiste une fois au pouvoir :

« Gomes qui dans quelques heures prendrait la parole à la radio nationale et jouerait son rôle de salaud jusqu'au bout, tenterait d'expliquer au peuple qu'il n'avait agi que pour son bien, jugeant la situation du pays décidément très préoccupante, cela comme tous les autres, avant lui, avec les mêmes mots, la même gravité impuissante à duper qui que soit »¹⁶⁴.

C'est pour dire que ce discours déjà sorti de la bouche de ses prédécesseurs putschistes n'amènera point de changement et ne vise qu'à chercher une légitimité auprès des habitants bissau-guinéens, entité toujours muselée. Ce peuple sur lequel l'armée a marché pour accéder au pouvoir se retrouve finalement abandonné.

« La proximité des musiciens avec le pouvoir ne les a pas empêchés d'écrire des chansons critiques lorsque quelques années après l'indépendance, une partie de la nouvelle élite est devenue corrompue. Des textes engagés qui leur ont valu de brefs séjours en prison »¹⁶⁵. Effectivement, certains membres de la cohorte musicale ont été incarcérés. Dans « *Le Super Mama Djombo : bande-son de la Guinée-Bissau* » de Nicolas Germain et Sarah Sakho¹⁶⁶, Atchutchi explique que des musiciens « ont couché avec la fille du président et sa nièce, la fille du président de l'Assemblée nationale ». Ce qui renseigne de la tension entre les deux camps.

Notons également l'indifférence du groupe à travers Couto qui choisit de s'éloigner de la ville pour aller humer l'air pure du port de Pidjiguiti car ne voulant accorder aucun crédit à l'armée. Il marque sa résistance à l'armée par le choix de ce lieu historique, symbole de la lutte contre la colonisation, où des dockers furent massacrés en août 1959 par la police portugaise. Grosso modo, les rapports entre le pouvoir et le Super Mama Djombo sont au départ, véritablement profitables aux musiciens qui ont cartonné à travers le monde. Mais, par la suite, s'installe l'autoritarisme militaire, ce qui a contribué à la dislocation du groupe.

¹⁶⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.244

¹⁶⁵ GERMAIN (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau* », op., cit.,

¹⁶⁶ GERMAIN (Nicolas) et SAKHO (Sarah), « *Le Super Mama Djombo, bande-son de la Guinée-Bissau* », (3 août 2018), France 24/TV5 Monde. <http://www.france24.com/fr/reporters>

CHAPITRE II : ESTHETIQUE DU ROMAN

En lisant le roman nous remarquons un travail d'écriture assez spécial. L'écrivain, dans un style particulier, a fait parler son texte. La richesse de son texte passe par écriture policée, limpide, claire, une narration chargée de souvenirs qui imposent des prolepses, des analepses, avec un dosage entre la description et le dialogue. Avec des usages de substantifs chargés d'histoires africaines, une poéticité qui cadre avec la vision révolutionnaire des leaders de la Guinée-Bissau, le romancier, avec des libertés, retrace la vie d'un orchestre particulier.

Notre étude sera mise d'abord sur les éléments de base de l'esthétique d'un texte. Il s'agira de mettre l'accent sur la forme et le fond du texte de Sylvain Prudhomme. L'écriture et le style de l'écrivain révèlent une certaine originalité même si les thèmes abordés semblent largement partagés à travers de nombreuses publications.

L'auteur de *Les grands*, bien que n'étant pas Africain, a su « africaniser » son roman. Par le biais de nombreux emprunts ou ergots, le Français a représenté tout un continent et particulièrement la Guinée-Bissau, cadre d'expression de son ouvrage. Ainsi par l'intermédiaire d'une écriture stylée et adaptée aux réalités africaines, l'écrivain a usé de son savoir romanesque pour retracer ce qu'il a vécu ou entendu en Afrique. Sylvain Prudhomme a su utiliser l'histoire de la Guinée-Bissau pour rendre son texte plus proche de la réalité même s'il reste foncièrement une fiction. Également, l'étude des morceaux musicaux du Super Mama Djombo nous permet de comprendre quelque part l'attachement et l'intérêt de l'ancien directeur de l'Alliance Franco-Sénégalaise à Ziguinchor. Avec des thèmes variés, la belle musique de la bande à Couto, dans un gumbé accrochant, est écrite avec soin dans une poésie libre comme pour marquer l'indépendance de la Guinée-Bissau mais aussi célébrer les héros de cette libération.

II-1-Analyse esthétique du roman

Aborder l'esthétique d'un roman appelle à rendre compte de la dimension de l'écriture qui s'adosse sur la particularité de l'écrivain. La qualité de l'esthétique relève, dans le jeu de sa création, de la possibilité d'expérience qu'elle procure à l'écrivain qui par son biais, en arrive à exposer ses idées ainsi que ses hypothèses, perceptions et visions du monde¹⁶⁷.

Dans *Les grands*, notre analyse de l'esthétique est multidimensionnelle. Ce roman est constitué d'actions qui s'organisent en une intrigue de forme complexe. Avec un narrateur qui

¹⁶⁷ (GNAYORO) Jean Florent Romaric, « *De l'esthétique dans la création littéraire* », Revue Science, Langage et Communication, Université Peleforo Gon Coulibaly, vol.1, N°2, p.2, 2018

raconte à la troisième personne, une focalisation externe, *Les grands* présente un schéma narratif désorganisé, car ne respectant pas la chronologie des actions. Ce bouleversement du schéma narratif trouve une explication sur le fait que le récit est nourri par des souvenirs. Le narrateur de l'écrivain français est le guitariste de l'orchestre bissau-guinéen dénommé Couto. C'est alors à travers ses souvenirs que l'auteur a construit l'intrigue du roman.

La compréhension de ce récit passe par la saisie de l'état psychologique de Couto mais aussi par le contexte. L'orchestre, étant porte-étendard de la révolution culturelle du pays aux premières des indépendances, connaît une proximité avec le PAIGC. Mais avec l'arrivée des militaires au pouvoir, suite au premier coup d'état, une atmosphère à la fois de méfiance et de défiance règne entre les deux entités. Le pays sombre ainsi dans la dérive. Sylvain Prudhomme partage avec le lecteur ces événements de la vie qui rendent ce récit véritablement intense et vibrant : la passion amoureuse, le deuil, l'amitié, l'ingratitude, la trahison, etc. Avec une plume assez légère et rythmée à l'image des sonorités musicales du Super Mama Djombo, l'écrivain français enfouie son lecteur dans une atmosphère particulièrement mélancolique, drôle, pathétique, et optimiste. Finalement, le lecteur tire de cette expérience, une ardeur de vivre inattendue et bouleversante.

Le narrateur Couto, pensant à sa jeunesse, ne manque pas de nostalgie, mais constate avec désillusion son vieillissement regrettant ainsi son incapacité à agir sur certaines choses. Toutefois, la nouvelle de la mort de Dulce ne l'a pas neutralisée car Couto a trouvé l'énergie nécessaire pour s'opposer au chef des militaires en la personne du général Gomes. Également, la disparition de Dulce est un moyen pour Couto de s'activer davantage pour mettre en déroute le pouvoir militaire à travers une campagne de diabolisation orchestrée par le biais de la musique. Le Super Mama Djombo et les jeunes rappeurs du groupe Hare Core Side ont tenu à vilipender le général Gomes qui serait derrière la mort de Dulce et qui s'apprêterait à fomenter un coup d'état la même nuit. Ce chapitre montre l'héroïsme de Couto qui ne se rend plus compte de sa vieillesse.

L'analyse du roman fait ressortir un schéma actantiel où le héros Couto peut compter sur des adjuvants constitués de l'ensemble des membres du Super Mama Djombo (Atchutchi, Nunu, Malan, Miguelinho, etc.). Il fait face à son principal opposant, le général Gomes mais aussi à tous les hommes qui agissent sous ses ordres. Le sujet s'articule autour de Couto qui cherche à ne pas se laisser abattre par le malheur qui s'abat sur lui et sur le groupe. L'objet tourne autour de Dulce pour qui Couto veut venger la mort mais aussi la résilience face à

l'action militaire. Le destinataire et le destinataire semblent être respectivement Couto avec ses amis et la population bissau-guinéenne.

La lecture de ce roman permet de remarquer une écriture romanesque où les dialogues, les monologues, descriptions et narrations connaissent une complicité dans leur alternance. Dans une écriture fluide qui fait appel à plusieurs répétitions, énumérations ou anaphores et qui participe à la musicalité du texte, l'écrivain diffuse son message.

Sylvain Prudhomme, dans sa représentation de la Guinée-Bissau, s'attache de personnages fictifs et réels. Comme il l'a bien mentionné dans l'incipit, les personnages principaux à savoir Couto et Dulce relèvent de la fiction. Dans la réalité, existait un groupe musical appelé Super Mama Djombo, tel que dans le roman. Alors l'auteur a décidé de maintenir le même nom pour se conformer aux résultats de ses recherches préalables sur le terrain. C'est le même sort qui est réservé aux membres du groupe. Le romancier a décidé de les dénommer comme ils s'appellent dans la vraie vie. C'est pourquoi nous retrouvons dans cette fiction les mêmes noms : Malan, Miguelinho, Sherifo, Nunu, Atchutchi, etc. Si Sylvain Prudhomme a décidé de maintenir dans son livre le nom du groupe et ses principaux musiciens, il a toutefois réinventé leur destin et a créé le narrateur Couto ou même la chanteuse Dulce. Car pour lui, ce roman est une occasion de se « balader de nouveau dans la ville africaine et d'en rendre sensible la douceur et l'intensité, de laisser entendre le caractère poétique de l'existence qu'[il] y[a] vécu »¹⁶⁸.

Pour bâtir l'intrigue du roman, l'écrivain prenant beaucoup de liberté, fait coïncider la mort de la chanteuse Dulce à un coup d'état militaire. Cette approche tient tout son sens puisque débiter son roman sur un malheur qui s'abat sur un groupe musical bien aimé du public attire la curiosité de tout lecteur. Le terme « i muri » (elle est morte) placé au tout début du récit, peut s'interpréter comme une accroche brûlante, à l'image d'une « Une » de journal, source d'appétit. Tout lecteur voudrait savoir la suite.

Nous faisons face à une écriture habile, prétexte à une remontée de souvenirs du vieux guitariste Couto qui met en exergue son parcours amoureux, celui de son groupe musical, son engagement politique aux côtés des combattants du PAIGC et la guerre d'indépendance.

Les grands est un roman d'amour rempli d'humanité et de générosité qui tout en épousant les tares de la gouvernance du pays, donne un aperçu général de la vie réel en Guinée-Bissau.

¹⁶⁸ Raphaëlle Robert, « *Les grands ou la douce mélodie de Sylvain Prudhomme, par Raphaëlle Robert* », P.1, Open Édition, Afriques Transversales, Hypothèses. URL : <https://cat.hypotheses.org/les-grands-ou-la-melodie-de-sylvain-prudhomme-par-raphaëlle-robert>

La musique capte l'âme de tout une nation pour le bien de son « docteur de la guitare », Couto. L'habileté de Sylvain Prudhomme dans la construction de ce récit réside aussi dans la concorde de la tenue simultanée du concert du Super Mama Djombo et celui des jeunes rappeurs s'abandonnant à l'ivresse de la musique dans une sorte de transmission intergénérationnelle qui assume la continuité de la vie. Cette structuration de l'écrivain trouve son fondement dans le registre pathétique. C'est tout le sens du roman car sa lecture donne de l'émotion, de la pitié, de la tristesse, de la mélancolie mais aussi de la joie, du bonheur, de la fierté et de l'estime des personnages courageux comme Couto.

Quant à la représentation de la réalité, l'exemple du chef groupe musical et non moins compositeur Atchutchi est illustrateur. Ce personnage a activement participé à la promotion du Super Mama Djombo est aussi un « responsable grisonnant » du PAIGC. Il est aujourd'hui très impliqué dans la vie politique de la Guinée-Bissau. L'intérêt sur Adriano Gomes Ferreira que l'auteur appelle affectueusement Atchutchi réside dans la double casquette de musicien critique à l'encontre des militaires au pouvoir et de politicien actif. Car dans l'article « carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du Super Mama Djombo », il est révélé la composition par Atchutchi de « chanson critique » à l'endroit de la hiérarchie militaire. C'est ce que semble confirmer Sylvain Prudhomme qui use de l'ironie et même de la satire pour exposer la posture du chef d'orchestre bissau-guinéen.

Alors l'auteur utilise une métaphore « pekadur » traitant les autorités militaires de charognards. Et à ce propos, l'écrivain fait appel au qualificatif créole « pekadur » (charognard) donnant ainsi plus de sens à son texte. Plus frappant encore, l'écrivain attribue à Atchutchi les paroles d'une composition musicale créole qui révèlent des sonorités acoustiques vibrantes qui donnent l'air de chahuter tout en amusant son auditeur ou lecteur.

Un autre élément esthétique du roman demeure la représentation du passé et présent de la Guinée-Bissau et du Super Mama Djombo. L'écrivain français, à travers *Les grands*, dépeint un pan de l'histoire de ce pays ouest-africain marqué par la lutte armée contre le colonisateur portugais et l'indépendance. Pour marquer ce passé il se sert naturellement de l'emblème du pays : Amilcar Cabral avec son parti PAIGC. Impossible de parler de l'histoire de ce pays sans aborder cette figure de résistance qui a inéluctablement offert à la Guinée-Bissau son indépendance. La lecture du roman permet de se rendre compte de la trahison, par les anciens compagnons, du serment de Amilcar Cabral, après sa mort. Car il semble que la démarche des militaires après l'indépendance trahissait la ligne de conduite inclusive tracée par le leader du PAIGC. Car Cabral rêvait d'une nation unissant Bissau-Guinéens et Capverdiens. Le récit

dénonce avec subtilité cette guéguerre entre ces deux peuples frères mettant en échec l'unité culturelle souhaitée par Amilcar Cabral.

Par le biais des souvenirs exprimés au temps passé, l'écrivain fait raconter à son narrateur Couto, sa vie d'artiste et celle de l'orchestre, son aventure avec Dulce. Pour ce faire, le romancier use de beaucoup de ces souvenirs teintés d'amertume mais aussi de joie pour bâtir son récit. La lecture du roman nous permet de déceler un nombre assez important d'aller-retour, de s'apercevoir d'une valse d'antériorité et de postériorité d'événements relatés. Ainsi pour bien expliquer le présent du pays et de ses habitants, le romancier nous plonge d'abord dans le passé, nous fournissant d'informations ou de connaissances pour mieux comprendre le présent du pays. C'est pourquoi d'ailleurs notre analyse fait état dans roman d'analepse, de prolepse, d'ellipse.

A travers l'emploi du passé particulièrement le plus-que-parfait, le Français veut marquer l'histoire de la Guinée-Bissau : « Il avait tiré », « était vengé », avait planté »¹⁶⁹. L'emploi de ce temps témoigne de la valeur et richesse du passé de la Guinée-Bissau. Car le plus-que-parfait dans le récit au passé, sert à exprimer les événements qui se sont produits avant les actions principales du récit écrit au passé simple ou au passé composé. Alors le romancier français s'en sert bien de ce temps pour remuer les plaies douloureuses du pays.

Le passé de la Guinée-Bissau est aussi mis en exergue dans le roman par le biais de certains substantifs. C'est le cas avec la redoutable police portugaise « PIDE », de l'ancien gouverneur militaire « Spínola », du port de Bissau où la révolte a démarré après l'assassinat de dockers « Pidjiguiti » ou encore du parti unique « PAIGC ». Tous ces substantifs indissociables de l'histoire de la Guinée-Bissau demeurent un moyen, une marque indélébile pour l'auteurs des grands pour bien illustrer le passé de ce pays.

De même, le présent de la Guinée-Bissau est fortement représenté dans le roman. L'actualité du pays intéresse l'écrivain français qui au contact des Bissau-Guinéens est tombé sous leur charme. Sylvain Prudhomme explique que c'est surtout l'énergie, la force de caractère et la joie vivre des Bissau-Guinéens, qui malgré le mal du pays, les coups d'état à répétition, gardent le sourire. Ainsi plusieurs verbes employés au présent, marquent l'actualité de ce pays riche de sa culture.

¹⁶⁹ (PRUDHOMME) Sylvain, *Les grands*, pp.23, 24, 122.

L'auteur évoque par-là, la vaillance des jeunes bissau-guinéens à travers l'évocation de la grève des étudiants qui se révoltent pour faire changer leur vie. C'est d'ailleurs sous cet angle que nous apprécions la justesse de ces propos de l'historien burkinabé Joseph Ki-Zerbo : « Une société qui renonce à prendre en charge sa jeunesse et à la doter des outils d'une promotion optimale, enterre son propre avenir »¹⁷⁰. L'évocation de la grève estudiantine marquant le soulèvement des potages soucieux de leur avenir, est pour l'auteur une manière de soulever les difficultés de cette frange de la population qui n'entend pas se laisser faire.

Le présent de la Guinée-Bissau est aussi représenté par le romancier grâce à la mise en scène d'une jeunesse festive, une population qui patauge dans la récréation car passant beaucoup de temps dans les boîtes de nuit ou cérémonies diverses. Ceci peut être appréhendé comme de l'« insouciance » car cette population est célèbre pour son amour à la fête négligeant ainsi l'avenir du pays qui passerait surtout par le travail et non le « binho, badju, badjuda » (le boire, la danse, la femme).

Attaché aux souvenirs, le Français aime les raconter. Ainsi il utilise le temps présent pour selon lui, « faire renaître les méandres du passé ». Il n'est pas question ici pour lui de déplorer le temps perdu ou de faire cas d'une nostalgie désabusée. C'est tout le contraire car l'intérêt de l'ouvrage se trouve dans la compréhension du passé, cette quête du regard après coup¹⁷¹.

Il est à remarquer la préférence dans le choix des personnages des hommes âgés. Sylvain Prudhomme a un penchant pour les personnages expérimentés, âgés. Couto en est l'illustration parfaite. Non que la jeunesse ne l'intéresse pas, mais c'est surtout pour des raisons de principes que l'auteur porte son choix surtout sur les adultes ou vieux. Il semble essentiel et captivant pour le romancier de s'intéresser à la question de la vieillesse, cet état qui fait peur. A travers *Les grands* l'auteur s'interroge sur la vieillesse, sur la manière de l'accepter et de s'en émerveiller plutôt que de vouloir la repousser. Par l'entremise de Couto qui incarne cette vieillesse, la plume de Sylvain Prudhomme tente de redorer l'image de cet état physique et mental de l'homme en faisant du héros Couto quelqu'un qui n'est pas ébloui par la jeunesse et qui semble confortable dans sa situation malgré quelques caractéristiques du corps qui lui l'empêchent d'être en mesure d'affronter certaines situations.

¹⁷⁰ Ki-Zerbo (Joseph), « *Eduquer ou périr* », Paris, UNESCO, 1990, p.16.

¹⁷¹ Raphaëlle Robert, « *Les grands ou la douce mélodie de Sylvain Prudhomme, par Raphaëlle Robert* », P.1, Open Édition, Afriques Transversales, Hypothèses. URL : <https://cat.hypotheses.org/les-grands-ou-la-melodie-de-sylvain-prudhomme-par-raphaëlle-robert>

Le présent de narration utilisé ici est un moyen pour l'écrivain de rendre les actions plus vivantes, de les mettre en relief grâce à l'effet de rupture créé. Sylvain Prudhomme, dans son usage du présent traduit les faits constatés sur le terrain. L'emploi du présent de l'indicatif témoigne de l'actualité de la vie en Guinée-Bissau comme l'exprime les usages suivants : « rapproche », « sais », « sors », « suffit », fait », « veulent »¹⁷², etc.

La représentation du présent et du passé de la Guinée-Bissau par l'écrivain symbolise l'instabilité politique en Guinée-Bissau matérialisée par la valse des régimes, les coups d'état à répétition, ... Dans son récit, il est à noter le passage du passé au présent ; ce qui marque encore le changement régulier de régime dans ce pays.

Le recours fréquent à des analepses et des prolepses marque aussi l'instabilité politique qui sévit en Guinée-Bissau avec son lot de conséquences souvent négatives pour les populations.

Au plan thématique, notre analyse du roman ressort divers sujets abordés par l'écrivain.

L'amour est cependant le thème central de l'ouvrage car du début à la fin du récit il est question d'amour soit directement ou indirectement. Sylvain Prudhomme met en exergue l'amour entre le guitariste du Super Mama Djombo Couto et la chanteuse du même orchestre Dulce. Même si cette relation amoureuse n'est pas soulignée ouvertement dès les premières lignes de l'ouvrage, une insinuation est toutefois perceptible. Car dès l'annonce de la mort de Dulce (« I muri »), nous nous imaginons le destinataire de cette information. C'est bien à Couto que l'on informe de la disparition de Dulce. Et c'est de là que tout est parti. Alors Couto est abattu par la mort brutale de sa raison de vie, de celle qui la procure la joie de vivre. Il plonge subitement dans des souvenirs des moments passés avec la défunte. Couto se rappelle sa première rencontre avec la diva, leurs virées dans les rues, les boîtes de nuit, les plages, mais aussi l'arrivée prématurée de la chanteuse dans l'orchestre. Il relate aussi les belles prestations qu'ils ont réalisées, les voyages pour des concerts à travers le monde, etc. Tous ces souvenirs que l'auteur fait passer par Couto témoignent de l'intense amour que vivait ce couple d'artistes. Bien que personnages fictifs, Sylvain Prudhomme a réussi à représenter l'amour comme aime le vivre les Bissau-Guinéens à travers leur langue de cœur, le créole.

Le livre est plein de termes créoles qui expriment l'amour comme « mistu », qui veut dire je t'aime. C'est d'ailleurs pourquoi à l'annonce de la mort de Dulce, les actes que posent Couto et ses coéquipiers du Super Mama Djombo seront motivés par la perte de cette femme que tout

¹⁷² PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op.cit., pp. 17-178.

le monde aime soit pour son talent et sa bravoure, soit pour sa beauté, son attirance, sa splendeur. Le récit appelle ainsi à l'amour de son prochain et à la solidarité. L'amour est aussi mis en exergue à travers les relations entre Dulce et le général de l'armée, Gomes. Même si cette amour est charnelle pour le général Gomes, l'analyse révèle une amour par intérêt du côté de Dulce qui profiter de la main tendue du général pour se soustraire de la pauvreté. Toutefois, cette union n'est pas du gout de beaucoup de musiciens comme Couto.

Avec le personnage de Couto, Sylvain Prudhomme, fait une narration à la troisième personne. Soignant la musicalité de son écriture particulièrement les accents, les rythmes, les mouvements ou les sonorités, le romancier accorde ainsi son texte à son propos. Une alternance entre le présent et le passé est remarquée. C'est dans ce contexte que Emmanuelle Caminade souligne : « L'auteur prend pour temps narratif, le plus-que-parfait, au-delà de la valeur temporelle d'antériorité dans son aspect à la fois accompli et duratif, ajoute au texte une valeur expressive, stylistique »¹⁷³. Ce choix permet de mesurer la profondeur de ce récit romanesque de Sylvain Prudhomme. L'utilisation notée de l'imparfait, les descriptions et les commentaires fait ressortir de nombreuses sonorités en « ai », donnait ainsi plus de sens et de matières au texte : « aimait », « avait », « touillaient », « semblaient », « durait », « soutenaient », « disait », « signifiait »¹⁷⁴.

Les ergots et le créole qui parsèment le roman, participent à la poéticité, à la vitalité, à la langueur, à la sensualité et à la chaleur africaine. À travers les phrases, se glissent de nombreux dialogues bien structurés qui tiennent en haleine tout lecteur.

Sylvain Prudhomme est attiré par la structuration de la ville de Bissau qu'il trouve assez particulière. Ainsi dans sa description de la capitale du pays, le romancier a fait usage de participes présents pour marquer la vibration et vitalité de Bissau : « bouchant », « jaillissant », « gorgeant », etc. Cet usage du participe présent permet de rendre plus vivante Bissau, une ville bien appréciée par l'écrivain qui toutefois dépeint une image de Bissau pas reluisante. C'est parce que l'écrivain a voulu dans son récit, donner l'image réelle de Bissau, il a bien annoncé qu'il ne voulait pas « mentir ». D'ailleurs l'extrait suivant en est la parfaite illustration :

« Couto aimait cette ville. Il aimait ce quartier de Pefine, ses maisons sans étage, invariablement couvertes du même toit de tôle à quatre pentes qui comme le ciel pouvait

¹⁷³CAMINADE (Emmanuelle), « *Les grands de Sylvain Prudhomme* », L'or des livres-over blog, publié le 27/02/2016. Consulté le 18 nov.2021. <http://www.afrisson.com/super-mama-djombo-951.html>.

¹⁷⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, Gallimard/L'Arbalète, Paris, 2014, P.31

prendre toutes les nuances de gris. L'omniprésence des manguiers, leurs grosses boules bouchant la vue, retardant jusqu'au dernier moment l'apparition des toits voisins. Le foret comme entrée dans la ville, infiltrée jusqu'au cœur des courettes. Le rouge de terre. Le tortueux des chemins. Les mille accidents du sol qui semblaient faits pour obliger le passant à s'arrêter discuter devant chaque pas de porte, caniveaux, clôtures, carrés de manioc, petits ponts de bois, fils à linges, papayers, tas d'ordures, tas de ferrailles, tas de sable. L'eau gorgeant le sol. Gonflant les tiges des plantes. Jaillissant des seaux à chaque grincement de poulie des puits. Pourtant la vie s'ébrouant, se multipliant, piaillant. Gamin jouant au foot. Vieux assis sur le pas des portes. Femmes debout devant des chaudrons noircis de fumée qu'elles touillaient avec de grandes louches en fer-blanc. Minettes sur leur trente et un qui soutenaient le regard de Couto avec effronterie, tout le temps que durait son passage dans leur champ. Le créole avait un joli nom pour les désigner. Il disait badjudas, du verbe baja, danser. Ce qui à la lettre ne signifiait pas exactement danseuses, mais plutôt quelque chose comme dansées, avec jusque dans leur nom un rien de passif, d'abandonné qui était tout un programme »¹⁷⁵.

Dans cet extrait, il apparaît clair que l'écrivain est adepte d'une écriture simple, limpide avec de courtes phrases. Il est noté aussi l'usage par l'auteur de phrases nominales comme pour exprimer sa simplicité mais aussi pour mieux mettre en exergue ce qu'il est en train de décrire ou expliquer : « Le rouge de terre », « Le tortueux des chemins ».

La forte présence de participe présent avec la domination de sonorité en « ã » (ant) est un marqueur de la vitalité de Bissau, de ses vibrations avec de l'ambiance partout dans les coins et recoins de la ville et de sa coloration. Cet extrait est infesté justement de cette forme verbale dont « bouchant », « passant », « gorgeant », « gonflant », « jaillissant », « ébrouant », « multipliant », « piaillant », « jouant ».¹⁷⁶

Il est à remarquer dans ce passage qu'outre les participes présents, le son « ã » (ant) est aussi produit à partir d'autres moyens comme « prendre », « entrée », « moment », « manguiers », « accidents », « semblaient », « devant », « plantes », « pourtant », « temps », « champ », « danser », « abandonné », etc.

Dans sa description, Sylvain Prudhomme nous emmène dans son Afrique urbaine, moderne, à la jeunesse enthousiaste. Une Afrique aux cultures multiples comme l'évoque le mélange des

¹⁷⁵ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op. cit., p.31.

¹⁷⁶ *Ibid.*, pp. pp. 17-178

langues créoles et françaises.¹⁷⁷ Cette description tout en nous promenant dans les rues de Bissau, nous permet de mesurer l'ardeur de l'odeur de la ville, son air à la fois chaud et humide, son animation. Ainsi l'auteur témoigne par ici son amour à l'Afrique et à la Guinée-Bissau particulièrement. La musique qu'évoque l'auteur participe à enrichir la description de Bissau.

Le natif de La Seyne-Sur-Mer montre son génie dans la description de la capitale bissau-guinéenne. Ainsi il use de plusieurs stratégies pour faire passer son message tout en ne heurtant pas les sensibilités. C'est pourquoi ici nous retrouvons dans manie de rendre exact la vibration de Bissau à travers ses pages, le romancier, divers classes grammaticales. Nous retrouvons ainsi des verbes conjugués ou à l'infinitif, des substantifs, des adverbes, des participes passés.

Le thème de la vie est important chez l'auteur. La vie est perceptible dans tous les chapitres. Par l'image d'un animal qui sort de nulle part, un pélican notamment, le romancier clôt son récit. La mise en exergue de cet animal fait référence à l'environnement naturel sauvage de la Guinée-Bissau, une nature affranchie des hommes qu'il veut protéger et conserver. L'image du pélican aux côtés de Couto perdu dans ses songes liés à l'imminence d'un coup d'état et à la mort de sa bien-aimée, révèle le caractère mystique de l'Afrique mais aussi symbolise la poursuite de la vie.

II-2-Ecritures musicales des morceaux du groupe

Les morceaux de musique du Super Mama Djombo sont d'une poéticité rare. Les textes sont composés par le poète, compositeur, chef de groupe Atchutchi.

À travers les compositions musicales du groupe, nous décelons un nombre varié de matières qui montrent la richesse, la portée, la densité de la musique du Super Mama Djombo. Il est important pour nous faire l'études de certains extraits de cette musique bissau-guinéenne qui berce, nourrit le cœur, conscientise et conseille, le tout avec des sonorités époustouflantes.

Ce petit extrait tiré du livre *Les grands* à la page 129 est illustrateur :

Pekadur kume purku

Purku kume pekadur

Pekadur kume katchur

¹⁷⁷ Raphaëlle (Robert), « *Les grands ou la douce mélodie de Sylvain Prudhomme, par Raphaëlle Robert* », op cit, P.1

Katchur kume pekadur

Cette composition créole est traduite par l'écrivain français comme suit :

L'homme mange le cochon

Le cochon mange l'homme

L'homme mange le chien

Le chien mange l'homme¹⁷⁸.

L'analyse de cet extrait de poème de la chanson de Atchutchi qui semble lancer des piques à l'endroit des « fossoyeurs de l'indépendance » de la Guinée-Bissau montre certains décalages. Car « Pekadur » ne signifie pas « l'homme ». Mais nous nous apercevons que là, le romancier donne l'image du charognard (« pekadur ») à l'homme car dans le contexte de la Guinée-Bissau, les militaires, au lieu de panser les plaies des populations, s'accaparaient les ressources du pays. Toutefois, cette composition musicale est pleine de poésie. Cette strophe est un quatrain. Le décompte syllabique donne pour chacun des quatre vers sept syllabes. Des heptasyllabes avec une musicalité riche. Ce quatrain se particularise par l'emploi répété de métaphores sur le militaire assimilé au charognard (« pekadur »). Ce qui témoigne de l'omniprésence de l'armée dans la vie en Guinée-Bissau et de sa forte incursion dans le champ du groupe musical. Également, l'usage en abondance du verbe « kume » qui signifie manger, semble renforcer le caractère prédateur des militaires. La disposition variable du nominatif « pekadur » en début du premier et troisième vers, révèle le changement de caractère des personnes qui, du jour au lendemain peuvent passer du bon côté au mauvais, du sauveur au prédateur. C'est d'ailleurs ce à quoi la chanson fait allusion.

Au-delà du sens particulier de ce quatrain, il apparaît des rimes bien travaillées surtout sur les trois derniers vers où est noté des rimes suffisantes : « pekadur/katchur/pekadur ». Ces sonorités rendent compte de la souffrance des populations bissau-guinéennes. Les allitérations en « p », « k », « d », « r », exprime la profondeur de la pensée de l'auteur. Cet esthétisme traduit la peine et le désarroi que les musiciens du Super Mama Djombo veulent exprimer sur la situation qui prévaut en Guinée-Bissau. Ce qui n'est pas sans effet puisque cette dénonciation portée par les artistes provoquera la furie de la hiérarchie militaire qui du coup mène une contre-offensive dont la conséquence est la destabilisation du groupe.

¹⁷⁸ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.129

Le texte est sublime parce que c'est un hymne à la musique bissau-guinéenne, « un rien de saudade immédiatement reconnaissable, une musique parle de notre pays, de nos vies, en parle dans notre langue, le créole » (p.50). Ce qui n'est pas sans rappeler le répertoire du Super Mama Djombo où l'on retrouve d'innombrables morceaux dans des vinyles et CD. Parmi ces chansons, une nous semble essentiel du fait de l'interconnexion entre le Super Mama Djombo et le PAIGC, parti créé par Amilcar Cabral. Cette chanson qui est en l'honneur du père de l'indépendance bissau-guinéenne a pour titre « Sol maior para Comandante » :

SOL MAIOR PARA COMANDANTE

Forças Armadas Revolucionárias do povo

Em frente ...marche!

Hum hummm, hummm

Amilcar Cabral, oh!

Hum hummm, hummm

Viva PAIGC !

24 festa na boi

Mis setembru mis di no pubis son

Manina di bo i eroika

Mis di bo i eroika

Mis di janeru, mis di disgustu

Guiné dja ranka konsolu, setembru vitoriozul !

Mis di janeru, mis di disgustu

Guiné dja ranka konsolu, setembru vitoriozul !

Pas di bumba kontra kanhoso

No pubis na marcha kabesa lantadu

Até vitória final!

Mortu no ntera, speransa no garbata

Sempri kabesa lantadu, até vitória final !

Mortu no ntera, speransa no garbata

Sempri kabesa lantadu, até vitória final !

Cet extrait de chanson intitulée « Sol maior para Comandante » écrit sous la forme de poème, est l'œuvre de l'orchestre bissau-guinéen Super Mama Djombo. Elle est composée à la gloire du leader du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC). Amilcar Cabral a dirigé ce parti et sa lutte armée contre le colonisateur portugais. Même si Cabral n'a pas assisté à l'avènement de l'indépendance arrachée de haute lutte par le parti qu'il a fondé et dirigé, sa formation politico-militaire est sortie renforcée, revigorée suite à la victoire finale. Étant donné que le Super Mama Djombo porte la révolution culturelle du pays, il se met au service des leaders du parti. Ils chantent pour eux en évoquant leurs hauts faits et bravoure. Par la chanson, l'orchestre tente de consolider l'indépendance fraîchement acquise. C'est dans cet esprit que s'inscrit le morceau « sol maior para Comandante ». À travers cet opus, l'orchestre vante les mérites du légendaire meneur d'homme et ancien ingénieur agronome. Amilcar Cabral, bien que civil, est parvenu avec ses amis et soutiens, à créer une force de résistance que ce morceau musical n'a pas occulté. Cette composition musicale met en avant les forces révolutionnaires par l'entremise de ce créole : « Forças Armadas revolucionárias ». La chanson rend hommage alors aux hommes et femmes qui se sont mis sous les couleurs du PAIGC pour combattre l'envahisseur européen. Et à la tête de ces forces révolutionnaires, se trouve le Commandant du PAIGC, « Comandante », en la personne d'Amilcar Cabral, d'où ce titre honorifique, «sol maior para Comandante ».

La composition musicale est rythmée et exaltante. Elle donne beaucoup d'émotions. Nous retrouvons à travers la chanson de nombreux points d'exclamation ; ce qui renseigne sur le caractère jovial de cette composition musicale qui elle-même, en l'écoutant, donne de l'émotion. L'auteur de la chanson (le compositeur principal du groupe étant Atchutchi) est très doux avec Amilcar Cabral à qui il tisse des lauriers. Les emplois comme « eroika » confirme cet éloge fait en l'honneur du « Comandante ». Également, ce morceau chante le peuple bissau-guinéen : « povo ».

Dans le même sillage, le PAIGC, l'ancien parti unique, a pris aussi sa dose de compliments : « viva PAIGC ! » qui signifie « vive le PAIGC ! ». Cette exclamation visant à doper le parti dans son ensemble sonne comme une remobilisation de toute une nation derrière la seule entité politique qui vaille alors en Guinée-Bissau. Une ovation à tous les combattants qui se sont donnés corps et âmes pour la libération du peuple bissau-guinéen.

La troisième strophe nous semble particulièrement riche de sens et d'enseignements :

« Mis di janeru, mis di disgustu

Guiné dja ranka konsolu, setembru vitoriozul !

Mis di janeru, mis di disgustu

Guiné dja ranka konsolu, setembru vitoriozul ! »

Dans ce refrain constitué d'un quatrain, nous remarquons des rimes embrassées (ABAB). Ce qui dénote de l'appel à l'unité autour de l'idéologie de Amilcar Cabral. La mise en relief de la victoire au mois de septembre « setembru vitoriozul » est une manière de rappeler la longue lutte armée entreprise par les combattants du FARC qui a finalement connu une issue heureuse puis que consacrant l'indépendance de la Guinée-Bissau. Alors ce mois de la victoire « setembru vitoriozul ! » est célébré avec joie par le biais de cette composition musicale comme le témoignent d'ailleurs les points d'exclamations qui clos ces vers. Cette chanson qui évoque la longue marche du peuple bissau-guinéen, la tête haute, vers la victoire finale, est une marque de fierté et de réjouissance pour tout Bissau-Guinéen. Toutefois la chanson n'a pas manqué de remarquer le prix payé avant d'acquiescer à l'indépendance. C'est pourquoi la référence à la mort de combattants est noté dans ces vers : (« mortu »). C'est l'occasion pour le groupe de rendre hommages aux héros morts au combat.

Une deuxième chanson nous semble essentielle dans l'analyse de ce roman, il s'agit du morceau « Dissan na mbera », tube dont l'évocation est très répandue dans *Les grands*. Après l'entente cordiale entre le PAIGC et le Super Mama Djombo sous le règne de Luis Cabral, un désamour entre les deux entités éclate. Porteur de la révolution culturelle du parti unique, l'orchestre bascule dans la dénonciation suite aux exactions commises sur les populations par le nouveau pouvoir militaire conduit par Nino Vieira. Nous vous proposons ce morceau polémique dénommé « Dissan na mbera » qui dénonce cette posture des militaires :

DISSAN NA MBERA

Dissan na mbera, silor di alta
Dissan na mbera, kamion di sokrotan
Dissan na mbera, kamion di alma ze
Giguiridia, dissan na mbera
Karu di boton suinus, dissan na mbera
Karu di no pubis o, Dissan na mbera
AleI na karmusa na strada di no tera
Ala i mama, asin ki sedu
Ala I na bai sur di no pubis oh

Dissan na mbera, silor di alta
Dissan na mbera, kamion di sokrotan
Dissan na mbera, kamion di alma ze
Giguiridia, dissan na mbera
Karu di boton suinus, dissan na mbera
Karu di no pubis o, Dissan na mbera
Karu di no pubis o, Dissan na mbera

Ale I na karmusa na strada di no tera
Ale I na karmusa na strada di no tera
Ale I na karmusa na strada di no tera

La chanson « Dissan na mbera » est une composition de forme poétique avec une structuration assez irrégulière. Dans *Les grands*, l'auteur a estimé que ce morceau est le « plus grand succès »¹⁷⁹ du Super Mama Djombo. Il est à remarquer dans cette poésie de nombreuses

¹⁷⁹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, Gallimard/L'Arbalète, 2014, page 137

anaphores en « Dissan na mbera » coïncidant au titre même du morceau. Ce qui pourrait expliquer l'insistance dans l'appel à la retenue de la part des soldats. De même, il est à noter des anaphores en « Kuru », en « Alai », en « Ale i na ». Ce qui renseigne encore une fois de l'urgence pour les militaires de cesser d'étouffer les civils en leur écrasant avec leurs « grosses bolides ». L'emploi répété du substantif « kamion » est vient rappeler le type de véhicule utilisé dans le mode opératoire des militaires. Et à ce propos il fait signaler un peu de décalage entre l'emploi servant de moyen de persécution pour les militaires, à savoir le type de véhicule utilisé. Alors si l'auteur a employé le nom « Corros » pour désigner les voitures militaires, dans la composition originale c'est le substantif « kamion » qui est utilisé. En fait, comme le fait remarquer l'écrivain français dans *Les grands*, la chanson invite les militaires à laisser cesser de bousculer les populations bissau-guinéennes de liberté d'aller et de venir sans encombre. Ce passage de l'ouvrage de l'écrivain français nous donne plus de gout :

Corros di no pubis

Corros di botton sines

Dissan na mbera

L'auteur traduit ce passage comme suit :

Voitures de notre peuple

Voitures aux intérieurs cuirs bien garnis

Laissez-moi marcher tranquille !

Se positionnant comme le porte-voix du peuple bissau-guinéen dans un contexte de défiance, le Super Mama Djombo compose des morceaux de musique qui touchent à la sensibilité de la hiérarchie militaire. Dans *Les grands* il est fait état de l'usage de grosses voitures de l'armée pourtant payées par le contribuable bissau-guinéen, pour écraser les populations marchant dans les rues de Bissau. Alors, les nouveaux maîtres, ne mesurant pas le tort causé à la population civile, sont rappelés à l'ordre dans cette chanson qui invite à une meilleure considération de la part des dirigeants militaires. Dulce, la chanteuse de ce morceau, avec une mélodieuse voix, enflamme les boîtes de nuit et les concerts en Guinée-Bissau et à l'étranger. La population bissau-guinéenne qui adore bien ce morceau, s'y reconnaît.

Cette composition musicale rappelle une époque merveilleuse du pays où de grands succès ont été obtenus sous le règne de Louis Cabral. En effet, la Guinée-Bissau, juste après

l'indépendance a réussi à mettre en œuvre un projet de transport routier nommé « silor di alta » qui faisait la fierté du pays. La Guinée-Bissau avait pris un bon départ pour le développement. Hélas, il semble que les successeurs du président Luis Cabral n'aient pas suivi l'orientation prédéfinie par Amilcar.

Un autre morceau évoqué par le romancier qui est plein de musicalité et de sens nous interpelle aussi. Le titre de cet opus est « *Djan-Djan* ».

Dans *Les grands* à la page 225, l'auteur a choisi un refrain de « cette chanson de l'exil connu pour faire pleurer tous les Guinéens tout court » ;

O nha terra O Guineenses

Di ossante pursu pursumidos

Abakatela na terra di djintus

La traduction est la suivante :

O mon pays

O Guinéens

D'avoir été trop présomptueux

Nous voilà échoués de chez nous

Un autre refrain du même morceau nous interpelle :

Na sinta ndjubi mundu

Ndjubi iagu, ndjubi seu

Ndjubi rosto di nha fidjus

No ambison di omi.

La traduction de cet extrait est la suivante :

Assis sur le pont je regardai le monde

Je regardai l'eau, je regardai le ciel

Je regardai le visage de mes enfants

Je vis la folie des hommes.

Cet extrait d'une composition du poète-compositeur Atchutchi offre de belles sonorités et colorie de façon très particulière la musique et le plaisir qu'on a à se promener dans Bissau. Dans ce morceau, Atchutchi raconte sa fuite désespérée de Bissau, en 1999, sur une embarcation de fortune, avec des centaines de d'autres habitants chassés par l'entrée dans la ville des soldats de la rébellion déchirait depuis de longs mois le pays. Atchutchi, qui dès les premières heures de l'orchestre était proche du PAIGC qu'il ne s'empêchait pas parfois de composer des chanson critiques à son encontre, était victime de la guerre civile de 1998-1999. Sa fuite pour se réfugier loin de Bissau est retracée dans ce morceau qui donne de l'émotion à tout auditeur.

TROISIÈME PARTIE :
ÉCLATEMENT DU SUPER MAMA DJOMBO

L'armée du PAIGC qui aux premières heures des indépendances collaborait parfaitement avec le groupe Super Mama Djombo, est devenue la principale actrice du déclin du groupe. Pourtant, le Super Mama Djombo a largement contribué à la promotion de la Guinée-Bissau à travers le monde. Cet orchestre a rayonné partout permettant une meilleure connaissance du pays au reste de la planète. Il a joué un rôle majeur dans la vie du pays et a activement soutenu le nouveau pouvoir après l'indépendance. Forts de leurs armes, les militaires ont dominé l'échiquier politique au point d'être les principaux seigneurs de la Guinée-Bissau. S'arrogeant tous les pouvoirs, ils se mettent aux commandes de l'ensemble du territoire bissau-guinéen. Leur prédominance sur la vie politique entraînera d'énormes conséquences négatives sur le pays et ses populations. Si les militaires fraîchement arrivés au pouvoir par le biais des armes suite au coup d'état de Nino Vieira ont une part de responsabilité dans la dislocation de l'orchestre, d'autres motifs sont à chercher au sein même du groupe. De toute façon l'implosion de la bande a entraîné chez les musiciens de manière générale, une vie tumultueuse.

CHAPITRE I : LES CAUSES DE LA DISLOCATION DU GROUPE

Il est à remarquer qu'à travers cette narration, l'auteur a évoqué de manière explicite et parfois implicite, diverses raisons qui sont avancées sur la dislocation du Super Mama Djombo. Si une grande responsabilité imputable à l'armée alors sous le commandement de Bernardo Vieira dit Nino, paraît le plus mis en exergue dans le livre de Sylvain Prudhomme, le même roman n'a pas manqué de révéler les causes de la déchéance de l'orchestre liées au groupe même. C'est ainsi que nous parlons de motifs internes externes pour montrer que la dislocation du Super Mama Djombo n'est pas en effet le fruit d'une seule entité.

Le Super Mama Djombo est sans conteste le groupe le plus populaire de la Guinée-Bissau après l'indépendance. Composé d'une quinzaine de musiciens dont une seule femme, l'orchestre a joué un rôle majeur dans la consolidation de l'indépendance. Il a grandement participé à la modernisation du gumbé, un genre traditionnel rythmé, répandu en Afrique occidentale. Cette formation qui a chanté la fierté de l'indépendance et célébré son héros Amilcar Cabral à travers la bande-son « Sol Maior Para Comandante », fut très proche du premier chef d'État bissau-guinéen, Luís Cabral. Après le renversement de ce dernier par l'armée sous la direction du commandant Nino Vieira, le groupe a subi les foudres des nouveaux dirigeants. À l'interne aussi, les musiciens font face à de nombreuses difficultés. Ce sont tous ces problèmes conjugués qui ont eu raison sur son existence. Finalement, on a assisté à l'éclatement du groupe entraînant de facto un destin chaotique pour la plupart de ses musiciens.

I-1 -Les motifs externes de la dislocation de l'orchestre

D'abord, de la bouche du chef d'orchestre Atchutchi, nous apprenons certains comportements indécents des musiciens qui ont nui à la réputation du groupe provoquant ainsi la furie de la hiérarchie militaire. Dans un reportage de Nicolas Germain¹⁸⁰, Atchutchi se désole des agissements de certains de ses coéquipiers qui usent de leur notoriété pour s'adonner à des actes répréhensibles à l'égard de filles d'autorités. Il fait allusion à des artistes qui auraient couché avec des filles de certaines autorités au point de connaître de brefs séjours carcéraux. Cette image trouve un écho dans *Les grands*. Car le charismatique guitariste Couto, lors d'une tournée au Portugal, malgré la présence de sa petite copine Dulce, s'était donné le luxe de trouver une fille Portugaise avec qui il « avait fait l'amour à Lisbonne »¹⁸¹.

Cela renseigne de la non mesure et de la perversité des musiciens, qui de par ce genre d'actes ignobles, ont connu des soucis avec la justice ; ce qui a influé sur leur carrière musicale.

Également, nous remarquons avec les nouveaux maîtres une stratégie de liquidation massive des amis ou collaborateurs du gouvernement de Luís Cabral. Notons ici que ces anciens guérilleros du PAIGC et non moins libérateurs du pays, ont intégré sans formation préalable le FARP¹⁸², la nouvelle armée du pays. Ces militaires, jaloux des bons rapports liant Luís Cabral à l'orchestre, mènent une vie dure au groupe musical. C'est dire alors que le « groupe officiel » du premier régime, après une fulgurante ascension, encaisse un coup d'arrêt sans précédent. Luís Cabral, métis capverdien, a participé à la fondation du PAIGC aux côtés d'autres compatriotes. L'élite capverdienne à la tête bien pleine, avec un niveau d'instruction élevé contrairement aux Noirs bissau-guinéens, monopolisait la quasi-totalité des postes stratégiques dans la gestion du pays. Cette « ségrégation » dénoncée par les Noirs bissau-guinéens est d'ailleurs lisible dans la constitution capverdienne du 07 novembre 1980 qui dispose que « seuls les Capverdiens nés de parents sont éligibles au sein des instances du parti et de l'État ». Ecœuré par cette pratique partisane, Nino Vieira renverse Luís Cabral. Une fois au pouvoir, Vieira entreprend le nettoyage de tout admirateur du régime déchu. C'est dans cette logique que le Super Mama Djombo a essuyé les fouets des autorités militaires.

¹⁸⁰ GERMAIN (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du Super Mama Djombo* », France24.com, le 11 juin 2018, [en ligne], consulté le 5 février 2021.

<https://www.france24.com/fr/tag/guin%C3%9e-bissau/>.

¹⁸¹ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.144

¹⁸² Forças Armadas Revolucionárias do Povo (Forces Armées de Guinée-Bissau)

À ce propos d'ailleurs, une comparaison semble nécessaire entre les deux pays fédérateurs. Le Cap-Vert avec un niveau d'instruction élevé, une diaspora attachée à sa terre, est parvenu malgré les famines successives de 1941, 1942, 1946 et 1948 avec des milliers de morts, à un niveau de développement beaucoup plus important que celui de la Guinée-Bissau. Qu'est-ce qui explique cet écart ? La réponse se trouve certainement sur le choix des hommes, des dirigeants qui généralement ont un niveau d'étude très bas et irrespectueux des institutions avec une cupidité sans précédent. De là, nous déduisons aisément qu'avec la mainmise de l'armée sur le pouvoir, les conséquences ne peuvent qu'être désastreuses. Le Super Mama Djombo en a payé un lourd tribut. Dans le site de RFI Musique ¹⁸³, il est relaté l'effet du premier putsch en Guinée-Bissau sur le groupe : « le coup d'État de João Bernardo Vieira a provoqué leur lent délitement. Après dix ans de survie le Super Mama Djombo, à bout de souffle, se disperse ».

Une autre affaire mentionnée dans le corpus contribuant à la séparation du groupe et imputable au pouvoir militaire de Nino Vieira, est l'intérêt que porte un général de l'armée à la vedette de la bande : Dulce. En fait, le chef d'État-major de l'armée, Gomes, usant de son pouvoir, s'est octroyé presque de force la « kantadura », Dulce : « Je vous enlève »¹⁸⁴. Après mariage, le Général Gomes interdit sa coqueluche de fréquenter les artistes créant du coup un relâchement mêlé de furie de la part des musiciens. Ils se désolent de la perte de celle qui leur procure l'énergie nécessaire pour jouer. Dès lors, cette intrusion militaire dans la vie de l'orchestre peut être perçue comme une des sources de la fissuration de l'orchestre.

À ajouter aussi le fait que le Super Mama Djombo ait composé des chansons très critiques à l'égard du gouvernement à l'image du morceau *Dissan Na Mbera*, « une chanson écrite justement contre eux, contre les grosses voitures et l'arrogance de tous les charognards de leur race »¹⁸⁵. Dans leur répertoire, figurent des textes engagés qui leur ont valu de brefs séjours en prison. La peur de la prison, de la torture ou même de l'assassinat poussent certains à quitter le groupe pour se mettre à l'abris à l'étranger. N'est-ce pas là l'unique alternative pour les artistes comme Zé Manel, Tundi, Djon Motta, Malan Mané, Sherifo, ... ? Cependant ces départs trouveront des successeurs. C'est désormais un Super Mama Djombo rénové, rajeuni : « À leur place des nouveaux étaient là, appelés par Atchutchi pour tenter de regarnir le groupe au moment où ils avaient décidé de le reformer : Pitchetche à la guitare solo, Binhan au chant, Ivan au clavier, Karyna aux chœurs, Eliseu à la basse »¹⁸⁶. Cette dispersion aura

¹⁸³ Site de diffusion d'information sur la musique, les artistes et leurs vies, les stars de la musique, archives

¹⁸⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, p.91

¹⁸⁵ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, p.115

¹⁸⁶ Cf. *Les grands*, (prologue).

pour corollaire l'exil de certains ténors à l'image de Malan Mané qui se sentait en danger. D'ailleurs ce dernier l'étale en ces termes : « En tant qu'interprète principal, le nouveau gouvernement m'attribuait les propos des chansons... »¹⁸⁷. C'est bien une raison pour s'exiler.

À cette campagne de dénigrement perpétrée par les artistes attirant la foudre des autorités, on retrouve l'action du chef d'orchestre Atchutchi. Il traite dans une chanson les nouveaux dirigeants de « pekadur » c'est-à-dire de charognards : « Les charognards ne s'étaient pas privés de dépecer le pays, ça non »¹⁸⁸. Toutefois, il faut signaler que cette dislocation n'est pas la seule qu'a connue le groupe : « Dans les années qui suivent ils jouent de moins en moins et apparaissent peu... »¹⁸⁹. Ils continuaient néanmoins à se produire occasionnellement. Un groupe d'artistes s'était réuni pour composer la bande de son du film « Les yeux de Yonta » de Flora Gomes¹⁹⁰ sorti en 1993. En 2012, le groupe est reformé pour les besoins d'une tournée en Europe »¹⁹¹. Précisons cependant l'absence des pionniers lors de ce voyage.

I-2-Les causes internes de l'implosion du groupe

Aussi, dans sa fiction romanesque, le Français lie la dispersion du Super Mama Djombo à des problèmes internes. Ces difficultés sont relatives au manque ou à la vétusté du matériel ou encore à l'absence de soutien émanant de l'État. Il précise ces soucis dans *Les grands* : « (...) Les déboires ont débuté. Le matériel d'abord se détruisait. Une commande est faite mais tardait à venir poussant le groupe à louer du matériel. Finalement avec ces problèmes de matos, Djon et Armando quittent leur groupe au profit de N'Kassa Kobra en vogue dans la ville »¹⁹².

En effet, l'orchestre souffrait d'un manque criant de matériel de sonorisation. Ce qui provoque ainsi le découragement de certains musiciens et le report de certains concerts d'où un manque à gagner énorme. Parfois, cette situation contraind les artistes au chômage technique.

Ce motif interne à la troupe expliquant sa dislocation est à dissocier des autres liés aux militaires même si l'on peut toujours y voir la négligence de l'État. Mais le réel manque de soutien qui pourrait causer la défaite des artistes réside dans ce que l'écrivain appelle le « black-out »¹⁹³. Laissé à la peine sans assistance, le groupe, dans sa stratégie de se faire assister, a

¹⁸⁷ LEMANCEL (Anne-Laure), « *La résurrection du légendaire Super Mama Djombo* », le 20/12/2021, reportage RFI Musique. <https://musique.rfi.fr/musique-africaine/2021220-resurrection-legendaire-super-mama-djombo>

¹⁸⁸ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.129

¹⁸⁹ Wikipédia: « *Super Mama Djombo* », consultable sur https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Super_Mama_Djombo

¹⁹⁰ Réalisateur bissau-guinéen formé au Cuba, né le 31 décembre 1949 à Cadique en Guinée-Bissau

¹⁹¹ Wikipédia, Ibid.

¹⁹² PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op. cit., P.151

¹⁹³ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.131

fomenté un chômage technique pendant deux ans prétextant n'être pas en mesure de continuer ses activités au vu des difficultés rencontrées. Durant tout ce temps ils étaient restés aphones. Ce qui bouleverse ainsi leur carrière. Car sans ressources, ils ne peuvent pas supporter le coût de la vie d'où certaines démissions comptabilisées.

L'autre élément qui a joué dans la déchéance du groupe est la grande percée du rap entretenu par des jeunes. Ces derniers ne cessent de lancer des piques aux vieux du Super Mama Djombo. Ces aînés seront surnommés « garandi » (les grands) par de jeunes rappeurs animés de défis, de colère et d'admiration : « Salut ! C'est comme ça qu'ils appelaient Couto et les autres : garandi »¹⁹⁴. Ces rappeurs dans *Les grands* sont assimilés aux artistes du groupe ziguinchorois Hare Core Side. D'ailleurs, l'auteur soutient s'être inspiré de ces jeunes rappeurs pour intituler son livre *Les grands*, en hommage à ces « garandi » du Super Mama Djombo.

De même, le groupe a souffert de la concurrence des autres musiques traditionnelles, des autres genres et styles musicaux. Dans un article de Nago Seck,¹⁹⁵ il est établi que la Guinée-Bissau compte différentes composantes ethniques. On y trouve une riche palette de couleurs musicales symbolisées par des danses, rythmes et instruments traditionnels. Le pays a su créer un « syncrétisme religieux et culturel ». Chaque communauté ou classe d'âge a ses propres musiques et danses qu'elle compte jalousement conserver. Toutes ces corporations réputées pour leur ancrage à leur tradition n'entendent point laisser leur place à une quelconque formation. Elles sont alors naturellement de potentiels concurrents du Super Mama Djombo. D'autres rythmes « sont aussi pratiqués et popularisés notamment par l'Ensemble Folklorique National Netos De Badim »¹⁹⁶. Toutefois, selon Nago Seck, parmi toutes ces musiques et danses traditionnelles, seuls le « gumbé » et le « koussouké » sont les courants traditionnels les plus populaires et modernisés. Le gumbé, style rythmé d'Afrique de l'ouest, accompagné de tambour est une musique d'origine animiste modernisée et popularisée aux environs de 1960 par le groupe Cobiana Jazz de Carlos Schwartz. Quant au « koussouké » des Balantes, c'est en 1986, sous l'influence de l'auteur, compositeur, chanteur, guitariste, arrangeur Kaba Mané, qu'il connaîtra sa popularité et sa modernisation. La montée fulgurante du « koussouké » a impactée sur la déchéance du Super Mama Djombo. Le porte-étendard du « koussouké » Kaba Mané, avec son album « kanga kungaké » (oiseau messager) a su s'émanciper de la tradition en

¹⁹⁴ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.172

¹⁹⁵ SECK (Nago), « *Musiques traditionnelles de Guinée-Bissau* », in Music in Africa, le 17/septembre/2018.

<http://www.musicinafrica.net/fr/magazine/musiques-traditionnelles-de-guinee-bissau>

¹⁹⁶ SECK (Nago), op. cit.

« optant pour un style afro-pop marqué par une rythmique basse-funk »¹⁹⁷. Il est récompensé par un concert au festival Womad en Angleterre en 1991. Sa vision de créer l'Association Internationale pour la Paix dans le Sport (AISP), cadre de dénonciation des tragédies dans le sport, a joué dans sa course au podium avec le Super Mama Djombo.

Un retour aux *grands*, nous permet de déceler une autre faille qui pourrait être comptabilisée parmi les mobiles de la chute de l'orchestre. Usant de la fiction, l'auteur établit la préférence du rap chez les jeunes en mettant en scène le vieux guitariste Couto ensemble dans un bar avec une jeune fille admiratrice du hip-hop. Là, l'auteur trouve la parade pour montrer le dégoût de la fille aux morceaux que Couto lui faisait écouter. Étalant son dégoût à cette musique, elle tonna : « I fy » (C'est moche), [...] « I muiitu fy » (C'est très moche), [...] « Muiitu muiitu fy » (C'est très très moche)¹⁹⁸. Alors, cet épisode marque l'impopularité du groupe chez les jeunes, d'où la conclusion suivante : la jeunesse est assoiffée de changement. Ce camouflet est probablement un signe avant-coureur de la dislocation future du groupe.

Le Super Mama Djombo continuerait certainement à rester dans le cœur de la majorité des Bissau-Guinéens s'il venait à prendre en compte les aspirations de la jeunesse qui clame un renouveau. Un choix s'était imposé au groupe : rester ou disparaître. La seconde option a semblé prendre le dessus. Naturellement il connaîtra la déchéance. N'est-il pas logique que cette bande d'anciens soit à la traîne face à une jeunesse plus exigeante représentant 63,5%¹⁹⁹ de la population bissau-guinéenne ? Rien de surprenant.

En voilà alors une panoplie des raisons qui témoignent de la dislocation du mythique Super Mama Djombo. Mais encore une fois retenons que le groupe s'est à plusieurs reprises séparé et reformé. C'est d'ailleurs sous cet angle que nous proposons une présentation du groupe à ses débuts et après sa première dislocation. À ce propos, l'écrivain nous offre la recette dans l'avant-propos du corpus en indiquant chaque artiste à son poste :

*Les musiciens du Super Mama Djombo des années 1977-1981 :

- Adriano Gomes Ferreira dit « Atchutchi », à la composition
- Adriano Fonseca dit « Tundi », guitariste
- Cesário Miguel Frederico Hoffer dit « Miguelinho », guitariste
- Djon Motta, guitariste

¹⁹⁷SECK (Nago), *ibid.*

¹⁹⁸ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.210

¹⁹⁹ D'après le recensement de 2016, il y a 63,5% de jeunes de moins de 25 en Guinée-Bissau, avec un PIB par habitant d'environ 620 dollars de, un taux de pauvreté absolue de 69,3% sur un effectif de 1,9 millions d'habitants.

- Serifo Banora, guitariste
 - Francisco Martins dit « Chico Karuca », à la guitare basse
 - Dulce Neves, chanteuse
 - António Malan Mané, chanteur
 - Cesário Morgado dit « Ntchoba », chanteur
 - Lamine Baldé, chanteur
 - Carlos Baba Kanouté, chanteur
 - Herculano Pina Araújo, chanteur
 - Armando Vaz Pereira, percussionniste
 - Joãozinho Sambu, percussionniste
 - José Manuel Fortes dit « Zé Manel », à la batterie
- *Ceux de la nouvelle génération réunis en 2002 pour un concert à Helsinki :

- Adriano Gomes Ferreira dit « Atchutchi », à la composition
- José Manuel Fortes dit « Zé Manel », guitariste
- Cesário Miguel Frederico Hoffer dit « Miguelinho », au saxophone et à la guitare
- Fernando Pitchetche, guitariste
- Jamil Correia, guitariste
- Valdir Delgado, à la basse
- Binhan Quinhe Quimor, chanteur
- Ivanildo Barbosa, chanteur
- Dulce Neves, chanteuse
- Tino Trimo, chanteur
- Karyna Sylva Gomes, chanteuse
- Armando Vaz Pereira, percussionniste
- Joãozinho Sambu, percussionniste²⁰⁰

Une observation de ces deux compositions offre divers constats. D’abord, on remarque l’absence de l’un des personnages centraux du roman et non moins membres du groupe dans le livre, Couto. Là, précisons que ce guitariste dans le roman relève de la fiction. Un autre constat est relatif aux départs comme arrivés mais aussi des changements de rôle. Les musiciens qui ont quitté le groupe sont au nombre de neuf et les arrivants chiffrés à sept. Pour les changements de rôle, à la place de quatre guitaristes sortants, le groupe a accueilli trois

²⁰⁰ Cf avant-propos *Les grands*

nouvelles têtes ; alors un de moins dans la deuxième formation. De même, sur les cinq chanteurs manquants à l'appel, quatre successeurs ont été appelés en renfort ; alors un de moins aussi.

Les raisons de la dislocation de l'orchestre bissau-guinéen sont alors diverses et variées. Elles sont à moindre coup d'ordre interne et en majorité liées aux agissements des nouveaux dirigeants sous le prisme de l'armée. L'après implosion a été de manière générale chaotique pour les musiciens qui désormais sont soumis à une vie incertaine.

CHAPITRE II : LE DESTIN DES ARTISTES APRES L'IMPLOSION DU GROUPE

Le Super Mama Djombo avait dans ses rangs de talentueux musiciens qui, suite à la séparation de leur formation, ont connu divers itinéraires. Si certains se sont engagés dans d'autres groupes ou ont fait une carrière en solo, quelques-uns ont tout simplement quitté la scène musicale. Au même temps plusieurs autres étaient contraints à l'exil. Seuls les cas de certains ténors atypiques qui ont connu un parcours particulier vont guider notre étude : Atchutchi, Zé Manel, Malan, Djon Motta, Dulce, Miguelinho et Binhan. Notre analyse procédera à une étude cas par cas selon deux catégories, les exilés d'abord, enfin le reste.

II-1-Le sort des exilés

Le destin de son camarade Zé Manel nous semble être un cas d'école. José Manuel Fortes surnommé « Zé Manel » est un artiste chanteur et multi-instrumentistes. Après l'éclatement de la troupe, « le truculent batteur s'est exilé 20 ans en Californie avant de rentrer au bercail pour monter un studio musical »²⁰¹. Cet artiste très critique à l'égard des dirigeants bissau-guinéens qu'il traite de « bandits ! », a sorti son premier album solo « Tustumunhos di Aonti » en 1982 au pays. Il y dénonce la formation d'une classe dirigeante répressive. Sous le viseur du pouvoir suite à ses propos « offensants » dans son opus, Zé Manel, pour des raisons de sécurité est obligé de s'exiler au Portugal, en France puis aux États-Unis. De là, en 2001 il sort l'album « Maron di mer » (Cobiana Records), un succès qui lui permet de remporter le prix du meilleur album aux African Kora Music Awards en Afrique du Sud et meilleur album musique du monde aux Just Plain Folk aux États-Unis. L'artiste renoue avec « African citizen » dont d'ailleurs la mention est reprise dans *Les grands* : « Son premier album c'était bien vendu, Zé l'avait appelé 'African citizen...' »²⁰². Le chanteur a su s'émanciper mélangeant diverses cultures dans ses compositions : « Je respecte notre musique traditionnelle, mais nous voulons aller plus loin vers

²⁰¹ GERMAIN Nicolas, Ibid.

²⁰² PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op cit, P.151

d'autres cultures »²⁰³. Zé Manel mène aujourd'hui une vie paisible à Bissau avec son studio en vogue dans la ville.

Au-delà de Zé Manel, son frère de scène Antonio Malan Mané, avec un destin atypique, retient notre attention. Dans les colonnes de Figaro.fr²⁰⁴, nous apprenons que le roman « *Les grands*, est à l'origine de la résurrection du musicien dont la voix s'était tue en 1990 ». Depuis cette révélation, « la nouvelle de son existence s'est propagée jusqu'en Guinée-Bissau ... ». C'est dire alors que ce chanteur, après l'implosion de son groupe puis son exil, est resté aphone. Après un succès époustouflant avec le Super Mama Djombo, Malan, pour des raisons de sécurité suite aux paroles dures de ses chansons, se trouve sous la contrainte de quitter malgré lui sa terre natale pour se réfugier en France. Ici il vivait l'enfer : « Je suis resté huit ans sans papier. [...] C'était la débrouille. J'ai appris le papier peint »²⁰⁵. Se désolant sur les ondes de RFI devant le micro de la journaliste Anne Laure Lemancel, Malan expliquait : « J'avais disparu des radars. On me croyait mort »²⁰⁶. Passant de foyer en foyer à Valenton, Elbeuf puis Montreuil, le chanteur finit par être régularisé en 1998 après que le statut de réfugié lui ait été refusé par les autorités françaises. Le scoop lui est alors parvenu grâce au roman *Les grands* de Sylvain Prudhomme : « un roman, un documentaire, l'attribution de logement HLM, un concert, l'enregistrement à venir à Lisbonne d'un disque avec de nouvelles chansons [...] Tout semble à nouveau sourire à Malan Mané... »²⁰⁷. En novembre 2014, dans le cadre de la lecture musicale que développe l'écrivain, Malan a presté en compagnie du guitariste Djon Motta dans l'émission « Néo Géó » sur Radio Nova.

Également, son confrère Djon Motta avec qui il a partagé le plateau dans la même émission radio, est dans ce lot des artistes au destin remarqué. Ce guitariste attiré n'a pas chômé lorsque le Super Mama Djombo était à l'agonie. Ce métis né d'une mère peule Bissau-guinéenne et d'un père portugais, a posé ses baluchons dans l'Orchestra Produção N'Kassa Cobra suite à la grave crise économique et socio-politique qui frappe le pays et le Super Mama Djombo. Mais en 1985, il quitte la Guinée-Bissau et son nouveau groupe pour le Portugal où il joue aux côtés du grand chanteur capverdien Bana. Ensuite, il migre vers la France où l'orchestre Cabo Verde

²⁰³ ROMERO (Ange), 31 juillet 2016, « *Profils d'artistes : Zé Manel* », Centrale des musiques du monde. Consulté le 19 avril 2022. <https://www.worldmusiccentral.org/2016/07/31/artiste-profile-zé-manel>

²⁰⁴ LE FIGARO, « *De Guinée-Bissau à Montreuil, la résurrection de Malan Mané* », 20/12/2021. Consulté le 30 avril 2022.

<http://www.google.com/am/s/amp.lefigaro.fr/musique/de-guinee-bissau-a-montreuil-la-resurrection-de-malan-mane-20211218>

²⁰⁵ LE FIGARO, « *De Guinée-Bissau à Montreuil, la résurrection de Malan Mané* », 20/12/2021, op.cit.

²⁰⁶ LE FIGARO, *ibid.*

²⁰⁷ LE FIGARO, *ibidem.*

Show l'accueille avant d'être débusqué par la talentueuse chanteuse Césaria Évora. Puis Djon se rapproche de Sam Mangwana. Étonnant voyageur²⁰⁸ nous informe qu'ensuite Djon Motta a fait un détour successif chez le regretté Manu Dibango²⁰⁹, Touré Kounda, Fred Laser, Salif Keita, Sally Nyolo et les Gars de Kaliman. En 1991, le chevronné guitariste parcourt le monde avec l'artiste béninoise Angélique Kidjo. En 2010 il collabore avec la conteuse Muriel Bloch. Il offre à ses fans son premier album en 2013 qu'il nomme *Zoom*. En 2014, Djon Motta collabore avec Sylvain Prudhomme dans ses lectures musicales en compagnie de Malan.

Dans la même veine, remarquons qu'au sein de la bande, il y avait des intellectuels à l'image de Toudi. C'est ce qui explique que ce guitariste, au vrai nom de Adriano Fonséca, membre de la première cohorte du Super Mama Djombo, suite à l'éclatement de l'orchestre, est allé reprendre les cours au Portugal. Cette information est d'ailleurs relayée dans le roman : « Toudi était partie à Lisbonne poursuivre ses études d'ingénieur »²¹⁰. Effectivement, l'ancien artiste s'est reconverti et il vit bien actuellement de son nouveau métier mais ne regrette pas son passage au Super Mama Djombo qui lui a ouvert les portes du succès.

II-2-La nouvelle vie des artistes restés au pays

En premier lieu nous nous intéressons au chef d'orchestre et compositeur Adriano Ferreira dit « Atchutchi ». Ce cadre du Super Mama Djombo est l'artiste qui a le plus réussi sa vie à la suite de la séparation de sa bande. « Celui qui fut le principal compositeur est un grisonnant responsable du PIAGC »²¹¹; il est parvenu à s'imposer dans la politique et est de nos jours un politicien populaire qui s'active beaucoup dans la gestion de la cité. Ce meneur d'hommes qui, à ses débuts, a composé des chansons « anticolonialistes » s'avère très critique à l'égard du pouvoir. Mais il a su manier les relations au point de devenir un proche du régime autoritaire de Nino Vieira. Mais sa proximité au pouvoir ne lui a pas empêchée de fustiger certains abus et injustices. Alors « Atchutchi s'en est le mieux sorti sur le plan financier »²¹². Dans un reportage de la chaîne France 24²¹³, il relate son passé et sa nouvelle vie de politicien. Son succès est alors clair dans sa nouvelle vie.

²⁰⁸ Étonnants voyageurs, « *Festival international du livre et du film* », (2022), Saint-Malo, @ Étonnants Voyageurs. Consulté le 16 fév. 2022. <https://www.etonnants-voyageurs.com/MOTA-Joao.html>

²⁰⁹ Le légendaire Manu Dibango nommé Papa Groove est saxophoniste et chanteur camerounais né en 1933 à Douala et mort du covid-19 le 24 mars 2020 à Mélnun en France.

²¹⁰ PRUDHOMME (Sylvain), *Les grands*, op. cit., P.151

²¹¹ GERMAIN (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du Super Mama Djombo* », op.cit.

²¹² GERMAIN (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du Super Mama Djombo* », op.cit.

²¹³ Cf. Reportage France24, « *Live new stream* », consultable sur <http://F24.my/YTlive> EN ou sur YOUTUBE : <http://F24.my/YouTubeEN>

Quant à Dulce, dénichée par Atchutchi à l'âge de 16 ans, elle ne pouvait passer inaperçue au vu de sa splendeur, sa beauté, son teint éclatant et sa voix à couper le souffle. Dulce Neves travaillait dans une banque à Bissau en même temps continuait à chanter pour le Super Mama Djombo. Après la séparation de sa bande, la diva revient sur la scène en 1980 et entame une carrière solo. Très performante et populaire, elle remporte en 1984 le « Prix Calao » et le « Prix du Président du Mali » Moussa Traoré en 1985. Ce n'est qu'en 1986 qu'elle sortira son premier album « Nha Destino » (mon destin). En 2000, le président Kumba Iala fait d'elle l'ambassadrice de la musique moderne bissau-guinéenne. Elle sort en 2001 un deuxième album titré « Bular di mindjer » avant de récidiver en 2007 avec « Mundu Rabida », un mélange de gumbé et d'afro-zouk devenu disque d'or la même année. Dulce Neves, grâce à un quatrième album nommé « Udjus di Mininus » produit en 2016, remporte le prix de « Meilleur artiste de l'année 2016 ». Son amour pour sa terre natale est énorme au prix de s'implanter au pays plutôt que de rejoindre Lisbonne où vivent son père et ses frères. Á la différence de Sylvain Prudhomme qui dans sa fiction romanesque la présentait comme morte, Dulce Neves est cependant bien vivante et n'a jamais épousé un général de l'armée. D'ailleurs, l'auteur même dans le prologue est revenu sur cette figure, précisant que « Dulce ne possède de la chanteuse Dulce Neves que le nom et la voix »²¹⁴.

Son concitoyen et camarade de scène « Miguelinho » né Cesário Miguel Frederico Hoffer a connu un destin assez particulier. Le guitariste a parcouru le monde avec sa corporation. Suite à l'implosion de la première cohorte, il a connu un sort pitoyable dans sa terre natale. Préférant rester au pays, il joue de temps à autre de la musique dans des bars de Bissau recevant en retour de modiques sommes d'argent insuffisantes pour couvrir ses besoins les plus élémentaires. Le reportage de Nicolas Germain²¹⁵ étale bien les souffrances de la légende du groupe : « Celui qui a le plus mal à joindre les deux bouts, c'est Miguelinho Nsimba, ancien guitariste. Il est malade et vit avec sa famille élargie dans une modeste maison d'un quartier populaire de Bissau »²¹⁶. L'éclatement de la bande à Atchutchi a provoqué la chute du pouvoir d'achat de Miguelinho. Il ne s'en sort pas avec le seul maigre butin qu'il gagne après de heures à donner de la joie aux fans du gumbé. Pire, il ne bénéficie plus de l'affection d'antan. Il confie à son hôte de RFI son amertume mêlé de rancœur et d'appel à assistance : « Ce que je pouvais gagner quand j'avais la vingtaine, je ne le peux plus à 63 ans ! Je ne peux même pas me payer un kilo de poisson au marché ou un comprimé d'aspirine ! ». Il enfonce le clou pour exprimer son ras-

²¹⁴ Cf. *Les grands, (prologue)*

²¹⁵ GERMAIN (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du Super Mama Djombo* », op.cit.

²¹⁶ GERMAIN (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du Super Mama Djombo* », ibid.

le-bol en ces termes : « Pour survivre je suis obligé de jouer dans les bars. Par exemple pour deux soirées dans la semaine de 21 heures à 2 heures du matin, on gagne l'équivalent de 20, 30 euros. C'est incroyable non ? ». C'est regrettable de voir un patriote qui a fait rayonner le nom de son pays sous tous les cieux, vivre une si misérable et indigne situation sans assistance.

À y voir de près, le destin pathétique de Miguelinho et celui du Super Mama Djombo sont plus ou moins à l'image de la Guinée-Bissau ; suite aux moments de gloire découlant de l'indépendance, « le temps des illusions est arrivé, le pays a sombré et le Super Mama Djombo s'est progressivement disloqué »²¹⁷. Quels destins ! Quel gâchis si l'on sait l'énorme potentialité que recouvre ce mythique orchestre et l'apport qu'il aurait certainement pu offrir à la Guinée-Bissau. Le secteur est à l'agonie et une réaction de la part des autorités est nécessaire si l'on veut faire profiter à l'ensemble du peuple bissau-guinéen la manne financière qu'une industrie musicale bien huilée devrait normalement pouvoir engendrer.

À en croire l'auteur, C'est la France, Lisbonne, Bruxelles, Ziguinchor, Abidjan ²¹⁸ qui sont les refuges des ex musiciens du Super Mama Djombo même si certains n'ont pas quitté le pays :

Atchutchi, Miguelinho, Zé, Ivan, Binhan, Pitchette, Karyna, Eliseu vivent toujours à Bissau. Malan et Djon vivent en France. Serifo vit à Ziguinchor. Tundi vit à Lisbonne. Armando et Wyé vivent à Bruxelles. Lamine Baldé vit à Abidjan. Chico est mort en 2002 après être violemment tabassé lors de la guerre civile de 1999 ²¹⁹.

La dernière indication attire notre attention : les circonstances de la mort de Chico. N'est-ce pas là, un élément qui confirme la raison principale de beaucoup d'exilés du groupe ? N'ont-ils pas senti venir de loin ce genre de mort d'autant plus qu'ils combattaient par le chant et la danse le pouvoir de Nino Vieira ?

L'exil, presque seule alternative pour les jeunes. Sur ce point nous nous intéressons au travail de Jean Paul Nyouky. Il soutient que « Souvent, les citoyens, vivant dans un État dirigé par un dictateur, s'épanouissent difficilement. L'exil constitue la voie royale pour les victimes non seulement de retrouver un certain équilibre psychique mais aussi d'envisager un avenir meilleur »²²⁰. Ce qui traduit du choix unilatéral des jeunes de quitter leur pays. Face à la

²¹⁷ GERMAIN (Nicolas), Ibidem.

²¹⁸ Cf., *Les grands*, Prologue

²¹⁹ Cf. *Les grands* Avant-propos

²²⁰ NYOUKY (Jean-Paul), « *La représentation du dictateur dans le roman africain d'expression française à travers Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes, *L'Etat Honteux* de Sony Labou Tansi et *Le Jeune Homme de sable* de Williams Sassine », U.F.R. Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal, mémoire soutenu le 26 juin 2021, page 50

pauvreté, à la mal gouvernance, à l'instabilité politique chronique, au narcotraffic avec ses conséquences désastreuses, les jeunes, assoiffés de paix, d'épanouissement et de succès, migrent vers d'autres pays dans l'espoir de retrouver la tranquillité et l'abondance. Là, un parallèle se dessine avec l'envahissement de la petite ville de Casamance par les Bissau-Guinéens : Ziguinchor. Si parmi nos hôtes figurent un nombre assez important d'élèves et d'étudiants, la majorité est cependant généralement constituée de jeunes désœuvrés qui n'ont ni une formation qualifiante ni un niveau d'étude satisfaisant. Et partout, dans les quartiers de Tilène, Kandé, Néma, Kandialang, etc. ce sont ces jeunes bissau-guinéens qui se démènent dans leurs ateliers de tissage, presque unique métier pour eux. Comptent-ils vraiment gagner une vie décente en tant que tisserand ? Non certainement ! Mais la paix vaut bien ce sacrifice.

Au total, suite à l'implosion de l'orchestre, les ex membres ont connu diverses aventures généralement bouleversantes. À l'exception de quelques musiciens qui ont rapidement réussi leur reconversion, la grande majorité a longtemps vécu la galère avant de se forger un chemin le menant à une vie paisible et épanouie. Cependant certains ont complètement sombré.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'analyse du roman *Les grands* de Sylvain Prudhomme révèle l'admiration de l'auteur pour l'Afrique. Le long séjour africain du Français explique sa passion pour cet espace géographique. Le fait de consacrer des ouvrages comme *Les contes du pays tammari*, *Tanganyika Project*, *Là, avait dit Bahi*, *Les grands*, et tant d'autres initiatives, est une preuve de son attachement au continent noir. Ce qui fait dire que l'Afrique est l'une des principales sources d'inspiration de l'auteur. Joignant sa production à la documentation, sa fiction devient une véritable représentation de la réalité. Car, ne se contentant pas d'imaginer ou d'écrire selon les idées reçues, l'auteur fait des descentes sur le terrain africain pour enquêter avant toute publication. Ces visites sur le terrain le rapprochent davantage des résidents. Cette stratégie s'est alors avérée payante puisque le corpus *Les grands* a remporté « plusieurs prix (Prix Georges Brassens, Prix Climax Musique et Littérature, Prix de la Porte Dorée) »²²¹. En plus, le natif de La Seyne-Sur-Mer qui a élu domicile à Ziguinchor alors directeur de l'Alliance franco-sénégalaise, de par son action dans le domaine de la culture et son humanisme sans égal, a fini de conquérir le cœur des habitants. Divers témoignables reçus après soumission d'un questionnaire²²² révèlent le professionnalisme de l'homme de culture, ses aides précieuses, son soutien indéfectible aux artistes, son affection pour la localité et ses habitants. Au vu de tous ces éléments, nous confirmons notre hypothèse faisant état de l'intérêt de Sylvain Prudhomme pour l'Afrique. L'écrivain est effectivement très attaché à ce continent qu'il affectionne tant.

Aussi, l'étude révèle la mise en relief du créole, un parler bissau-guinéen qui désormais trouve en Sylvain Prudhomme le porte-étendard. Longtemps rejeté, déconseillé, combattu, à la limite interdit par le colonisateur portugais, le créole a su survivre grâce l'idéologie culturelle du PAIGC incarnée par A. Cabral. Il a gagné l'adhésion de l'écrasante majorité des Bissau-Guinéens. Seulement, la formalisation de ce créole bissau-guinéen pose problème. Toutefois, avec cette présente publication, le prestige du créole s'accroît. Alors, une porte s'ouvre pour la mise aux normes du créole et son intégration dans l'éducation au même titre que le Portugais.

La mainmise de l'armée sur l'échiquier politique en Guinée-Bissau, notre analyse révèle bien la domination des militaires. Car depuis la guerre de libération jusqu'à la présidence actuel de O. S. Embaló en passant par l'indépendance, les militaires ont toujours leur mot à dire sur la vie politique bissau-guinéenne. Mis à part le régime de Luís Cabral qui est parvenu plus ou moins à maintenir les militaires dans les casernes, les autres présidents civils sont généralement téléguidés par le commandement militaire. D'ailleurs, la mise au frigo des militaire sous Luís

²²¹PRUDHOMME (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme (17/03/2017)* », Fabula, op.cit., P.1

²²² Cf. questionnaire en annexe.

Cabral explique en partie le premier coup d'État du pays orchestré par son Premier ministre d'alors J.B. Vieira en 1980. Depuis, aucun régime n'a régné sans se plier aux exigences de l'armée. Ces propos de Teresa Lima du service lusophone de BBC sont illustrateurs : « La Guinée-Bissau est malade de son armée qui administre en fait le pays depuis l'indépendance »²²³. Dans le même registre, le correspondant de RFI à Bissau, favorable à la réforme de l'armée, outré par l'attitude de l'armée, se désole :

« La Guinée-Bissau a une armée atypique. [...] Il y a beaucoup plus d'officiers que de soldats, ce qui pose [...] un problème de commandement [...] Actrice de l'indépendance de la Guinée-Bissau en tant que mouvement de lutte, cette armée pense qu'elle a également son mot à dire sur tout ce qui se passe dans la vie politique [...] Quand une décision ne les arrange pas, ils se révoltent avec un instrument que les autres n'ont pas, leurs armes. [...] Et généralement quand on a le doigt sur la gâchette, on enlève les obstacles à coup de kalachnikov »²²⁴.

Ces allégations motivées par un souci de réformer l'armée suffisent pour confirmer la suprématie militaire sur l'échiquier politique. Dès l'instant, l'observation de ces données qui élucident en profondeur les fondements et les stratégies militaires confirment la mainmise effective de l'armée sur la vie en Guinée-Bissau.

Et à propos du sort du Super Mama Djombo, le récit documenté des *grands* nous renseigne que le succès du groupe comme son déclin ont de forts rapports avec le pouvoir militaire. À travers notre analyse, il est clairement démontré la complicité entre les musiciens et les militaires. Effectivement, au début de son règne, le Super Mama Djombo, par la grâce du président Luís Cabral dont le gouvernement est dirigé par des Premiers ministres issus des combattants du PAIGC, a sans doute sympathisé avec l'armée. Le groupe a porté le combat culturel du régime à travers sa musique. Ces rapports étaient bénéfiques pour les musiciens puisque c'est à cette époque que la bande a connu ses plus grands succès. C'est en cette période d'ailleurs que leur bande-son « Sol maior para Comandante » est devenue « hymne de l'indépendance ». Ici, il convient de remarquer que malgré le fait que Luís Cabral ne soit pas militaire, la présence massive d'anciens guérilleros dans le gouvernement suffit pour dire que l'armée cautionnait cette collaboration, et mieux elle a participé à cette symbiose.

²²³BONELLI (Damien), « *Guinée-Bissau : la réforme de l'armée à la croisée des chemins* », P.2, Nations-Unies, Afrique Renouveau, Web feature [en ligne], Consulté le 13 nov. 2021. <https://www.un.org/africaneval/fr/vol23no1/-reform-securite.html>

²²⁴BONELLI (Damien), « *Guinée-Bissau : la réforme de l'armée à la croisée des chemins* », Ibid., p.3

Toutefois, ces relations amicales se transformeront en guéguerre entre les deux camps suite à la déposition de Luís Cabral par son troisième Premier ministre et non moins guérilleros, J. B. Vieira. Alors les deux moments antagonistes dans les relations entre ces groupes sont bien présents dans le corpus à travers plusieurs mises en scène. Une des images marquant l'amour et le désamour entre les deux clans reste le mariage du général, chef d'État-major de l'armée, Gomes avec la diva du groupe, Dulce. À travers cette mise en scène, deux épisodes sont plus remarquables : l'alliance des deux camps symbolisant l'amitié et la déchéance du groupe incarnée par la privation de Dulce aux répétitions de l'orchestre. Ainsi, un climat de méfiance règnera avant que la chasse à l'homme ne soit enclenchée par les militaires ; ce qui précipitera l'implosion du groupe et l'exil de plusieurs artistes redoutant la torture, la prison et le meurtre. Tout compte fait, le cri du cœur de Sylvain Prudhomme plaidant pour la reconnaissance par l'État bissau-guinéen et la réhabilitation du Super Mama Djombo, semble rentrer dans l'oreille d'un sourd. Peut-être un régime futur satisferait son plaidoyer. Qui sait ? Malgré tout, le Super Mama Djombo ne mérite pas un tel sort. Ceci étant, avec un peu de recul et au vu des circonstances, nous nous accordons que le Super Mama Djombo a bien écrit ses lettres de noblesse sous la bénédiction des militaires et ce sont ces mêmes forces de défense qui ont signé l'arrêt de mort du groupe. Il est clair que la trajectoire qu'a connue le pays et le groupe musical reste sujette à l'action de l'armée.

L'étude de l'espace et du temps, deux éléments interdépendants, porte tout son sens. Le choix de la Guinée-Bissau comme cadre du récit n'est pas fortuit. Si cette option permet à l'auteur de s'affranchir de la sphère francophone, il n'en demeure pas moins que ce pays lusophone est un symbole des coups d'État. Alors cette représentation de la Guinée-Bissau, loin d'être un cas isolé, est une pierre jetée dans le jardin de toutes les présidences africaines.

En outre, le temps est ici symbolique puisque les événements racontés dans le corpus se tiennent en un seul jour, lors d'un coup d'État. Suffisant pour l'auteur de comprimer tout une vie en vingt-quatre heures dans des circonstances rocambolesques. À ce sujet, nous remarquons dans *Les grands* des qualités éminemment littéraires avec une narration à la troisième personne du singulier. De même, il en ressort une harmonieuse alternance entre le présent et passé avec un plus-que-parfait teinté de valeur temporelle d'antériorité, d'expressivité, de stylistique. Le charme du récit réside aussi dans la musicalité de l'écriture, sa poéticité, ses ellipses, ses accents, ses rythmes et ses ponctuations qui témoignent de la vitalité de Bissau et des fréquents

changements de régime en Guinée-Bissau²²⁵. Tout cela marque une approche sans pareille de l'auteur qui finalement traduit magistralement la réalité africaine dans sa littérature.

À partir de cette étude qui touche aux coups d'État, nous nous apercevons de la pertinence du sujet puisqu'au-delà de la Guinée-Bissau, seul quelques rares pays africains n'ont pas connu ce phénomène. Ces dernières années restent marquées par les putschs au Mali (18 août 2020 et 24 mai 2021), au Burkina Faso (23 janvier 2022), en Guinée (5 septembre 2021), au Soudan (25 octobre 2021), etc. C'est alors une raison valable pour Sylvain Prudhomme de remettre le débat au centre et d'attirer l'attention surtout sur les conséquences qui découlent de ces actes.

Dès l'instant que la problématique soulevée consistant à démontrer comment Sylvain Prudhomme, à travers *Les grands*, lie-t-il l'image de la Guinée-Bissau à celle du groupe Super Mama Djombo, nous pensons, avec l'appui de nos illustrations, qu'effectivement le parcours du groupe musical demeure à l'image de celui que connaît la Guinée-Bissau.

Les résultats sont palpables, Sylvain Prudhomme est un admirateur incontesté de l'Afrique, mais aussi la trajectoire du Super Mama Djombo est semblable similaire à celle du pays même.

Tout porte à croire que le problème fondamental de la Guinée-Bissau réside dans son armée. C'est dans ce sens que l'universitaire Boubacar Ba conclut que « l'incursion de l'Armée dans le jeu politique témoigne d'une véritable crise de l'autorité politique, dans le sens où elle procède d'une négation frontale de toute soumission de la hiérarchie militaire à l'autorité du pouvoir civil »²²⁶. Les Bissau-Guinéens le savent bien de même que la communauté internationale qui a tenté en vain d'y remédier. Tous les présidents du pays qui ont essayé d'écarter l'armée de la politique ont payé les conséquences de leur témérité. Ce n'est pas gratuit qu'aucun chef d'État bissau-guinéen ne soit arrivé au terme de son mandat sans être soit assassiné ou déposé comme le soulignait d'ailleurs un rapport spécial ²²⁷.

Il est à signaler l'existence de limites dans cette fastidieuse entreprise. Il est à déplorer l'insuffisance de documentation liée à la littérature. Ce manquement pourrait trouver une explication en partie dans la destruction pendant la guerre civile de 1998-1999 du centre de documentation, poumon littéraire, artistique, statistique du pays ; l'Institut National d'Etude et

²²⁵ CAMINADE (Emmanuelle), « *Les grands de Sylvain Prudhomme* », L'or des livres-over blog, publié le 27/02/2016. Consulté le 18 nov.2021. <http://www.afrisson.com/Super-Mama-Djombo-951.html>

²²⁶BA (Boubacar), « *L'évolution constitutionnelle des pays africains de succession française* », in *Annales Africaines*, Nouvelles Séries, Volume 2, Décembre 2020, N°13, pp. 1-59

²²⁷ O'REGAN (David) et THOMPSON (Peter), « *Progrès en matière de stabilité et de réconciliation en Guinée-Bissau : Enseignements tirés du premier narco-Etat d'Afrique* », op.cit., p.3.

de Recherche (INEP). Aussi, ce minuscule pays mal connu attire moins l'attention, ce qui se traduit par l'insuffisance de publications y référant. Mais aussi, le fait que l'éducation ne soit pas une priorité pour les dirigeants et le faible niveau d'instruction peuvent expliquer la rareté des documents surtout en ce qui concerne la littérature. Également, il est à déplorer la non fiabilité de certains documents ou données. Souvent il arrive que dans nos recherches, des documents, pour les mêmes faits, donnent des dates ou indications différentes. Le domaine de la littérature est ici mal servi contrairement à l'histoire. D'ailleurs ce texte figure parmi les rares œuvres littéraires qui s'intéressent à la Guinée-Bissau.

ANNEXES

QUESTIONNAIRE AUX RÉSIDENTS CASAMANÇAIS ET COLLABORATEURS DE SYLVAIN PRUDHOMME SUR L'ACTION DE L'ÉCRIVAIN EN FAVEUR DE L'ART LOCAL ET SUR SA PERSONNE

- 1) Qui est Sylvain Prudhomme ?
- 2) Où et comment avez-vous connu Sylvain Prudhomme ?
- 3) Quel type de rapport entretenez-vous ?
- 4) Quel jugement portez-vous sur la personne de Sylvain Prudhomme ?
- 5) Selon vous, qu'est-ce que Sylvain a fait pour booster l'art en Casamance ?
- 6) Etes-vous satisfait de l'action de Sylvain Prudhomme en faveur de l'art en Casamance ?
- 7) Comment jugeriez-vous les rapports de Sylvain au reste des artistes casamançais ?
- 8) Qu'est-ce que l'Alliance franco-sénégalaise a servi et apporté aux habitants et artistes ?
- 9) Quel rapport entretient Sylvain Prudhomme avec les autres arts comme le théâtre ?

QUESTIONNAIRE DE VERIFICATION D'INFORMATION POUR L'ÉCRIVAIN SYLVAIN PRUDHOMME :

- 1) Monsieur, pouvez-vous vous présenter ?
- 2) Quelle est votre action pour le développement de la culture en Casamance ?
- 3) Comment jugez-vous vos rapports avec les artistes casamançais ?
- 4) Concrètement qu'avez-vous initié dans le domaine culturel en Casamance ?
- 5) Que pensez-vous des habitants de la Casamance ?
- 6) Quel rôle l'Alliance a-t-elle joué dans la promotion de l'art casamançais ?
- 7) Quelles sont les difficultés rencontrées lors de votre séjour à Ziguinchor ?
- 8) Quels sont les atouts et défauts que vous avez constatés dans l'art en Casamance ?
- 9) Pensez-vous avoir rempli votre mission à la tête de l'alliance à Ziguinchor ?

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

I. CORPUS

A- Texte de base

* **PRUDHOMME** (Sylvain), *Les grands*, Paris, Gallimard/L'Arbalète, Collection Folio, 2014, 256 pages.

B- Autres œuvres de l'auteur

***PRUDHOMME** (Sylvain), *Africaine Queen. Dans les salons de coiffure de château d'eau* Paris, Le Tigre, 2010, 64 pages.

***PRUDHOMME** (Sylvain), *Awa Beauté*, Paris, Éditions Initiales, 2017, 47 pages.

***PRUDHOMME** (Sylvain), *Contes du pays tammari*, Paris, Karthala, 2003, 200 pages.

***PRUDHOMME** (Sylvain), *Décoloniser l'esprit*, Paris, La Fabrique, 2011, 168 pages.

***PRUDHOMME**, (Sylvain), *Là, avait dit Bahi*, Paris, Gallimard, L'Arbalète, 2012, 208 pages.

***PRUDHOMME** (Sylvain), *Lamb : lutteurs du Sénégal*, Paris, Editeur Somogy, 2012, 124 p.

***PRUDHOMME** (Sylvain), *Tanganyika Project*, Paris, Léo Scheer, 2010, 189 pages.

II. OUVRAGES GÉNÉRAUX

***BEBEL** (Gisler Dany), *La langue créole, force jugulée*, Paris, L'Harmattan, 1976, 260 pages.

***BORDAS Encyclopédie**, *Histoire de l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie, 95/99*, Paris, PP 89-90. (166 pages)

***CALVET** (Louis-Jean), *Histoire du français en Afrique*, 2010, Paris, Écriture, 210 pages.

***CASTANHEIRA** (J. Pedro), *Qui a fait tuer Amilcar Cabral ?* Paris, L'Harmattan, 2003, 270p.

***DA SILVA** (Lourenço), *Les héros de la Guinée-Bissau : la fin d'une légende*, Paris, L'Harmattan, 2012, 242 pages.

***MEMMI** (Albert), *Portrait du colonisé*, Paris, Gallimard, 1957, p.16

III. MÉMOIRES ET THÈSES DE DOCTORAT

***BIAGUI** (Noël Bertrand), « *Description générale du créole portugais parlé à Ziguinchor (Casamance)* », Dakar/Paris, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), 2012.

***COLY** (Alexandre), « *La réception de la négritude en Afrique lusophone* », Université Blaise Pascal (Clermont II) et U.C.A.D., Thèse de doctorat réalisée en cotutelle, 2015.

***DIALLO** (Oumar), « *Remise en cause du processus révolutionnaire et projet de renouveau dans l'œuvre romanesque de Pepetela* », Université Clermont Auvergne et U.C.A.D, Etudes lusophone, Thèse de doctorat soutenue le 24 juin 2019.

***GOMEZ** (Emile), « *La médiation de la musique comme levier du développement du pouvoir d'agir.* », Université de Montréal, faculté de musique, mémoire présenté en août 2021

***PECK** (S.), « *Temps, aspect et humeur en créole portugais de Guinée-Casamance* », Thèse de doctorat, Université de Californie, UCLA, UMI Dissertation Services, 1988.

***VILLEMAIRE** (Alexandre), « *La musique à l'ère de McCarthy : diplomatie, propagande et résistance musicale de 1950 à 1960* ». Université de Montréal, faculté de musique, déc. 2019.

IV. ARTICLES, REVUES ET ENTRETIENS

***ANDRADE** (Mario Pinto de), « *Amilcar Cabral, Unité et Lutte : L'arme de la théorie* », Volume 2, Paris, Maspéro, 1975, pp. 309-358. <https://www.sudoc.fr/017361826>

***BA** (Boubacar), « *L'évolution constitutionnelle des pays africains de succession française* », in *Annales Africaines, Nouvelles Séries, Volume 2, Décembre 2020, N°13*, pp. 1-59

***BARTHES** (Roland), Bersani (Leo), Hamon (Philippe), Riffaterre (Michael), Watt (Ian), *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, « Points », 1982.

***BOURDIEU** (Pierre), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

***CAGNOLARI** (Vladimir), « *Afrique, musique des indépendances* » ; le 22 sept. 2015, Franceculture.fr. Consulté le 29 juillet 2022. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/culture-musique/afrique-la-musique-des-independances-guinee-et-mali-des-musiques-pour-forger-une-nation-2-4-9469197>.

***GAGNON** (Alex), « *Représentation* », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand(dir), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/189-representation>, page consulté le 06 février 2023.

***BADJI** (Cassien) et **GOUDIABY** (Djibril), Entretiens réalisés par Baboucar Gassama à travers le questionnaire (cf. annexe) aux 77 039 99 66 et 77 565 84 49 le 12 février 2022 à 15heures et 16 heures.

***BARROS** (Miguel de), **GOMES** (Patricia Godinho), **CORREIA** (Domingo), « *Les conséquences du narcotrafic sur l'Etat fragile : le cas de la Guinée-Bissau* », Alternatives Sud, Vol. 20, 2013, pp.145-158.

***BAPTISTA** (Marlyse), « *Le créole de Guinée-Bissau* », in *africultures*, le 29 février 2000. PP.1-3. Consulté le 16 mai 2021. [http:// Africultures.com/le-créole-de-guinee-bissau-1281/](http://Africultures.com/le-créole-de-guinee-bissau-1281/)

***BOULÈGUE** (Jean), « *Contribution des sources françaises à la connaissance de l'actuelle Guinée-Bissau à la fin du XVIIe siècle* », in *Historia in Africa*. Africa/vol. 28/ January 2001.pp 43-51 DOI: 10.2307/3172206. http://journals.cambridge.org/abstract_S0361541300002850

***CHARTIER** (Roger),« *Le monde comme représentation* », [1989], dans *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, « *Histoire* », 1998, pp.67-86

***DALFOLE** (Frank), Entretien réalisé par Baboucar Gassama à travers le questionnaire (cf. annexe), au 77 646 99 29, le 2 mars 2022 à 17 heures.

***DONEUX (J.L.) et MBODJ (Chérif)** , *Les langues ethniques de Guinée-Bissau, le créole et le portugais, dans Réalités africaines et Langue française, n°11, Dakar, CLAD, 1979, pp.8-42*

***DURKHEIM** (Emile), « *Préface de la seconde édition* » [1901], dans *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, « *Les livres qui ont changé le monde* », pp-23-40.

***FAFALI** (Koudawo). « *Histoire et quête de légitimité politique pendant les premières élections pluralistes en Guinée-Bissau* » ; in : *Lusotopie, Transition libérale en Afrique lusophone*, N°2, 1995, p.286.

https://www.persee.fr/doc/luso_12570273_1995_num_2_1_99,pp.184-194

***FOUCHER** (Vincent), « *La guerre par d'autres armes : la société civile dans le processus de paix en Casamance* », 2009, *Varia*, Presse de Science Po, *Raisons politiques*, N°35, pp. 143-165. <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2009-3-page-143.htm>.

***GUEYE** (Abdou) et **NDIONGUE** (Ibrahima), Entretiens réalisés par Baboucar Gassama à travers le questionnaire (cf. annexe), aux 77 731 89 97 et 78 114 34 61, le 25 mars 2022 à 17 heures et 17 heures 25 minutes.

***JODELET** (Denise), « *Représentation sociale : un domaine en expansion* », dans *Les représentations sociales*, sous la direction de Denise Jodelet, Paris, Presses universitaires de France, « *Sociologie d'aujourd'hui* », 1989, pp.31-61

***KIHM** (Alain), « *La situation linguistique en Casamance et Guinée-Bissau* », in *Cahiers d'Études africaines*, Persée, vol.20, N° 79, 1980, pp.369-386

***LEPRI** (Jean-Pierre), « *L'école en Guinée-Bissau contemporaine* », Géopolitiques des mondes lusophones, in : Lusotopie, n°1, 1994, pp.391-397.

***O'REGAN** (David) et **THOMPSON** (Peter), « *Progrès en matière de stabilité et de réconciliation en Guinée-Bissau : Enseignements tirés du premier narco-Etat d'Afrique* », in Centre d'études stratégiques de l'Afrique, Washington D.C, Rapport spécial numéro 2 du CESA, 11 juin 2013, pp.3-50.

***POPOVIC** (Pierre), « *La sociocritique, Définition, histoire, concepts, voies d'avenir* », Pratiques [En ligne]151-152 I 2011, mis en ligne le 13 juin 2014, consulté 10 décembre 2020.
URL :<http://journals.openedition.org/pratiques/1762>

***PRUDHOMME**(Sylvain), Entretien réalisé par Baboucar Gassama à travers le questionnaire (Cf. annexe) au 00 336 52 48 88 69, le 11 mars 2022 à 16 heures.

***SALÈS-WUILLMIN** (Édith), (2006) « *Méthodologie de l'enquête* », in : M., Bromberg et A., Trognon (Eds) Psychologie Sociale 1, Presses Universitaires de France, 45-77

https://www.researchgate.net/publication/263849642_Salès

[Wuillemin E 2006 Methodologie de l'enquete in M Bromberg et sociale 1 Presses Un](https://www.researchgate.net/publication/263849642_Salès)
[iversitaires de France 45-77](https://www.researchgate.net/publication/263849642_Salès)

V. WEBOGRAPHIE

***BONELLI** (Damien), « *Guinée-Bissau : la réforme de l'armée à la croisée des chemins* », Nations-Unies, Afrique Renouveau, Web feature [en ligne], Consulté le 13 nov. 2021.
<https://www.un.org/africaenewal/fr/vol23no1/-reform-securite.html>

***BOUCHY** (Florence), « *Sur un air de Super Mama Djombo* », le 18 août 2014, Le Monde.fr. Consulté le 21 novembre 2021. https://lemonde.fr/livres/article/2014/08/21/sur-un-air-de-super-mama-djombo_4474515_3260.html

***GERMAIN** (Nicolas), « *Carnet de route en Guinée-Bissau : sur les traces du groupe Super Mama Djombo* », le 11 juin 2018, France24.com, [enligne], consulté le 5 février2021.

<https://www.france24.com/fr/tag/guin%C3%9e-bissau/>.

***HARZOUNE** (Mustapha), (13 oct. 2015), « *Sylvain Prudhomme, Les grands* », Hommes et migration [en ligne]. Consulté le 19 janvier 2022.<https://journal.openedition.org/hommesmigrations/3211>

***LEMANCEL** (Anne-Laure), « *La résurrection du légendaire Super Mama Djombo* », le 20 décembre 2021, RFIMusique.@Anne-LaureLemancel.Consultéle14/04/2022.

<https://musique.rfi.fr/musique-africaine/2021220-resurrection-legendaire-super-mama-djombo>

***LE FIGARO**, « *De Guinée-Bissau à Montreuil, la résurrection de Malan Mané* », Le figaro.fr, le 18 décembre 2021. Consulté le 29 juin 2022.

<http://www.google.com/am/s/amp.lefigaro.fr/musique/de-guinee-bissau-a-montreuil-la-resurrection-de-malan-mane-20211218>.

***LE FIGARO**, « *Nouveau coup d'État militaire en Guinée-Bissau* », le figaro.fr, le 13 avril 2012, [en ligne] consulté le 20 juin 2021.

<https://www.google.com/amp/S/amp.lefigaro.fr/international/2012/13/01003-20120413ARTFIGOO541-nouveau-coup-d-etat-militaire-en-guinee-bissau.php>

***PRUDHOMME**(Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* » (17/03/2017), Fabula/Les colloques, *Afriques transversales*, pp. 1-35. Consulté le 25 mars 2021.

<http://www.fabula.org/colloques/document6354.php>

***PRUDHOMME** (Sylvain), « *Entretien avec Sylvain Prudhomme* », le 14 novembre 2014, *culturopoing*, pp. 1-4. Consulté le 16 déc.2021.

https://www.Sylvain%20Prudhomme/Entretien%20avec%20sylvain%%20Prudhomme%20%20culturopoing_1622769086954

***PRUDHOMME** (Sylvain), « *La valise africaine de Sylvain Prudhomme aux Assises de la traduction* », *Livres anciens*, le 21 nov. 2016, pp. 1-8. Consulté le 12 juillet 2021.

<https://www.actualitte.com/article/30506/livres-anciens/la-valises-africaine-de-sylvain-prudhomme-aux-assises-de-la-traduction>

***PRUDHOMME** (Sylvain), « *Plus que cent trente ans de pauvreté en Afrique* », le 6 janvier 2017, *Chronique Écriture*, *Liberation.fr*. Consulté le 29 mai

2021. https://www.liberation.fr/debats/2017/01/06/plus-que-cent-trente-ans-de-pauvrete-en-afrique-par-sylvain-prudhomme_1539599/

***ROBERT** (Raphaëlle), « *Les grands ou la douce mélodie de Sylvain Prudhomme, par Raphaëlle Robert* », le 17 mars 2017, *Open Édition*, *Afriques Transversales*, *Hypothèses*. Consulté le 22 août 2022.

<https://cat.hypotheses.org/les-grands-ou-la-melodie-de-sylvain-prudhomme-par-raphaelle-robert>

***SECK** (Nago), « *Musiques traditionnelles de Guinée-Bissau* », le 17 septembre 2018, *Music in Africa*. Consulté le 24 fév. 2022.

<http://www.musicinafrica.net/fr/magazine/musiques-traditionnelles-de-guinee-bissau>

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACES.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : L'AFRIQUE, SOURCE D'INSPIRATION.....	7
CHAPITRE I : ENFANCE, JEUNESSE ET EXPÉRIENCE AFRICAINES.....	8
I-1 -Une aventure africaine instigatrice de l'écriture.....	9
I-2 -L'intérêt porté à la littérature africaine et au devenir du continent.....	15
CHAPITRE II : LES ATTRAITS AFRICAINS CHEZ L'AUTEUR.....	21
II-1 -Le charme du créole.....	22
II-2 -La passion pour la culture africaine : témoignages des populations.....	32
DEUXIÈMEPARTIE : DÉCOUVERTE DU SUPER MAMA DJOMBO.....	42
CHAPITRE I : CHEMINEMENT ET INFLUENCES DU SUPER MAMA DJOMBO.....	42
I-1 -Formation et gloires musicales du groupe.....	43
I-2 -Interconnexions entre le Super Mama Djombo et le pouvoir militaire.....	51
CHAPITRE II : ESTHETIQUE DU ROMAN	60
II-1 -Analyse esthétique du roman.....	60
II-2 -Ecritures musicales des morceaux du groupe.....	69
TROISIÈME PARTIE : ÉCLATEMENT DU SUPER MAMA DJOMBO.....	78
CHAPITRE I : LES CAUSES DE LA DISLOCATION DU GROUPE.....	79
I-1 -Les motifs externes de la dislocation de l'orchestre.....	80
I-2 -Les causes internes de l'implosion du groupe.....	82
CHAPITRE II : LE DESTIN DES ARTISTES APRES L'IMPLOSION DU GROUPE.....	86

II-1 -Le sort des exilés.....	86
II-2 -La nouvelle vie des artistes restés au pays.....	88
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	92
ANNEXES.....	98
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....	99
TABLE DES MATIÈRES.....	104